

VERS INÉDITS

DU MÊME AUTEUR :**JOURNAL ET VOYAGES**

15 exemplaires sur Japon blanc nacré, avec un portrait tiré sur Chine et monté sur Japon, marqués de A à O.

35 exemplaires sur Hollande Van Gelder, avec le portrait tiré sur Arches, numérotés 1 à XXXV.

100 exemplaires sur Vélín d'Arches, avec le portrait tiré sur pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 100 (*épuisé*).

P. –J. TOULET

VERS INÉDITS



PARIS

LE DIVAN

37, rue Bonaparte, 37

1936

*Cet ouvrage, illustré d'un portrait inédit tiré en héliogravure
dans les ateliers d'A. Porcabeuf et C^e, a été tiré à*

9 exemplaires sur Japon blanc nacré,

avec le portrait tiré sur Chine et monté sur Japon, marqués de A à I.

15 exemplaires sur Hollande Van Gelder,

avec le portrait tiré sur Van Gelder

numérotés de I à XV.

200 exemplaires sur Vélín d'Arches,

avec le portrait tiré sur Hollande Van Gelder,

numérotés de I à 200

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

On a tenté de réunir ici tous ceux des vers de Paul-Jean Toulet qui ne figurent pas dans les Contrerimes . Dans leur nombre, il y en a certainement que l'auteur n'aimait pas; d'autres qu'il eût voulu reprendre et améliorer avant de les publier; d'autres encore dont il avait égaré la copie et qu'il avait oubliés. Le lecteur trouvera en outre dans ce recueil presque tous les vers que le poète écrivit après avoir établi pour l'imprimeur le manuscrit des Contrerimes qu'il me remit, à la veille de la guerre, en 1914. Ce manuscrit, il se contenta, durant six ans, de le remanier dans le détail et de le corriger jusque sur les premières épreuves, les seules qu'il put voir avant de mourir. A peine avais-je eu permission d'y glisser quelques rares pièces nouvelles dont ces admirables strophes intitulées Nocturne :

O Mer, toi que je sens frémir

A travers la nuit creuse...

J'aurais alors voulu sauver un plus grand nombre de pièces anciennes ou récentes. Toulet ne me le permit pas. Il craignait de gonfler outre mesure son ouvrage. De même, il ne consentit jamais à sacrifier sur ma demande quelques vers purement humoristiques dont le ton ne me semblait pas convenir à l'ensemble des poèmes qu'il rassemblait. Cette disparate lui plaisait au contraire. Elle rompaît à son gré la monotonie qu'eût présentée, disait-il, un volume continûment élégiaque. « Aussi bien, ajoutait-il avec son exquise pudeur, il ne faut jamais paraître se prendre soi-même trop au sérieux. »

Je me suis donc fait un devoir, Toulet disparu, de signer le bon à tirer de

ses Contrerimes sans plus rien modifier d'un ensemble qu'il lui avait été donné d'approuver.

Mais aujourd'hui la publication que j'entreprends pose un tout autre problème. Bien des vers qu'on y lira sont dignes du maître des Contrerimes et peuvent être comptés au nombre de ses plus heureuses réussites. Il en est d'autres qu'il eût délibérément sacrifiés. Un assez grand nombre de ces derniers ont cependant paru dans des revues où l'auteur n'avait fait aucune difficulté de les donner autrefois. Aussi les fanatiques de Toulet - il en a, - en ont-ils gardé un souvenir précis. Quelques-uns d'entre eux vont même jusqu'à les réciter de mémoire en toute occasion et à tout venant. A la suite de quoi l'on m'a souvent demandé de les éditer. Ne puis-je, quinze ans après la mort de Toulet, en user envers lui comme les historiens de la littérature envers Baudelaire ou Rimbaud ?

Les vers de jeunesse qui figurent ici montrent comment peut éclore en tâtonnant un indéniable génie poétique et de quelles influences il lui faut peu à peu savoir se dégager. Les brouillons qu'on verra à leur suite peuvent de même être considérés comme un exemple de ces sortes de plates-formes qui sont indispensables à l'élan du poète pour qu'il arrive par étapes successives aux pièces parfaites ou presque parfaites qui figurent à leur côté. Les vers humoristiques enfin doivent donner simplement une idée des distractions plaisantes où se délassait l'esprit caustique de leur auteur.

*

* *

La première pièce de ce recueil me fut révélée par les cousines de Toulet. Elles l'avaient précieusement conservée du temps où sous le toit noir de la Rafette elles n'avaient pas encore l'âge d'être des dames, comme le poète l'a dit depuis dans une de ses plus célèbres contrerimes. Le futur historien de M. du Paur n'aurait alors pas eu plus de treize à quatorze ans. Mais, sur un ancien carnet de Toulet, j'ai trouvé sur ses premiers essais un supplément d'éclaircissement qui mérite d'être transcrit:

C'est de 1884 que je me rappelle mes premiers vers en partie
J'étais enrhumé (à la boîte Courdurié, à Bayonne, philosophie à la
rentrée) et Jean Berge m'ayant accusé d'être malade de sucreries, ou
que, si c'était une femme, disait-il, qui te rend malheureux, console-
toi, pour cent sous tu pourras l'avoir. Je répondis, à propos d'une
vieille bouquiniste juive, près de la cathédrale:

.....

Les femmes je les donne au
diable,

Les bonbons gâtent la santé.

Mais tu sais bien de quel côté,

Pas très loin de la Faculté,

S'offre maint bouquin délectable.

Dame Alvarez niche par là,

Et ce fut, le diable m'emporte!

La cause de mon coryza,

Le vent qui pleurait sur sa porte.

¹ Toulet était né en 1867.

Après ces premières gammes d'un collégien, nous n'avons que quelques rares strophes écrites par Toulet à l'île Maurice ; puis celles plus nombreuses que, durant son séjour d'un an en Alger, il eut toute facilité de publier dans les petites revues et journaux littéraires où il collaborait. A son retour en Béarn ses carnets intimes contiennent de petits poèmes de circonstance qui reflètent ses impressions fugitives. Il semble qu'ensuite et jusqu'à son départ pour Paris, en 1898, Toulet se soit à peu près détaché de la littérature.

C'est pourtant de ces premières années de Béarn que date un mince cahier où il a copié le texte grec de plusieurs pièces de l'anthologie. Il s'est ensuite essayé entre les lignes à une traduction qui calque mot à mot l'original. Puis, en dessous, il a repris, et souvent plusieurs fois, sa traduction. Ainsi cette épigramme:

Avec Philippe aux paupières bleu-noir jouant aux quilles, - de
tout son cœur doucement rire je la fis : - « Douze, je t'en ai abattues,
et demain j'en abattraï d'autres - ou plus, ou encore douze, étant
habile. » - Ensuite, commandée elle vint, et riant à elle: - « Que ne t'ai-
je invitée aussi à venir la nuit. »

Devint:

Je jouais aux quilles avec Philippe aux sombres paupières
Et je la fis rire de tout son cœur (disant) :
« J'en ai abattu douze, demain j'en abattraï d'autres,
Davantage, ou au moins douze, y étant habile ».
Elle vint au rendez-vous, et moi de rire :
« Que ne t'ai-je invitée de nuit »

Plus loin un quatrain est inscrit sous cinq formes successives. Voici la première et la dernière:

Baignés, Prodiké, que nous soyons couronnés, et le vin pur -
aspérons, les calices plus grands prenant. - Courte des jouissants est
la vie, puis le restant - la vieillesse empêchera; et la fin la mort.

Lavés et fleuris, tâtons, ô Faustine, le vin;

Dans les verres profonds le vin pur.

Car nos joies sont courtes, Faustine, et l'âge survient

Déjà, et la mort : la clôture.

Il semble ainsi que Toulet s'exerçait aux pièces brèves et contractées, d'une construction patiemment chantournée, des Contrerimes et des Vers inédits. Au point que nous eussions pu, presque sans subterfuge, joindre la piécette suivante au texte du présent volume:

Faustine, par moi suppliée de paroles ardentes,

J'embrassais ses minces genoux sous la robe joints.

Sauve un homme qui meurt de désir, disais-je.

Et, versant quelques pleurs à m'entendre, bientôt séchés,

Elle m'écarta doucement de ses mains caressantes.

*

* *

Paul-Jean Toulet ne parlait guère de ses vers et ne les surfaisait pas. Il avait un goût très sûr et savait fort bien quand il avait pu amener un poème à son point de perfection et lui avait donné toutes les chances de survivre. Pour le reste il s'en amusait. C'était un simple jeu. On trouvera dans maint fragment de sa correspondance son sentiment exact sur ce sujet.

Je me souviens qu'un jour je n'avais témoigné qu'insuffisamment d'admiration pour quelque poème dont il venait de me réciter une version nouvelle. Il m'affirma aussitôt que c'était m'offrir des perles ... Mais son sourire de coin semblait se railler soi-même autant que se moquer de moi.

Il travaillait énormément ses vers, les refaisant un nombre incalculable de fois sur le papier et dans sa tête, principalement durant ses nuits d'insomnie. Il était d'ordinaire toujours insatisfait de ce qu'il avait écrit. Si nous possédions tous ses brouillons, les variantes que nous pourrions y relever seraient infinies. Jamais une strophe n'était définitive à ses yeux. J'en sais quelques-unes qu'il refit périodiquement et par à-coups pendant quinze ans. Il m'affirma qu'il avait recommencé plus de quarante fois la pièce des Contrerimes qui débute ainsi:

Tel variait au jour changeant

Avec l'or de tes boucles ...

Je n'en ai malheureusement pas retrouvé plus de cinq ou six versions. Je les donnerai certainement quelque jour avec beaucoup d'autres variantes des Contrerimes, exauçant ainsi les vœux des amis et des admirateurs du poète. Rien de plus curieux et de plus instructif que de voir ses corrections successives. M. Jacques Boulenger vient récemment de montrer à ses lecteurs par quelle précieuse alchimie Paul-Jean Toulet arrivait à conférer à sa prose ce tour original qui est proprement sa marque inimitable. On trouvera ici l'occasion de faire au sujet de ses vers des remarques analogues car on lira au bas des pièces recueillies toutes les variantes qu'il a été possible de tirer des papiers du poète ou bien des revues qui de son vivant publièrent, sous des formes parfois fort différentes, un certain nombre des poèmes de ce volume.

A quelques délicats, cet appareil critique pourra bien sembler alourdir la présentation de ces vers inédits. Ce risque, je l'ai pourtant négligé. Je ne désire en effet qu'aider à mieux faire connaître un Toulet vrai.

H. M.

PREMIERS VERS

PREMIERS VERS

1

AH ! Laissez-vous fléchir un instant,
Donnez quelque chose,
Donnez quelque chose à la pauvre enfant
Qui vous tend ses roses.

5

Si je n'avais pas ces bouquets pour vivre,
Peut-être demain
Je mourrais, le corps tout couvert de givre,
De froid et de faim.

10

Hélas! Un matin on la trouva morte
Sur le grand chemin,
Couchée dans la neige au pied d'une porte
Ses fleurs à la main.

(Environ 1880.)

2

AU pays du sucre et des mangues,
 Les pâles dames créoles
 S'éventent sous les varangues
 Au pays du sucre et des mangues
 5 Et zézaient de lentes paroles.

Dans les grands fauteuils balançoires
 En sombre bois des îles
 Elles content de vaines histoires,
 Dans les grands fauteuils balançoires
 10 Qui bercent leurs têtes futiles.

Ainsi qu'une odeur de parterre
 Lointaine et paresseuse,
 Dans le cœur s'infiltré en mystère
 Ainsi qu'une odeur de parterre
 15 Leur grâce voluptueuse.

(Environ 1887.)

3

Sonnets exotiques.

1

AIMES- TU les jours d'or dénués de mystère,
 Les rayons alourdis desséchant les rameaux,
 Et sous un morne ciel que jamais rien n'altère
 La campagne immobile en sa robe d'émaux?

5 Viens, la sombre varangue embaume et fera taire
 Dans mon cœur anxieux la voix des anciens maux,
 Viens, ta bouche est la source où je me désaltère
 Et tes seins sont pour moi comme deux fruits gémeaux.

10 Aimes-tu mieux la nuit? Sous les filaos grêles,
 Où l'ombre a fait tarir le chant des tourterelles,
 Des rayons filtreraient sur nous comme des pleurs.

J'aime à t'entendre dire une vieille berceuse,
 Et l'heure coulerait comme une eau paresseuse
 Au parfum des prochains gérofliers en fleurs.

5 Viens, la varangue fraîche...

6 En mon cœur inquiet...

14 ... des lointains gérofliers ...

2

DE l'impassible ciel, toujours, toujours pareil,
Les brises, comme les oiseaux, sont envolées;
Et d'inutiles fleurs, d'aucune aile frôlées,
Dorment dans l'air pesant leur lumineux sommeil.

5 Il faut avoir connu tes splendeurs désolées,
O monotone ciel, ô voûte de vermeil,
Et le spleen que déverse un éternel soleil,
Pour savoir tout le prix qu'ont les terres voilées.

10 Là-bas, où les coteaux ont des formes de seins
Et se couvrent au soir de robes transparentes,
Des cygnes noirs et blancs nagent dans les bassins.

Un ciel pâle s'y mire, et les vapeurs errantes,
Et les peupliers longs que septembre a rouillés;
La nuit prochaine endort l'odeur des foins mouillés.

3

EN vain brillent les eaux, pour qu'il s' y désaltère.
Moloch féroce boit les larmes des forêts.
L'île chaude sous lui fume comme un cratère.
Les oiseaux se sont tus dans les arbres retraits.

5 Mais loin du ciel grisâtre et de la morne terre
Les murs gardent encor des repaires discrets
Où le sommeil pour l'homme évoque avec mystère
L'essaim silencieux des rêves aux doigts frais.

Et déjà vient le soir parmi les aromates.
10 Arrachant sa chair brune à la fraîcheur des nattes,
Dans son voile éclatant, comme une longue fleur,

Djalila s'est dressée et fait tinter ses bagues,
Tandis que les rayons du soleil qui se meurt
Allument une flamme à ses prunelles vagues.

Ile Maurice, 1888.

4

A l'âme de Dumollard

JE rêve quelquefois aux frais coffrets de pierre
 Où la cupide Mort met ses bijoux de prix,
 Où les corps tant aimés par son ombre surpris
 Gardent encor leur grâce en perdant la lumière.

5 Amant inassouvi des chairs de cimetière,
 Consolateur des morts, toi seul plein de mépris
 Pour les corps où le sang met un tiède pourpris,
 Tu gardais tes baisers aux pâleurs de la bière.

10 Je voudrais bien savoir, poète méconnu,
 Ceux que tu préférerais de ces corps mis à nu
 Le linceul soulevé de la vierge encor fraîche

Ou la chair trentenaire et que mûrit l'amant,
 Et que mûrit la mort encor plus savamment,
 Très molle avec des bleus, comme une vieille pêche ?

1888.

5

a

DERRIÈRE les rideaux des fenêtres closes
 Tes yeux rient et la nacre de ta pâleur
 Et l'or de la chambre où naguère est éclos
 Notre amour ainsi qu'une fleur.

5 Nous oublierons la rue aux voix étrangères,
 La blanche citée vide exceptée de nous;
 L'heure est pleine de rêve et d'ailes légères,
 J'ai mis mon front sur tes genoux.

10 Veux-tu d'un conte de mes jeunes années
 Tout plein d'enchanteurs et d'ombre et de fruits d'or?
 Le feu ronronnera dans la cheminée
 Comme un chat qu'on flatte, s'endort.

Alger-janvier 1889

2 Brillent tes yeux et l'éclat de ta pâleur.
 6 Le monde désert excepté de nous.
 8 Courbe mon front ...
 9 Si je te dis un conte d'autres années.

b

VIENS dans la chambre bien chaude et bien close,
 J'aime tes grands yeux et ta pâleur,
 Viens dans la chambre où notre amour est éclos
 Et s'est déroulée ainsi qu'une fleur.

5 Nous oublierons la ville aux voix étrangères,
 Nous oublierons toute chose excepté nous,
 L'amour fermera ses ailes passagères,
 Je mettrai mon front sur tes genoux.

10 Je te dirai quelque légende tendre et fanée
 Où l'on parle de fées et de fruits d'or,
 Le feu ronronnera dans la cheminée
 Comme un chat qu'on caresse et qui s'endort.

7 **Viens goûter l'amour profond et passager.**
 10 **Toute pleine de palais et de fruits d'or.**
 12 **Tel un chat caressant qui dort.**

6

A une vieille garde

CORPS flasque qu'ont meurtri l'amour et les festins
Et le pesant fléau des minutes rapides,
Il est vrai que tes seins semblent deux outres vides,
Que ta jambe a maigri, que tes cheveux sont teints.

5 Mais honte à qui n'a pas admiré sous tes rides
Le squelette d'acier que t'ont fait les Destins,
A qui n'a pas goûté les plaisirs clandestins
Sous l'énervant contact de tes lèvres avides.

10 Idole fastueuse aux charmes malfaisants,
Eclatante d'émaux et de bijoux pesants
Et qu'ont peinte trois fois les habiles servantes,

Courtisane vieillie aux contours décharnés,
Nous honorons en toi les caresses savantes
Et ce corps qui lassa l'amour de nos aînés.

1889.

7

Sonnet

NE cueillez point le myrte. Aucun épithalame.
Ni guirlandes d'amours potelés ou moqueurs,
Mais un psaume plutôt dont le rythme proclame
Cette profonde nuit dont elle emplit les cœurs.

5 Pâle et hautaine, avec des prunelles sans flamme.
Elle a le geste las et grave des vainqueurs,
Et dans ses longs baisers qui coulent jusqu'à l'âme
Réside le pouvoir des pesantes liqueurs.

2 Pour chanter les amours joyeux, demi moqueurs.

3 ...plutôt $\left\{ \begin{array}{l} \text{funèbre} \\ \text{très grave} \end{array} \right\}$ Qui proclame

4 L'amertume sans fin qu'elle met dans $\left\{ \begin{array}{l} \text{Les cœurs} \\ \text{Nos cœurs} \end{array} \right.$

10

Elle inspire la peur comme d'autres la joie,
 Pâle chair où jamais une ardeur ne rougeoie,
 Marbre mystérieux, impassible décor.

En elle est l'avant-goût du sépulcre et des urnes,
 Silencieuse amour par qui j'évoque encor
 Un hiver boréal aux splendeurs taciturnes.

1889.

10

Plaine glacée, où nul Hélios ne rougeoie.

12

Et je révère en vous, ô sinistre amoureux,
 L'image de la mort, qui mieux que vous encor
 Me sera bienfaisante, et fraîche, et langoureuse.

8

a

VOUS m'avez demandé des vers, Mademoiselle
 (Si j'ose m'exprimer ainsi),
 Esclave impétueux, dans l'ardeur de mon zèle,
 J'ai bavé ces quatorze-ci.

5 Vous avez (qui l'ignore ?) un regard de gazelle,
 Des sourires à la Vinci;
 Votre esprit est léger comme un vin de Moselle ...
 Quelqu'un m'a dit : « Ses mœurs aussi...

10 On a même ajouté (les hommes, c'est si rosse)
 Que tu n'es plus qu'un porche où l'on entre en carrosse,
 Une route, un jardin mal clos.

Si donc tu vas donnant, au hasard de l'ornière,
 Les feuilles de ton cœur, garde-moi la dernière:
 Je la mettrai dans mon Laclos.

Alger, 24 septembre 1889.

b

VOUS m'avez demandé des vers, Mademoiselle,
 Si j'ose m'exprimer ainsi.
 Aède impétueux, dans l'ardeur de mon zèle,
 J'en ai tracé quatorze ici.

5 Mais quoi, de peindre un pas qui passe la gazelle,
 Des sourires à la Vinci,
 Ou cet esprit, léger comme vin de Moselle ...
 Qui donc souille : « Ses mœurs aussi...

10 Et, confondant la métaphore, s'aventure
 À me parler d'un porche où l'on entre en voiture,
 D'un lit que l'on garde en lieu clos,

Et d'un cœur, ce légume, au hasard de l'ornière
 Qui perd sa feuille 7 Au moins, pour marquer mon Laclos,
 Veux-tu me garder la dernière ?

9

Don Juan

A. A. Cotroni

J'AI vu Don Juan vieillard, mais toujours amoureux,
 Seul à se rappeler ses gloires printanières,
 Et qui parodiait les nouvelles manières,
 Un pas adolescent, des regards langoureux.

5 Le rire et le mépris, ainsi que des lanières,
 Sifflaient autour de lui. Ses genoux douloureux
 Se meurtrissaient au seuil, implacable pour eux.
 Des Gothons qu'il allait poursuivre en leurs tanières.

10 Car tu n'es pas mort jeune, ainsi qu'on l'avait dit,
 O Don Juan; mais sénile, et grotesque, et maudit
 Tu t'es longtemps traîné sur les bords de la tombe.

Mieux: eût valu mourir en ta pleine beauté
 Que ce spectacle vil d'un Dieu vaincu qui tombe,
 Ce coucher de soleil sans flamme et sans fierté.

1889

10

Souffrance

J'ADMIRE qu'un regard ait ce pouvoir en lui
 Qu'un homme en fait sa joie ou sa désespérance
 Sur qui l'œil souverain de sa maîtresse a lui ;

5 Qu'une attitude prise avec indifférence
 Nous meurtrisse le cœur et le mette aux abois
 Comme un gibier sanglant pourchassé dans les bois.

10 J'admire qu'un hasard de chair et de dentelle
 Fasse les grands amants des mots ou des couleurs
 Pour garder la mémoire à leurs chères douleurs,
 Tâcher d'éterniser sa forme accidentelle.

La femme, fleur de chair que nous couvrons de fleurs.
 Pour qui le cœur viril ou le cerveau pantèle!
 Joailliers généreux, nous versons devant elle
 Et les rubis du sang et les perles des pleurs.

1889.

11

A un absent

SI les enfants savaient ils n'aimeraient pas vivre,
Voyageurs inquiets qui doutent du vaisseau,
Et s'ils doivent encor s'embarquer et poursuivre,
Braver le ciel changeant, la mer et leur assaut.

5 Je ne sais quel espoir les flatte et les enivre,
Ni quels anges menteurs entourent leur berceau,
Dérobant à leurs yeux l'inéluctable livre,
Le livre amer des jours, fermé d'un triple sceau.

10 Vous, dont un pays tiède abrite la jeunesse,
Vous ignorez encor le doute et la tristesse,
Satisfait de grandir sous un ciel indulgent.

Un jour, vous connaîtrez l'Europe aux froides bises,
La vieille Europe où l'homme entend couler le temps.
La vieille, triste, morne Europe aux heures grises.

1889

12

Gethsémani

UNE aube frissonnante et son pleur incertain
Faisaient luire le Temple au métal de son faîte
Que Tu pleurais encor la prochaine défaite
En criant vers le Père oublieux et lointain.

5 Jadis tu remplissais les urnes du festin.
Christ à la barbe d'or, amant des jours de fête,
Et Ton cœur embaumait sur la terre imparfaite
Tels ces lys que Dieu même a vêtus de satin.

- 1 **Orientales fleurs, les roses du matin**
 Illuminaient du Temple...
- 6 **O Christ à barbe d'or ...**

10

Lassé des pâles cieux qui gardaient leur mystère
 Tu cherchas près de Toi Tes amis sur la terre
 Ils dormaient, ignorant un désespoir divin.

Alors la vérité siffla devant Ton Œuvre,
 Seigneur, et connaissant qu'ici-bas tout est vain,
 Tu vis briller dans l'herbe une antique couleuvre.

Alger, 1889

11

**... ignorant tes pleurs et tes aveux.
 Alors, la Vérité sifflant devant ton œuvre,
 Tu compris à la voix de la vieille couleuvre
 Que tout est vanité, les efforts et les vœux!**

13

Dernier Amour

a

FATIGUÉ de m'étendre en des couches banales,
 De couvrir de baisers un front inhabité,
 D'inscrire quelques noms en mes sèches annales
 Avec ce qu'ils couvraient de vice et de beauté,

5 Avant que le cadran des heures automnales
 Sonne le couvre-feu à mon cœur dévasté,
 J'arracherai ma vie aux vaines saturnales,
 Pour rentrer dans la paix et la simplicité.

10 Dans un bourg verdoyant de la vieille province,
 Celle qui doit m'aimer a grandi, blonde et mince;
 Elle a l'éclat des fleurs et le pas des oiseaux.

Je la vis par un soir doré, cueillant aux treilles
 Le raisin transparent avec de grands ciseaux
 Dont le bruit argentin effrayait les abeilles.

Alger. 1889.

b

LASSE d'avoir vécu le masque et le mensonge,
De polir sous ma lèvre un marbre inhabité,
D'inscrire à l'almanach quelque nom qui prolonge
La figure d'un vice, et ce qu'il m'a coûté;

5 Auparavant que l'heure, en m'éveillant de songe,
Sonne le couvre-feu à mon cœur irrité,
Je voudrais, comme au cours d'un fleuve où l'on se plonge.
Revenir à la règle et la simplicité.

10 Dans les jardins où dort mon antique province,
Celle qui doit m'aimer a grandi claire et mince,
Les fleurs ont plus de ride, et d'ombre les oiseaux.

Je la vis, par un soir doré, cueillant aux treilles
Le raisin couleur d'ambre avec de grands ciseaux
Dont le bruit argentin effrayait les abeilles.

14

VOICI que s'éveille la terre endormie,
Les bourgeons entr'ouverts des fins peupliers
Répandent l'odeur des anciens baisers

5 De ma mie,
L'odeur des baisers africains de ma mie
Autrefois.

Ceux-là qui semblaient embaumés d'enfance,
Dont l'arôme évoquait les fins peupliers
Qui verdissent le long des chemins printaniers

10 De France,
Le long des chemins courus en France
Autrefois.

Alger, 1889.

15

J'AI trouvé mon Béarn le même,
 Le morne Béarn des jours froids,
 Et trouvé tous ceux que j'aime
 Les mêmes qu'autrefois.

5

J'écoute à travers l'air sonore
 Croasser les corbeaux, leurs cris
 Dans mon cœur éveillent encore
 Les battements de jadis.

10

Je revois le vieux mur d'où celle
 Que j'aimais, souvent, m'a parlé
 Et rien ne me manque, rien qu'elle,
 Et l'amour, comme elle envolé.

Caresse, 1889.

11 Rien ne manque au passé, rien qu'elle,
 12 Et comme elle, l'amour envolé.

16

J'AVAIS laissé mon argent
 Dans un pauque de famille,
 Après quoi tu parus, ma fille;
 Nous soupâmes presque gaiement,

5

A part de légères disputes
 (La faïence en souffrit un peu).
 Au dessert, une chambre sans feu
 Abrita nos baisers, et ta chute,

10

Incident qui m'était connu.
 Enfin, sur les quatre ou cinq heures,
 Je filai dans l'aube qui pleure
 Sans fiacre ni pardessus.

15

Il tombait une averse légère,
 Et j'ouïs un vieux balayeur
 Qui disait de rancœur plein son cœur :
 « Ça revient de nocer. Misère ! »

17

ON t'a dit, et c'est vrai, ma chère,
Que mon cœur est en deuil de toi,
Que j'en parle à tous et sans cesse,
Que j'irai le crier sur les toits.

5

Mais, va, ne sois pas orgueilleuse
Qu'on t'aime et te pleure si fort :
Tout cela je l'ai fait pour d'autres,
Je l'ai fait et n'en suis pas mort.

18

a

AMIE aux yeux changeants
Qui m'as promis merveille
Et constance au dernier printemps,
Te retrouverai-je pareille?

5 Cependant le lourd été
 A terni sa robe jaune.
 Et bientôt, du ciel attrister,
 Bientôt va tomber l'automne.

10 Quand tout changeait près de toi
 Seras-tu restée la même?
 Ce cœur qui battait pour moi,
 Est-il encore vrai qu'il m'aime?

15 Est-il vrai que ces lèvres de feu
 N'aient jamais trahi ma mémoire?
 Qu'importe après tout, mens un peu:
 Je ferai semblant de te croire.

1890

b

AMIE aux regards changeants
Qui me juras dans l'oreille
Constance, un soir de printemps,
Vais-je te trouver pareille?

5 Quand tout change autour de toi,
 As-tu su rester la même?
 Ce cœur qui battait pour moi
 Est-il encor vrai qu'il m'aime.

10 Et que ces lèvres de feu
 N'aient pas trahi ma mémoire?
 Mais qu'importe : mens un peu
 Et j'aurai l'air de te croire.

Saint-Loubès, 1890.

19

TOI qui laisses pendre, reptile superbe.
Au bord de mon lit tes splendeurs glacées,
Pourquoi me parler des choses passées?
Te crois-tu la seule à glisser dans l'herbe?

5 Laisse en paix le temps d'autrefois. Qu'importe
Si j'ai plus saigné sous d'autres morsures.
Parle bas, plus bas, des choses qui furent.
Sait-on si les vieilles vipères sont mortes.

10 Peut-être, l'hiver ne les a qu'engourdies ...
Et ta voix les ferait darder, toutes noires!
Siffle bas, quand tu rampes sous ma mémoire,
Ne réveille pas tes sœurs endormies.

1890.

20

5 TE dire que je t'aime.
 Belle, ah! Que je voudrais;
 Ce n'est pas un poème
 De dire que je t'aime,
 Je crois bien que c'est vrai.

10 Mon cœur battait dans l'ombre,
 Cherchant où s'apaiser;
 Un papillon bleu sombre
 Autour de toi dans l'ombre
 Cherchait où se poser.

15 Si je te dis: je t'aime
 Quand le bois sera noir
 Qui saura si je t'aime,
 Va, crois-moi tout de même.
 La belle, pour un soir.

11 **Si je dis: je vous aime.**
 12 **Quand il fera très noir.**
 15 **La belle, pour ce soir.**

21

a

LE bosquet ténébreux (loin des rives brillantes),
Où semblaient se mourir les bruits et les couleurs.
Laissait flotter sur nous avec l'âme des fleurs
Un arôme d'amour et de fêtes galantes.

5 Et quoi qu'aient pu jurer les amants querelleurs
Les heures de ce jour furent tendres et lentes :
Telles qu'en promettaient ces terres indolentes
Où les lotos endorment le temps et les douleurs.

10 Et, le soir nous chassant de l'île hospitalière,
Je crois revoir, au fil du rouge rivière,
L'occident violet s'élargir devant nous.

Mais, le cœur dédaigneux de la molle soirée,
La bien-aimée, avec des fleurs sur les genoux,
De sa distraite main frôlait l'onde empourprée.

Peyrehorade. - Ile du Curé, septembre 1890.

b

ALBUM enorgueilli de quelque rare plante,
 Mon esprit a gardé le souvenir en fleur,
 Le souvenir léger d'une fête galante.
 C'était, sous un ciel doux, d'indécise couleur,

5 Réfléchissant ses bords boisés dans l'onde lente,
 Une île de gazon sans oiseau querelleur
 Et qui faisait rêver de la terre indolente
 Où le loto endort le temps et la douleur.

10 Et je crois voir encore en quittant la belle île
 L'occident violet s'élargir devant nous
 Et le soleil mourant saigner dans l'eau tranquille.

Silencieuse, avec des fleurs sur les genoux
 Et buvant du regard la divine soirée,
 Elle frôlait des doigts la rivière empourprée.

Saint-Loubès, 18 novembre 90.

22

L'HEURE comme une bête implacable et gloutonne
 Mange les jours de l'homme à peine sont ils nés.
 Les horizons, déjà du soir illuminés,
 Il les croyait encor baignés d'aube, et s'étonne.

5 Vous souvient-il du parc silencieux d'automne
 Où le divin hasard nous avait entraînés,
 Les feuilles d'or jonchant les sentiers détournés
 De l'air épais et doux et du ciel monotone ?

2 Ronge les jours ...
 3 Ses horizons déjà du soir enluminés
 3 Déjà l'ombre a gagné les horizons bornés
 Qu'il croyait par l'aurore encore illuminés.
 4 ... encor fleuris d'aube ...

10 De quel charme funèbre envahis et hantés
 Nos cœurs se pâmaient-ils sous les cieux attristés
 De ta voluptueuse agonie, ô nature?

Douleur, vaine douleur d'un moment envolé
 Que ne saurait me rendre une aurore future
 Ni le bruit de vos pas dans le bois désolé.

Dax – Beyris.

Saint-Loubès, 12 novembre 90

9 Je ne sais quelle tendre et sourde volupté
 Tombait sur notre cœur
 Flottait autour de nous – du bois désenchanté
 Et si ton charme était en nous seuls, ô nature!
 9 Et n'est-ce que nous seuls qui créons la beauté ...
 Quel charme nous liait à ce lieu dévasté
 Avec la floraison de nos cœurs, ô nature!
 9 Et par quel charme obscur envahis et hantés
 Nos deux cœurs se pâmaient aux suprêmes beautés
 14 Ni le bruit de ses pas ...

23

O MADONE à la lourde traîne,
 Délice et décor de Séville,
 Qu'aux jours de la Sainte Semaine
 On promène à travers la ville;

5 Sainte Rose du Saint Rosaire,
 Inclinée à toute souffrance,
 Abaissez vos yeux vers la terre
 Sur un pauvre venu de France.

10 Pitoyable dame aux sept glaives.
 Par le doux Jésus je vous prie.
 Exaucez mon rêve (un rêve)
 Et faites. Ô Vierge Marie.

4 On porte ...
 5 Vous la rose du Saint Rosaire.
 11 Faites fleurir mon rêve ...

15

Qu'un cœur pour moi seul fleurisse,
Français, Castillan ou Mauresque,
Mais qui n'oublie ou ne trahisse
Jamais, ô Vierge Sainte, ou presque.

Séville, mars 1891.

24

TANDIS que l'orchestre écoule
Son programme un peu d'autrefois
Parmi la banale foule
De loin je t'aperçois.

5

Autour de toi rient et causent
Les gens. De beaux messieurs
Clair gantés essayent des poses;
Les dames manœuvrent des yeux.

10

« Un beau jour, prétend la baronne,
Pas très chaud pourtant pour le mois ».
Et Monsieur l'abbé s'étonne
Que le fond de l'air soit froid.

15

Papa, lui, cause musique,
Il regrette les temps d'Auber,
Il foudroie d'une large mimique
Saint-Saëns avec Wagner.

20

Et toi, divine, en silence,
Ton menton posé sur un doigt,
Les yeux mi-clos, tu penses.
Je voudrais que ce fût à moi.

Salies de Béarn, 14 août 1891.

25

A L'ECART de tes sombres yeux,
De ta bouche qui ment sans cesse,
J'ai porté mon cœur ténébreux,
Mes noirs désirs et ma tristesse.

5

Ainsi je mâchais mon souci
A l'écart de tes lèvres cruelles :
Mais il était amer ainsi
Que l'écorce des noix nouvelles.

Salies, 1892.

26

DE toutes les filles sans mœurs
 Qui burent le sang de ma veine
 La plus belle, la plus incertaine
 (Rappelle-toi mon cœur)

5 C'est la dame aux tresses noires,
 La dame au ris ténébreux
 Et qui convoque à ses jeux
 Tout ce que l'automne a de poires.

10 J'ai gâché des nuits et des jours
 Dans des lits d'Europe ou d'Afrique;
 Mais la pâle dame de pique
 M'a châtré d'orgueil et d'amour.

Carresse, 13 mars 1893.

5 C'est la dame aux mains diaphanes
 8 Parmi les pourceaux et les ânes.

27

JE ne puis retourner la dame de pique, la brune,
 Sans songer à toi si pâle et si brune aussi :
 O sœur par qui j'évoque le blanc clair de lune,
 Le silence ennemi d'Hécate, l'alarme des nuits.

*

* *

*(ejus pectus, quod, ut ipsa tota,
 speciosissimum erat)*
 G. CANTERUS.

5 Je ne sais quels philtres subtils résident en toi:
 Ta voix rauque est plus fraîche à l'oreille
 Qu'une source d'été qu'on écoute à travers le bois
 Et ta dure mamelle m'enivre, aux coupes pareilles.

(Voir 4, page 45.)

- 1 Je ne puis rencontrer au jeu la dame de pique, la brune ...
 4 Hécate muette, l'alarme des nuits.

*

* *

(in Dolmancei vituperationnem

Valmontisque vicecomitis)

10 Votre cœur n'est pas assez simple; les mots imprimés
 Nous enseignent la vie en ville -- et patine et pataine.
 Que n'aimé je une fille aux yeux clairs dans les foins parfumés!
 Cigales de cuivre, ô miroir murmurant des fontaines!

9 La vie ne me fut jamais simple...

10	M'enseignèrent trop?	{	De calculs	{	et patine et pataine
		{	De sagesse	{	

9 L'Arcadie est loin. L'amour vit de mots imprimés,
 De jeux égrillards, de grimaces, et patine et pataine.
 Que ne puis-je goûter quelque fille des champs; vos abords parfumés;
 L'hirondelle qui vole en criant; le miroir d'une noire fontaine.

11 Quoi! Jamais une fille aux yeux clairs...

28

Écoute les fruits que l'automne détache avec des chocs sourds
Retentir, et la source pleurer des larmes nouvelles,
Et les pas de l'ami qui s'éloigne, et déjà l'inquiet amour
Agiter ses ailes.

29

Épigrammes

1

SALUT, o vent du Nord, messenger des lointaines landes,
Invisible oiseau dont le vol ébranle la terre et la mer.
Raconte encore à mon cœur les tristes, les vagues légendes
Qu'enfant j'écoutais déjà, frissonnant près du feu, l'hiver.

2

5 Au parc déserté j'écoute, et je guette tes pas; mais rien:
Des enfants qui jouent et quelques vieillards à la marche incertaine.
Tu jaillis, Faustine: l'alarme s'envole et l'ennui, soudain.
Telle à la soif du traitant reluit de loin la fontaine.

3

Si longtemps souhaiter, cette nuit ma chose, et nue dans mes bras,
10 Vois-tu le soleil déjà, et l'ennui qui se lèvent?
O grappe aux grains frais que ma bouche humide rêva,
Souple corps dont mon cœur eut désir, dont mon cœur se soulève.

4

Des philtres subtils résident au fond de toi;
Ta voix monotone et rauque est plus fraîche à l'oreille
15 Qu'un ruisseau d'été qu'on entend à travers le bois;
Et ta dure mamelle m'enivre, aux coupes pareilles.

5

Chaque jour je promets de bannir tes yeux, Faustine, et tes lèvres:
Mais la nuit, qui ranime en secret la mémoire des morts,
Sur mon lit suspend ton image et ranime l'antique fièvre.
20 Dans la nuit du tombeau viendras-tu me hanter encor?

6

Voici que l'été se meurt, les feuillages, les âcres cigales;
T on amour est plus loin que la lune pleurée des chiens;
Et, seul, j'écoute les heures meurtrir de leurs plantes égales
Le sol de mon âme hantée, où ton spectre revient.

7

25 Pourquoi si plein de langueur, de tristesse et de lassitude?
On dirait que tu sais tant de choses, ô vent du Nord,
Que nul ne rêva, des secrets de limbe et de solitude :
On dirait que tu vas nous les dire, ô vent du Nord.

30

Élégies

1

CE n'était qu'un enfant un peu voluptueux;
Les parfums, la musique, la chair délicate des femmes
Troublaient ses sens entr'ouverts, et déjà les yeux
Des femmes jetaient un sort au fond de son âme.

5 Et c'était un jour d'été, torride et blanc.
Le salon était frais et obscur, des fleurs odorantes
Embaumaient sur les tables. Dans l'air se mourait frémissant
Un chant étranger. Et la dame aux mains charmantes.

10 La dame aux blanches mains, aux yeux clairs,
Se dressait, pareille au lys qui vient d'éclore,
Pareille à un rare, onduleux oiseau des mers
Qui se pose, et dont les ailes palpitent encore.

Du dehors le jour cru rayait les persiennes: nul bruit
Que le bec du pic martelant la marche des heures,
15 Et lui, l'enfant, son cœur fondait comme un fruit
Auprès de la dame aux yeux clairs, dans la fraîche demeure.

2

Quatre ou cinq, nous avons résolu d'aller dans les bois déserts
Cueillir les cèpes qui sentent bon et les jaunes oronges.
Aline était avec nous, la brune aux tendres airs,
20 De qui l'approche étreignait mon cœur et mouillait ma bouche.

Et bientôt la fraîcheur du bois nous couvrant comme un souple manteau,
Nous avons oublié déjà les beaux champignons, les bruns et les jaunes.
Interdits nous marchions, ainsi qu'on découvre un pays nouveau,
Et l'été troublant gonflait de désir nos jeunes poitrines.

25 Soudain j'entendis la voix prochaine d'Aline aux doux yeux
Qui disait : « Monsieur Paul, aidez-moi pour sauter ce fossé, je vous prie ».
Je la pris dans mes bras, je sentis ses seins qui battaient un peu :
Nous étions tout seuls, rougissants, tous deux dans le frais silence.

A peine chantait le ruisseau dans les joncs, fugace et secret,
30 À peine au loin s'élevait le bruit cuivré des cigales.
Nos pas s'étaient ralentis; je ne sais quel obscur regret
Pleurait au dedans de nous, comme l'eau sous les herbes humides.

3

Qui dira, dans l'ombre du bois, l'odeur des fraises premières,
Le goût des premiers baisers, la douceur des premiers gazons,

35 Et le vol rapide et muet des fugaces, fugaces saisons;
Qui dira les sentiers de jadis, la fontaine aux tendres mystères?

Fontaine, dont l'eau transparente miroite à l'insu du soleil,
Inclinés vers toi nous buvions, et tes larmes trempaient nos manches;
Et les filles avaient les yeux si limpides, les joues si blanches;
40 Verrons-nous encore (ou jamais) des joues et des yeux pareils ?

Mais toi, tu n'as pas cessé de pleurer tes eaux cristallines,
Et d'autres mains te violent, et d'autres bouches encor.
Que t'importe, citerne sans âge, abreuvoir, que les fleurs d'alors,
Que les fleurs de jadis soient flétries, et nos cœurs, et les lèvres d'Aline ?

4

45 S'il vous plaît de venir vers nous et les mornes campagnes.
 De laisser en arrière le jaune nuit des cités
 Pour orner ma demeure, et, docile, attiédire mes côtés.
 Courtisane aux belles bottines, qu'Éros accompagne:

Bien venu, le long des chemins gercés par le froid.
 50 Le bruit de vos hauts talons dans les feuilles sonores:
 Et ces faibles bras, que le poids des métaux lasse encore,
 Bienvenus à mon cou, et ces lèvres peintes pour moi.

Mais encor soyez simple, soyez une fleur sans pensée.
 Comme un lys couleur d'occident au verger tard-venu:
 55 Et ma couche rira d'écouter sur vos membres menus
 Le bruit léger de la soie par l'étreinte froissée.

53 ... soyez { le lys sans pensée
 la fleur

5

- Rendez-vous ce jour-là dans l'allée d'arbres verts « où personne ne va ».
- J'avais d'avance avertie le cocher (landau de louage,
Un peu fané) : Stoppez à gauche en dehors du passage.
- 60 Un prêtre seul, lisant son bréviaire, était là.
- Et le quart de l'heure promise n'avait tinté pas encore
Au collègue voisin que sonnèrent ses pas et fleurirent ses yeux.
La voiture s'était ébranlée; déjà je tâchais de mon mieux
À voiler les carreaux, maudissant ces vieux stores que nul ne restaure.
- 65 Mais toujours l'un d'eux s'envolait. De vagues passants alors
Béaient le long des chemins, à voir nos lèvres unies.
Cependant l'amie aux longs cils me jurait des amours infinies:
« Je vous aime, sûr », disait-elle; et certes, de tout son corps.

Et, si je n'avais pas peur de rimer des maximes banales,
 70 Je dirais que serment de femme est plus vain que neige au soleil;
 Que le sage brave Circé, ses bras aux serpents pareils,
 Son parfum, l'hippomane même, qu'épand la folie des cavales.

6

Mon âme paisible était pareille autrefois
 A quelque ville assurée de ses murs antiques,
 75 Avec des jardins, des palais et de riches boutiques,
 Et de pâles pigeons qui se posent au bord des toits.

Mais après les jours de joie et de calmes fêtes
 La ruine est venue, les heures de peine et de pleurs;
 Et la ville a connu (ainsi qu'il est dit aux gazettes)
 80 La pioche du démolisseur.

Et la pioche c'est vous qui l'avez brandie, ô funeste
 Faustine, aimée sur les plages et dans les bois;
 Ou vous encore, étrangère prudente de gestes,
 Aux yeux étroits.

85 Vous tous encor que ravit de rêver, et la volupté
Du regret, vous tous que ravit la nuance des choses qui meurent,
Et ces tendres brises du sud dont frissonnent les bois dévastés
Et les vieilles demeures;

90 Vous tous à l'âme ambiguë qu'émeut la mémoire des sols
Parfumés, foulés autrefois, et des mers aux belles colères,
Et des jours enfuis, qu'aucun printemps ne ramène par vols
Triangulaires;

Voici que l'automne a rougi les forêts et sucré les fruits:
Au fond du verger j'ai porté mon cœur nostalgique qui pleure,
95 Au fond du verger frissonnant d'abeilles, où coulent sans bruit
Les lourdes heures.

Et lassé, je pense à de mûres amours, à des soirs écoulés

Auprès de la noble couche où le jaune étreint l'écarlate;

Tandis que fermente en nous, et parmi les raisins foulés,

100

La savante Hécate.

POÈMES

POÈMES

1

1

SUR Versailles la rousse
L'automne a mis sa housse;
Sous un ramage d'or,
Vois : elle dort

2

5

Phœbus dans le ciel terne
A l'air d'une lanterne
Qui s'éteint, d'un remords
De croquemort.

3

10

Au moins l'hôtel La Pompe,
Cher aux maris qu'on trompe,
Abrite-il encor,
De son décor,

4

Des couples adultères
Les luxueux mystères;
15 Et des hymens à trois
Les cœurs étroits;

5

Où cette vieille Anglaise.
Couleur de terre glaise.
Que nous vîmes un soir,
20 (O repoussoir !)

6

Du reste il teste un reste
De gens de Bucharest.
Constantin Brancovan.
La plume au vent;

7

25

Karageorge (et encore
C'est peut-être Laboisie),
Et le prince Ghica
Couleur... moka.

8

30

Voici Cœur Innombrable
(Elle est bien agréable).
Son cousin Bibesco,
Sa sœur. and Co.

9

35

Mais le Parigot même
En ces beaux lieux essaime :
J'ai vu Mariéton,
Mariéton...

10

Forain, toujours plus jaune.

Qui passe avec Yvonne,

Tel un lad galamment

Et sa jument.

40

11

J'ai vu Nini, très rouge.

Qui passait près d'un bouge.

Et Monsieur de Nolhac

« Nolhac. Volac »

12

45

Non loin sous la charmille
 D'un France qui grapille
 (O vigne de Jahvé!)
 La Cailhavé.

13

50

Avec une pintade
 J'ai vu passer Contade.
 Ce miroir à putain
 Qui perd son tain;

14

55

Et, sous un réverbère.
 A plus d'un impubère
 Monsieur de Montesquiou
 Montrant son ... quiou.

15

60

Cependant qu' à ces choses
 De ses lèvres déclores.
 Le spectre d'Itourri
 Au loin sourit.

16

Entre tant, Ô Versaille,
Que ma bouche te raille
Mon cœur pleure tout bas
Ces doux ébats.

Versailles, automne 1905.

2

Mme de Violetten, désirant se débarrasser
 de la surveillance de M. du Paur,
 lui amène sa plus jeune sœur. Les jeux
 et les ris. Mais M. du Paur la trouve trop
 allemande et s'en dégoûte.
 Vers de M. du Paur :

AIMEZ VOUS les Jeux et les Ris?
 Les Ris, soit, ce n'est pas le diable;
 Mais les Jeux sont d'intolérables
 Enfants élevés à Paris.

5

N'ouvrez mie, ô candide Iris,
 Votre porte ni votre table
 A ces dieux qu'enfanta la Fable
 Pour satisfaire aux cœurs pourris.

10

A deux déjà, sauf par sottise,
 C'est rare qu'on se canonise,
 Mais on a, sans amour, je crois,

Inventé, pour nos draps de soie,
 Des jeux où l'on se damne à trois
 Amour! dit Jean, tu perdis Troie.

3

O MA douleur
Et ma tendresse,
Vénus en fleur,
Laide du cœur,
Belle des fesses.

4

La ballade des Curnonskas

LE temps n'est plus, au sein brillant du jour,
 Qu'on voyait Zeus courre la bagatelle.
 Mieux que la nue il aimait pour séjour
 Le saule où fuit et se fait voir Estelle.
 5 Tel Curnonski -- tant qu'Apollon reluit ;
 Sur aucun lit ne tombe sa bretelle.
 Fleurs de mystère, et filles de cautèle,
 Les Curnonskas sont des belles de nuit.

En vain la vierge au mollet svelte et nu
 10 Qu'une âpre Miss tient encore en tutelle,
 Montre et balance, en son port ingénu,
 Chaussette noire ou volant de dentelle,

1 **Les dieux eux-mêmes, au sein brillant du jour,**
Ne fuyaient pas toujours la bagatelle.
Plus d'un quittait l'olympien séjour
Pour la saulaie où s'enfuyait Estelle.
Mais Curnonski --
 3 **Il eût pris pour séjour ...**

L'ombre est trop brève encor: Curnonski fuit.
 Mais quand Vesper ses noirs coursiers attelle.
 15 Tu le verrais au bras de telle ou telle :
 Les Curnonskas sont des belles de nuit.

 D'astre ou de lampe ouvrant ses jaunes yeux,
 L'heure s'avance : amour va devant elle...
 Et Curnonski les suit, son cœur joyeux
 20 D'avance en proie à la tendre grattelle :
 « Le Beauséant! Jure-t-il : Ô déduit ... »
 Pourquoi, n'objecte: « Et Vénus, que fit-elle? »
 La nuit, Vénus est d'assiette mortelle:
 Les Curnonskas sont des belles de nuit.

13 Il fait soleil encor :
 17 Dès que le gaz ouvre ses jaunes yeux,
 Vois-le courir, et qui tout bas pantèle.
 Bar de la Paix, Pré-Catelan, ... Mayeux,
 Il touche à tout: c'est comme une gratelle;
 Et tous les yeux lui parlent de déduit.
 Ne va disant: « Et Vénus, que fit-elle? »
 Vénus, la nuit, c'est toute chair mortelle:
 18 La nuit s'avance :
 21 quel déduit !...

ENVOI

25 Prince, fermons. Rien ne sert contre lui,
 L'or, ni les chants, et la même mistelle;
 Ni d'espérer, profane clientèle,
 Des Curnonskas sonder les belles nuits.

25 Prince, qui va busquant femme à grand bruit,
 L'or, ni les chants, la coûteuse mistelle
 Elle-même ... n'émeut, céans, la clientèle:
 Les Curnonskas sont des belles de nuit.
 27 Ne nous sauraient gagner la clientèle
 Des Curnonskas qui sont belles de nuit.
 28 Des Curnonskas ni de leurs belles nuits.
 Des Curnonskas dont il cueille les nuits.

5

TOUT le jour pour Hélène,
De grand vertu,
Soudards et capitaines
Ont combattu;

5 Et le soir, sur la plage
Aux flots épars,
Prolonge leur image
Vers les remparts

10 Où Pâris et sa dame,
Saoûlés d'amour,
Ecoutent dans leur âme
Baisser le jour.

15 « Pâris, héros insigne
Aux yeux changeants »,
Dit la fille du Cygne,
« Vois, ces sergents,

Qui raillent d'un air sombre
Notre déduit,
Ce n'est rien que leur ombre
Qui les conduit. »

6

GÉNISSE impatiente et qui t'en vas heurtant
De ta corne naissante à ce naissant branchage,
Si le joug seulement de son ombre t'outrage:
Tu menaces, tu fuis ... Un jour viendra pourtant
Que tu tendras le front, toi-même, à l'esclavage.

7

HÉROISME ou génie, il n'est rien qui ne meure
Si ta gloire, o Beauté, ne l'a point revêtu.
C'est à *toi* qu'ouvrit Dieu son Verbe pour demeure
Ou plutôt, rune à l'autre identique vertu,
Vous êtes même chose et qui toujours demeure.

8

JURANÇON d'or, vineux honneur d'un beau village,
 Que me versait Aline ou Zo tendre et volage
 Sous la tonnelle en fleurs qui fait voir du château
 Que Fébus a bâti les toits penchés par l'âge.
 5 Ni le cru qui mûrit sur un triple coteau
 Ne t'égale, ni Reims au Boche redoutable,
 Ou le vin noir qui roule avec l'amphore instable,
 O Cyclope à l'œil seul, lors, -- ivre et sans manteau, - -
 Que ta danse aux pieds lourds faisait trembler l'étable.

5 Il ne te valait pas ce nectar que dans l'or
 Pour Hercule Kiron posait dessus la table,
 Ni le vin cuit non plus n'était si délectable ...
 9 Que tes pieds en dansant faisaient trembler l'étable .

9

5

TU naquis, ô Rousseau d'un peuple épais et vain;
Misérable jouet d'une vie incertaine,
Le linge où tu pleurais était taché de vin;
Et ton trouble génie, ô sublime écrivain
Que la folie agite ou quelque basse envie.
Et la beauté perçait ton cœur comme un couteau,
Telle qu'on voit couler qui montre tour à tour
Sa vase ou son cristal une jeune fontaine :
Parfois le ciel s'y mire et s'y voile aussitôt.

10

5

HIER devant ces gens quand tu baisais ma main
Et qu'en tes yeux profonds qui disaient : A demain,
Je sentis une flamme à regret contenue
Qui jusques à ma chair se frayait un chemin,
Je me sentis soudain comme une image nue.
Hélas, un autre août a dissipé la nue
Qui voilait autrefois les gloires de l'été.
Dans ce cœur où le vice a fait l'aridité,
Amour, divine amour, qu'êtes-vous devenue?

11

LONGUE route, courte envie;
 Autres yeux, autre serment ...
 Va, laisse passer la vie;
 Je veux mourir en t'aimant,
 5 Quoique d'attendre à ta porte,
 Pour voir nos contrats parfaits,
 Que je sois mort -- ou toi morte :
 Ah, quel crédit tu me fais !

(Burlador de S.)

3 Belle, il faut passer la vie.
 5 Mais d'attendre } de la porte.
 } Sur ta porte

12

Vieille chanson

5

SI j'avais la naïveté
Que l'on goûte en Coulanges.
Si je possédais la beauté
Qui fait régner Fontanges,
Ou si j'étais, comme Conti,
Des Grâces le modèle :
Tout cela serait pour Créqui,
Dût-il être infidèle.

13

Le comte de Chimène à Bouchardon

POSTÉRITÉ de Praxitèle,
 Pour qui Zoïle en sa cautèle
 Tant de rancune a mis à nu,
 Laisse la bande archéologue
 5 Insulter d'un vain dialogue
 L'Amour avec toi méconnu;

 Lorsque à de nobles rêveries
 Les rois ouvraient leurs galeries
 Des abeilles vinrent, dit-on,
 10 Autour d'une Muse qui m'aime ¹ ;
 Et peut-être y volait la même
 Qu'enivra ta lèvre, ô Platon.

1 M^{me} de La Ferté-Imbaut.

15 Mais aujourd'hui, désabusées,
 Les abeilles fuient nos musées,
 Leur sot platras, leur pot pourri.
 Et tous ces débris de mesure.
 Dont on voit prendre la mesure
 Par Fourvingle et par Veintouri.

20 Ils ne rient plus les dieux de Grèce.
 Morte est la divine allégresse
 D'un art honni des Bérinsons
 Si que pour l'arc laissant la lyre
 Apollon dit : j'ai beau vous lire.
 Autres oiseaux, mêmes oisons.

25 L'art naît comme une fantaisie.
 Lui, qu'exhument jusqu'en Asie
 Ces cuistres de calamité.
 Dans Paris, loin de leur mensonge
 Tu l'engendras aux bras d'un songe.

30 Dans un sourire, ô Vérité.

1916

13 Mais de nos jours, désabusées,
 15 Leur platras et ...
 18 ... avec Veintouri.
 22 Si bien qu'Apollon dans son ire
 Leur dit : ne souillez plus ma lyre.

14

Fleurs à Jeanne d'Arc

Pour sa fête en mal

1

5 DU jardin où la fermière
Pleure en songeant à l'absent
Voici la rose première !
On dirait de la lumière,
Hélas, on dirait du sang.

2

10 Et puis voici des pensées :
De mon amie, en sa fleur.
Les prunelles nuancées
Que l'amour fait plus foncées
Avaient la même couleur.

7 De mon amie, ô douleur ...
7 De mon amie autrefois ...
9 Comme astres noirs balancées
10 Avaient cette couleur-là.

3

Convient-il mieux à tes larmes
 Le lis de candeur vêtu
 Dont la France orna ses armes?
 Ah! Le deuil même a ses charmes
 15 Que couronne la vertu.

11 Vaudrait-il mieux ...
 11 Sainte Jeanne, te faut-il
 Aussi des lys, ou la flore
 Plus ardente du courtil ?
 Nos cœurs de leur sang subtil
 Te les fourniraient encore.
 11 O Jeanne, d'une autre flore
 Les corolles te faut-il
 Ou les lys dont se décore
 Ton fer? Nos cœurs encore...
 11 S'il le faut de lys encore
 Pour ton fer jadis vainqueur
 Que leur image le décore,
 Veux-tu plus ardente flore?
 Prends le sang de notre cœur.
 11 Si trop pâle en est la flore
 Prends le jet de notre cœur.
 Jeanne s'il le faut encore ...

15

Charlotte Corday (1)

J'AI vu le monstre populaire,
 Sur Charlotte appelant ses chiens,
 Au deuil des vôtres et des miens
 Vouer une tête si chère.

5 En souvenir de tant de pleurs
 Qu'a coûtés sa cendre abolie,
 De la Grèce et de l'Italie
 Je vous apporte ici les fleurs.

10 Et si quelque soupir plus tendre
 Y vient mêler d'autres regrets,
 C'est que le cœur a ses secrets
 Que le cœur est seul pour entendre.

(I) Toulet avait parmi ses aïeules une Corday de la famille de Charlotte Corday et de la lignée du grand Corneille.

1 J'ai vu la fureur populaire.

16

RAPPELEZ-VOUS : dans les prés verts
 Nous nous roulions à notre envie;
 C'était au matin de la vie,
 Je ne vous disais point de vers.

5 Ni ne vous disais pas encore
 Ce qu'hélas! Je ne vous dis plus.
 Le soir tombe, et nous a perclus.
 Mais un astre, au loin, le décore.

22 septembre 1916.

I Nous nous sommes dans les prés verts
 Roulés jadis à notre envie.
 C'était le matin de la vie,
 Et je ne faisais point de vers.
 5 Et vous ne faisiez point encore
 L'amour, - que nous ne ferons plus.

17

Pour la Sainte Mathilde

(Impromptu)

A Madame Genin

REDUIT, hélas, au soliloque,
 Exilé de votre chemin
 Où la boue à nos 'pieds fait cloque,
 -- Madame cousine, et probloque.
 5 Dont j'eusse aimé baiser la main
 Si le triste temps qui nous bloque.
 Ce ciel couleur de vieille loque,
 Ne m'alitaient jusqu'à demain
 Loin de votre aimable colloque;
 10 Mais puisse en ce temps inhumain,
 La patronne, que j'imagine
 D'une bonté bien ... féminine.
 Vous combler de toute douceur :
 Breuil, gâteaux, pâtés en terrine,
 15 Pain blanc, chocolat sans farine,
 Dans un veuvage sans noirceur ;

20

Puis, venant de l'Inde ou de Chine,
Époux à la belle machine
Qui vous l'offre -- sous l'épaisseur
D'une loutre soyeuse et fine ...
... Bref, mille choses sans épine.
-- Mais laissez-en pour votre sœur ...
Et même pour votre cousine.

14 mars 1917.

18

Au chevalier Jacques Boulenger, aviateur

LES poètes, gens précieux
Et bons à tout, sauf à se taire,
Qui croient, d'un verbe audacieux,
Moissonner l'azur spacieux,
5 Leur poids les attache à la terre.
Mais les fils de Bellérophon
De la nue écartant les voiles,
On doute à cet éclair que font
Leurs ailes dans le ciel profond,
10 Si c'est pour cueillir des étoiles.

Guéthary, 29 janvier 1918.

19

Sur un exemplaire
De Comme une Fantaisie
A Madame Dietlin

L' AUTEUR – hélas, c'est loin.
Madame -- a fait ce livre
Quand son temps n'était point
Passé de vivre;

5 Son temps, et son printemps,
Ni la divine ivresse
Que versent les instants
De la jeunesse ...

10 Excusez le discours
De ces folles années,
Où fleurs, non plus qu'amours,
N'étaient fanées,

15

Car le livre entrepris
A l'heure où le soir tombe.
Ce sont des mots écrits
Sur une tombe.

Guéthary, 14 déc. 1919.

20

Ode

À M. André Becq de Fouquières

AUTREFOIS à Sagan si Paris prit sa ganse,
D'un Arbitre nouveau naît une autre élégance,
Fouquières, et ainsi
Que passe toute mode, aucune fleur ne dure.
5 Mais la Ville aime à voir d'un renaissant persil Varier la verdure.

Pareil au dieu fêté du Scythe et du rajah
Qui nouait l'ibiscus aux tiges du soja,
On t'a vu de ta canne
10 Faire un thyrses, et laissant à Jaurès son excès
Chorégraphique, unir à la fleur séricane
Le myrte du Français.

.....

15 Va, laisse le Batave, ou l'Alboche aux grands pieds,
Vendre le sylphium, l'ivoire, les trépieds
Où le cuivre étincelle,
Et dresser des autels à l'Hercule mangeur;
Paris ne veut que toi pour commis voyageur,
Muse, ô neuf fois pucelle;

20 Et toi surtout, qui vas dansant sur les pressoirs,
Evohé! -- Couronné de pampre aux feux des soirs,
Porte thyrses, Epiphane, --
Evohé! -- Verse-nous, ô Bacchus glorieux,
Les pavots noirs où dort l'opium mystérieux,
Ignoré du profane.

.....

25 Environ de ton char, déjà tout refléurit:
Cependant que s'éveille Ariane, -- et sourit,
Déjà l'on entend battre
Les tambours de Phrygie. Déjà court dans le camp
Silène fol et nud ; ... on croirait voir s'ébattre
30 Isidora Duncan.

Mais toi, comme un Sylvain (non, non! pas ce vieux masque
De théâtre, qui porte un balai sur son casque
Pour essuyer nos pleurs)
Au dessin des archers limitant tes cadences,
Oui, tel un dieu s'élance, et n'incline les fleurs,
-- O Fouquières, tu dances.

21

Gammes

IL y a Maud, et Barbara
 Dont j'entends sous la jupe blanche
 Claquer la hanche
 -- Telle ce jour que sa mère à
 5 Même bruit la tint corrigée --
 Et Lalagée;
 Il y a vous, Icydora,
 Belle affligée
 Dont l'amant s'arrête au transept;
 10 Ou bien la blonde Elisabeth
 Qu'on dit qui couche avec un chantre :
 Même que c'est
 Pour cela qu'elle prend du ventre;
 Et Philis; mais que, par le diantre,
 15 N'êtes-vous sept?

4. Telle un jour que de sa mère à Grand bruit elle fut corrigée;

22

BON vin qui rafraîchis ma gorge
Et me fais le cœur glorieux,
Bon vin, comme n'en ont chez eux
Non plus le Czar que le roi George,

5 Toi qu'a glacé le vent du Rhône
Et mûri l'odeur du rosier,
Nous te boirons à plein gosier
Mais du myrte qu'on te couronne
Sous le flacon clissé d'osier.

10 Car Hermès notre roi s'est plu
A l'image voluptueuse
Que suit son âme tortueuse
En la fleur du myrte velu.

23

HEUREUX qui meurt chargé d'années
Et, les yeux encor triomphants,
Peut des enfants de ses enfants
Compter les têtes inclinées.

5 Ses laboureurs aux fronts penchants
Le portent jusques à la tombe.
Sur son caveau la glèbe tombe
Et le silence sur ses champs.

10 Il s'endort sur le haut rivage
Où le Gave mène son bruit,
L'ombre de l'église est sur lui
Et des cyprès l'odeur sauvage.

24

As you like it
(Comme vous voudrez)

1

Les Chasseurs

LE printemps aux mains parfumées
A passé comme le mirage D'un nuage blanc sur les prés;
Et la pluie, fille de l'ouest,
5 Ne pleure plus sur le feuillage.

- 2. S'efface comme le mirage,
- 4. L'averse, fille de l'ouest,

Les Forestiers

Voici l'été revenu, qui mûrit
 Les moissons ivres de lumière.
 L'arc détendu dans vos mains s'alourdit;
 Et le chevreuil, auprès des sources fraîches,
 10 Brame son incertain désir,
 Oublieux de vos flèches.

Les Chasseurs

Mais demain, vieillards, c'est l'automne.
 C'est le gibier qui tremble, et fuit sous le couvert;
 Et, près du vin nouveau qui saigne dans les tonnes,
 15 C'est le rire des vendangeuses
 Aux lèvres rouges de raisin,
 Dont le rire raille et la course devance
 Vos pas lointains.

6. **Voici venir l'été, l'été brûlant qui dore**
Les moissons ivres de lumière.
L'arc détendu déjà pèse à vos bras,
Et le chevreuil, au plus profond des bois,
Respire la fraîcheur des sources,
Oublieux de vos traits.
 16. **Aux bouches rougissantes.**

Les Forestiers

20 Non, demain c'est l'hiver, et la plaine glacée
D'où l'on entend crier sous la nuée
Les échassiers qui volent en triangle;
Et notre fer, qui du bois dépouillé
Fait retentir les branches...

Tous

25 ... L'hiver qui lentement éveille
Dessous le gel le grain fécond,
Comme un autre hiver plus profond
Fera lever un autre germe
Au fond de nous.

2

OUI, nous avons, en des jours plus heureux,
 Obéi la chanson des cloches
 Et connu des festins joyeux
 Avant que d'habiter les antres ténébreux
 5 Et du désert la dangereuse approche.
 La jeunesse eut pour nous ses charmes
 Et nous avons goûté les larmes
 De la pitié!

Hélas, où sont nos beaux dimanches,
 10 Mai verdoyant quand sous les branches
 La source fait taire ses pleurs?
 Où sont les jours d'hiver, où les vitres sont blanches
 Du givre en fleurs?

1 **Oui, nous avons, en des jours plus heureux,**
Obéi à la voix des cloches
Et, sous des toits moins inhospitaliers
Connu les larmes
De la pitié.

15 Le temps n'est plus dans ma chambre bien peinte,
 Ramassé sous ma courtepointe,
 Enfant peureux, d'ouïr le vent glacé
 Percer la cheminée éteinte
 Et ces plaintes du Nord où la mort a passé,
 Et vous, nuits où la chantante pluie
20 Qui bat la feuille a si souvent bercé
 Ma mélancolie !

3

VOUS dites vrai. Cet Univers n'est que spectacle;
Nous, des comédiens
Avec leurs entrées, leurs répliques.
Dans une pièce en sept tableaux.

5 -- D'abord, l'enfant criard, bercé des femmes;
Le bambin aux joues de printemps
Qui traîne en allant à l'école,
-- L'amant soumis au bel œil de sa dame.
-- Le soldat glorieux, pareil aux léopards,

10 Tout hérissé de barbes et de dards.
-- Le juge suit de près, dont la démarche grave
Berce sa prudence et son lard,
-- Mais déjà, sixième tableau,
Pantalon flotte en ses houseaux

15 Et chevrote un rôle sans gloire.
-- Le dénouement de cette histoire
C'est la seconde enfance en des langes nouveaux.
Des pas traînants qui tâtent le tombeau,
C'est un aveugle, un sourd, sans amour, sans mémoire.

4

Amiens (chante)

SOUS l'âpre aiguille du mélèze,
Je cherche qui chante avec moi.
Mais de si amoureuse voix
Que l'oiseau lui-même se taise.
Qu'il vienne ici, qu'il vienne ici
Loin de tout ennemi.
Le mauvais temps sera tout son malaise,
L'hiver son seul souci.

10 Du soleil et l'herbe prochaine,
 Près de la source aux noirs roseaux;
 Le gibier du bois et des eaux,
 Les fruits que la saison ramène;
 Si d'autres buts tu ne poursuis,
 Ah, viens ici.
 15 L'hiver sera ta seule peine,
 Le froid, ton seul souci.

Jacques (chante)

20 Si quelque homme, par aventure,
 Est assez âne, sur ma foi,
 De laisser ses biens et son toit.
 Pour suivre la libre nature,
 D'être le seul qu'il n'ait souci :
 Il peut trouver ici
 Près de moi, près de moi, plus fol encor que lui.

9 **Comme un nid posé sur les feuilles,**
Berce ton cœur, au fond des bois.
Oublie les jardins d'autrefois
Pour ces jeunes fleurs que tu cueilles.
Si ton cœur pleure, viens ici;
Les bois endormiront l'amour et ton souci.

5

Jacques (chante)

O MEURTRIER du cerf léger,
 Que faut-il pour te louer?
 De son cimier veux-tu qu'on t'orne?
 Va, ne crois pas être le seul
 Dont la gloire au plumail se borne.
 De la noce jusqu'au linceul,
 J'en jure Hélène ou Maritorne,
 Tel fut ton père ou ton aïeul.
 Porte donc, sans être plus morne,
 Époux, amant,
 Joyeusement, joyeusement,
 Chapeau de cornes ... cornes... cornes...

1 O meurtrier du cerf léger,
 Comment te plus haut louer?
 Mais qu'à son bois ton front ne s'orne.
 Va, tu n'es ni premier, ni seul,
 Timbré de cornes.
 Ton père — et jadis ton aïeul —
 Le fut de sa noce au linceul :
 J'en jure Hélène, - ou Maritorne.
 Et toi, mari peut-être, ou bien amant,
 Au lieu de ce visage morne,
 Joyeusement, joyeusement,
 Porte tes cornes, cornes, cornes.

6

Chanson

5 SOUFFLE, ô vent d'hiver,
 Ton souffle est moins amer
 Que n'est l'ingratitude
 Et tu n'es pas si rude
 Aux feuilles et aux fleurs
 Qu'un amour qu'on oublie
 N'est cruel à nos cœurs.

10 Pourquoi rêver à l'erreur d'un autre âge,
 Et réveiller tous ces riants mirages.
 Plaisir, amour, qui trompèrent nos cœurs?
 Goûtons la paix et les voix du bocage.

1 **Souffle, souffle, ô vent d'hiver,**
 Tu n'es pas si amer
 Que l'ingratitude humaine,
 Malgré ta griffe et tes vastes abois
 Voyageur --
 Inconnu -- que nu ne voit,
 Qui frappes sans haine.

15 Ciel d'hiver, ciel de fer,
 Tes pleurs sont moins amers
 Que n'est l'ingratitude;
 Et toi plus corrosive,
 Amitié perdue
 Que le gel ou le givre.

20 Pourquoi chanter encor, sous le feuillage?
 L'été aussi, ce ne fut qu'un mirage.
 Comme la vie a fané notre cœur
 Novembre insulte à la fleur du bocage.

12. Ciel noir, jamais tu n'auras
 Si caustique frimas
 Que bienfait que l'on oublie.
 Et tu promets moins de neige à mon cœur
 Que n'y laisse ami trompeur
 De mélancolie.
 12. Ah, ciel morne, tu n'as pas
 D'aussi cruels frimas ...

7

Madrigaux d'Orlando :

1

DE l'Inde jusqu'aux Grandes Indes
 Sur les bords du lointain Cathay,
 Quel objet t'égale en beauté,
 Ma Rosalinde?

2

La fleur pendante des lianes
 Jette son âme au soir qui pâme à les bercer.
 L'œil d'un Faune furtif brille à te voir passer,
 Rosalinde ou Diane.

3

5

Au sein de la forêt profonde
Je veux que tout ramage abonde
A la chanter, et toute fleur;
Qu'il n'y ait arbre qui ne clame
La louange qu'elle réclame.
Par-dessus Flore ou Blancheфleur
Son charme insulte à chaque belle :
Que sont les roses auprès d'elle,
Rosalinde, jardin en fleur?

NOUVELLES CONTRERIMES

NOUVELLES CONTRERIMES

1

« Ceux qui nous consolent »

a

EXCLUSIVEMENT soutenu

De pleurs, de fiel et d'herbe,

Job se croyait un cas superbe

De poisse... L'ingénu !

5

C'est lorsque ses amis, de France.

S'en vinrent, a (h) chameaux,

Lui mettre leurs doigts dans ses maux

Qu'il connut la souffrance.

T. 1903

Paris.

b

DÉSALTÉRÉ d'un âcre pleur.

Nourri de mauvaise herbe,

Job se croyait dans sa superbe

Au comble du malheur.

5

Mais quand furent venus de France

Ses amis, en chameaux,

Lui mettre leurs doigts dans ses maux,

Il connut la souffrance.

2

NON, vous n'êtes plus mon amie,
 Vous ne voudriez pas ...
 Vous, et vos chancelants appas,
 Mon cœur vous a vomie ...

5

Au Boulgre, ou bien à la bougresse,
 Va porter loin de moi
 Ce phraséologique émoi
 Qui fait trembler ta graisse.

Paris, 1909

5

**Fille à Roumain, paillasse à Juif,
 Vicomtesse à mulâtre ...
 Porte ailleurs ton ardeur folâtre
 Et ta fesse de suif.**

3

Dandysme

LE Jap, qui raffole, dit-on,
 De chaussure vernie,
 Les porte, -- chacun sa manie, --
 Au bout de son bâton.

5

Ainsi la gloire l'en décore
 Sans meurtrir ses pieds nus.
 Ainsi sans doute eût fait Vénus.
 J'en sais d'autres encore.

5

**Ainsi l'éclat les en décore
 Sans blesser leurs pieds nus.**

4

La pucelle

CE que je veux? Je ne veux pas
De ces Vénus illustres.
Cinq mille étés : c'est trop de lustres.
De cierge, et de trépas.

5

Je veux une vierge où l'on queute.
Et dont le seul baiser
Me sache encor déniaiser...
Oui, j'ai lu ça dans Goethe.

5

QUE Rivoire à Jules Renard
 Consacre un pleur sans nombre
 Ce n'est qu'une ombre, sur une ombre
 Versant du mauvais nard.

5

Mais moi, plutôt qu'un d'eux m'assomme.
 -- Ah! Serait-ce en vélin --
 Plutôt bâiller tout Chapelain,
 Mirbeau, Sully Prud'homme!

6

Le Dégel

FAUSTINE dit: « C'est la fontaine.
 Le printemps a fondu
 Les neiges, et déjà tendu
 De fleurs toute la plaine.

5 -- Hélas! En ses fervents excès,
 Que n'a-t-il, répondis-je,
 Fondu, par un autre prodige,
 Les neiges que je sais ».

10 Mais elle, inclinée au rivage,
 Muette cependant,
 Irritait sa cruelle dent
 D'une oseille sauvage.

5 Hélas! En ses tendres excès.

7

Le Naufragé

MALO GRAND muse en son château;
 Et sur sa goélette
 Le soir couleur de violette
 Tombe comme un manteau.

5 Une île, à l'occident, qui montre
 Tout un pavois de fleurs.
 Comme un vaisseau sous ses couleurs,
 Leur glisse à la rencontre.

10 Un homme au bord s'enroue en vain
 En agitant du linge.
 Malo Grand le prend pour un singe:
 Il passe, et boit son vin,

15 L'autre pleure. Il songe à la France,
Aux jours si doux qu'il pleut.
Ici l'eau bleue et le ciel bleu
Ne sont qu'indifférence.

20 Quand on est à la côte, et nu...
C'est la fin de l'histoire.
Et qu'aux bateaux il ne faut croire
Qu'une fois revenue.

8

Le beau voyage

LE soir jonchait sur la Mer Nôtre
Ses fleurs. Et tu me dis:
« Pourquoi quitter ce Paradis
Pour en chercher un autre ?

5 -- Autres chansons, autres oiseaux,
Dis-je: c'est ma folie,
A moi, d'aller en Italie,
Ouïr les Carousos.

10 A Rome, Nathan te procure
Un tout petit Aulard.
Venise te vendra de l'art.
Et Naple ... Ah! Quel mercure.

15 Palerme, où naquit Galien (?),
 Tient la Cyrénaïque.
 Florence, c'est à la laïque ...
 (Chante, ô tyrolien,

 Chante!) Et qu'Angélique roupisse,
 Tu t'en f ..., Giotto,
 D'ailleurs, c'est bon dans le gâteau
 20 Qu'on fait à Saint-Sulpice.

 Bouonarotte, est-ce à nier
 Que ses dieux sont difformes?
 Mais notre Puech a des formes ...
 Comme un cordonnier ».

9

Troisième guitare

GASTI BELZA nous veut manger
 À la sauce tartare,
 Fuyons; et que plus d'un hectare
 Nous tire de danger.

5 Du temps que l'on allait en guerre
 Comme à la cachoucha,
 Combien de peuples il moucha.
 Il mouchacha naguère.

3 Tirons-nous, l'honneur n'est sans tare
 Qu'à l'abri du danger.
 5 Ah, pour peu qu'on dansât la guerre.
 —Comme la cachoucha —
 Il n'est Césars qu'il ne mouchât,
 Qu'il ne mouchât... naguère.
 8 Et mouchachât ... naguère.

10

L'entends-tu racler sur le tard
Son art et son catarrhe?
Juste Ciel, il prend sa guitare.
Si c'était Gibraltar!

9. Tu l'entends! Ivre de grand art,
Et raclant son cathare ?

10

Naples

NAPLE embaumait, lorsque j'y fus,
L'amour et les oranges,
Avec de ces odeur de fanges
Qui font le cœur diffus.

5 Moi, je rêvais à Barberousse,
 Tout en faisant semblant
 De me complaire au giron blanc
 D'une dame assez rousse;

10 Assez, pour qu'on rêvât aussi
 De vous, charmant Octave,
 En se grisant d'un vin de lave
 Dont vous buviez ici.

15 Mais je regrettais tant d'ordure
 Qu'on gâche en ce beau lieu.
 Ah, si ces gens savaient un peu,
 Un peu... d'agriculture.

11

La religieuse portugaise

DANS l'île où sont ces papegais
Toujours ivres de mangues
Et qui font grincer à leurs langues
Un rauque portugais;

5 Du fond de ton cloître anathème
Parlais-tu comme ça,
Nonne, à ce Français qui passa
En te disant : « Je t'aime » ?

10 Ah! De t'entendre en kakatois
Lui chanter ta torture,
Crillon lui-même, d'aventure,
En fût resté pantois !

- 3. Et qui parlent à toutes langues
- 8. Quand tu disais: « Je t' aime » ?
- 9 ... en négryllon
- 11. Dis-nous s'il resta d'aventure
Pantois comme Crillon.

12

Le manteau rouge

JOUXTE la rue de l'Hirondelle
 Et la rue Gît le Cœur,
 En haut du marchand de liqueur,
 Soupire un cœur fidèle

5 Pour un spahi rouge et rouquin
 A la hanche insolente.
 C'est lui! Sous sa pourpre sanglante.
 Tel un Mars africain,

10 Il passe. Il rit au travers d'elle;
 Il fait sonner son pas –
 Et si bas qu'on ne l'entend pas
 Soupire un cœur fidèle.

11. Et l'humble cœur qu'il n'entend pas
 Bat son rythme fidèle.

13

Le prisonnier

a

-- JE m'ennuie. Ah! Que le Malin
Me fournisse une lime,
Je lui dédie un os sublime,
Mon morlingue tout plein !

5 -- Eh bien, telle une herbe débile
Dont se nourrit l'été,
Si te dévore la clarté
D'un zénith immobile,

10 Vide à jamais d'ombre ou de cri,
Ne sais-tu pas, dit-elle.
Ce qui, d'une voix non mortelle,
Sur la porte est écrit :

4 **De morlingue tout plein!**

10 **Regarde, me dit-elle,**

15

« Ici le rêve et l'ignorance
Dépouillent leurs attraits.
O bienheureux, vous qui entrez,
Laissez toute espérance. »

b

-- JE m'ennuie, Ah! Que le Malin
 Me forgeât une lime.
 Je lui dédie un os sublime;
 De morlingue un sac plein,

5 -- Eh quoi, n'as-tu pas lu, dit-elle,
 Pour mener tout ce cri,
 Ce qui, d'une voix non mortelle,
 Sur la porte est écrit :

10 « Ici le doute et l'ignorance
 Dépouillent leurs attraits,
 O bienheureux, vous qui entrez,
 Laissez toute espérance ».

5. **Que n'interroges-tu, dit-elle,**
 Interroge plutôt, dit-elle,
6. **A quoi bon tout ce cri...**

14

Hachichinn

LE vidame voulait d'un pâtre,
 Autant qu'on put savoir.
 Et moi, je rêvais de revoir
 La reine Cléopâtre.

5 Vers Chartres, dès qu'elle parut,
 Le vieux se fit la paire.
 Il courait! Comme aucun ampère
 Sur son fil n'a couru.

10 Et la reine... où eût dit un tremble
 Que le zéphyr émeut.
 -- Ah! Bâilla-t-elle, que je me
 Réjouis d'être ensemble.

2 Autant qu'on peut savoir.

8 Jusqu'ici n'a couru.

15

J'en suis comme deux ronds d'aspic.

Mais pensez à mon rôle ...

Si seulement vous étiez drôle.

Tenez : comme Doumic.

15

La reine-vierge

a

AH, que l'amour, bouvier des cœurs,
 Les pique, ou les délie.
 Il ne fera pas que j'oublie.
 Caressants, ni moqueurs.

5 Les plis de ta lèvre, ou ton ventre.
 Et le corail secret...
 O désir! Dont la main m'ouvrirait
 Les portes de cet antre.

5 Les plis de ta bouche, et ton ventre,
 6 Ni toi désir secret ...
 7 Désir, de qui la main m'ouvrirait
 Les trois portes de l'antre.
 7 Vous le savez, nuits, qu'il s'ouvrirait
 Trois portes à cet antre!
 7 Ni l'amour par qui s'entrouvrirait
 Les portes de cet antre.
 7 Vous savez, nuits, combien s'ouvrirait
 De portes à cet antre!

10

Belle image d'ivoire et d'or.
Digne d'orner la couche
Où mourut, un doigt dans sa bouche.
Elisabeth Tudor!

9

Artifice d'ivoire et d'or.

b

BELLE image d'ivoire et d'or
 Digne de cette couche
 Où mourut, un doigt dans sa bouche,
 Elisabeth Tudor;

5 Que le bouvier cruel des cœurs
 Les pique ou les délie.
 Il ne fera pas que j'oublie,
 Eusse-je deux pokers,

2 **Et digne de la couche**
 Digne d'orner la couche
 3 dans la bouche
 8 **Ivre d'autres liqueurs ...**
 Quand j'aurai des pokers ...

10 (Qui paraît du tout impossible)
Ni toi, ni le jardin
Où du désir au trait soudain
Une rose est la cible.

9 Qui n'est pas du tout vraisemblable
11 Où du désir à l'arc soudain
12 Une fleur est la cible.

16

IL lui disait: « Mon or, mon âme »,
Avec des yeux fondants.
C'étaient deux amoureux ardents.
Vous le savez, Madame.

5

Il lui disait en d'autres temps :
« Chameau, fumier, porchère ».
C'étaient, vous souvient-il, ma chère.
Deux amoureux ardents.

17

MAHÊ des Seychelles, le soir :
 Zette est sur son dimanche,
 Et sous la mousseline blanche
 Brille son mollet noir.

5 Les cases aux fraîches varangues
 Bâillent le long des quais;
 Dans les branches d'un noir bosquet
 Etincellent les mangues.

10 Tandis qu'en ses jardins fleuris.
 Mystérieuse et belle,
 Rêve une pâle demoiselle
 Aux chapeaux de Paris.

1 **C'est fête. Sous les cocotiers**
Passent en robes blanches
Les négresses aux belles hanches
Dans l'ombre des sentiers.

18

MIDI résonne à chaque horloge
 Qui fait trotter menu
 Zo la brune et Line au col nu :
 Un même toit les loge.

5

-- Allons vite, allonge le pas.
 -- C'est vrai, l'heure est passée,
 Zoo Tu vas encor être fessée.
 Mais Zo ne répond pas.

10

L'air est tout gonflé de printemps.
 Ça sent bon la nature.
 Le trottoir de la Préfecture
 Prend bien un peu de temps.

15

Et puis Paul ou Jean les arrête.
 Tandis qu'on cause un peu,
 Un nuage ombre le ciel bleu
 Et crève sur leur tête,

Et de fuir dans le corridor
Du café Lasbareille.
Paul embrasse Zo dans l'oreille.
Mais Jean a des yeux d'or.

19

TU disais: « Jet' aime, sais-tu ?
 -- Je sais. La terre est ronde ».
 Mais le couchant riait sur l'onde
 Comme de l'or battu.

5

Quoi l'amour et l'astronomie
 Par un beau soir d'été
 Si ce n'est point la vérité.
 Puisse vieillir ma mie!

10

Et puis, que le ciel soit carré
 Tant que ta gorge est ronde.
 Je me ris de la mappemonde
 Et d'Henri Poincaré.

20

Chanson

C'EST avec la fille du roi.
Du roi de Cappadoce.
Elle s'en venait en carrosse
Pour coucher avec moi :

5 On aurait dit de la lumière.
 Quand elle en fut dehors.
 Elle chanta: sa voix est d'or.
 Mais son cœur est en pierre.

10 Et l'on a beau passer les nuits
 Il est toujours le même;
 Hôtesse, allons : c'est toi que j'aime.
 Sans compter le vin cuit.

9 Et l'on a beau passé des nuits
 Jamais il ne lui change.
 Ainsi, m'a t-on dit, sont les anges,
 Surtout ceux que l'on cuit.

21

Le rameau d'or

CETTE branche aujourd'hui flétrie
Que je tiens dans ma main,
Qu'elle ait fané sans lendemain
Il n'y a raillerie.

5 Je pourrais rien qu'en l'agitant,
T'évoquer, ô Carresse
Battu du Gave, et la tendresse
D'un avril inconstant;

10 Ou bien, au sortir du Laprée
Et son comptoir d'étain,
Sur Paris tendu, le matin
En robe diaprée;

8 De maint ciel inconstant ...
De ton ciel inconstant...
De ce cœur inconstant...

15

Et la mer bleue, où, près d'Alger,
Lilith aux longues jambes,
Tu dictas de tendres iambes
Au changeant étranger.

13

**Au lieu du soir, qui tombe, hélas,
Lourd d'un passé qui saigne,
Mon passé, dont il est l'enseigne
Éclatante, et le glas ...**

22

J'ÉVOQUE sur tes bords heureux,
 O Méditerranée,
 D'une amoureuse après-dînée
 L'ombre, le rocher creux,

5 Ou l'arabesque périssable
 D'un plaisir balancé
 Qui de sa hanche avait tracé
 Le contour sur le sable ...

5 **Ou l'arabesque périssable**
D'un plaisir, océan,
Par la croix et le Beauséant
Balancé sur le sable ...
J'en jure par le Beauséant
J'en atteste le Beauséant
Où Et — ce vertige périssable
Et trop vite effacé
Mais bien tôt effacé
Par les vents effacé

- 7 **Qu'en témoignage avait tracé**
 Son contour sur le sable.
- 7 **Qu'avaient, tel un aveu, tracé**
 Ses hanches dans le sable,
 Dessin
- 5 **Ou bien ce contour sur le sable**
 D'un plaisir balancé
 Où ses hanches avaient tracé
 Courbe
 Leur contour périssable.
 Que ses hanches avaient tracé
 Beau séant où resta tracé ...
- 5 **Où cette courbe sur le sable**
 Signe un instant tracé,
 Et des vents bientôt effacés,
 D'une chair périssable.
- 5 **Ou, de ses hanches sur le sable,**
 Pour un instant tracé
 Et des vents bientôt effacer
 Le contour périssable.
- 5 **Ou l'arabesque sur le sable**
 D'un plaisir balancé
 Qui de sa hanche avait tracé
 Le contour périssable.

23

JE connais un secret bocage
 Plus noir que le plaisir
 Où jadis j'ai voulu saisir
 Deux ailes au passage.

5 Je connais un sot plein d'ardeur
 -- Et vous aussi, Madame, --
 Qui croyait qu'on respire une âme
 Quand on flaire une fleur.

3 Où l'on peut mettre à son loisir
 Les papillons en cage.
 4 Un papillon volage.
 5 Je connais quelqu'un plein d'ardeur
 7 Qui croyait respirer une âme
 A travers une fleur.

24

FAUST est triste et seul dans sa chambre,
On dirait un caveau.
La vitre pleure un jour nouveau,
Un jour vert de décembre.

5 « Ah! Que ne puis-je dans mon cœur
Réveiller les jours tendres!
Le sage a dit que de ses cendres
Peut renaître une fleur ».

10 Et cependant que Faust médite,
Et ne peut oublier,
Un pas sur le noir escalier
Sonne, se pose, hésite ...

25

Pauline Borghèse

SEULE de la tribu sordide
Dont il est aboyé,
Devant le Titan foudroyé,
Pliante Océanide,

5 Que son tendre pleur, sur ces mains
 Du sceptre abandonnées,
 Lave, avec ses chairs pardonnées,
 César, vos jeux romains.

10 Car du même airain qui proclame
 Mai dans sa jeune fleur,
 Plus haut sonne pour la douleur
 Sa plainte et pour la flamme.

26

Dialogue

-- AINSI, quand ce même feuillage
Au plus noir de ton cœur
Et de son ombre et de sa fleur
Verse le frais breuvage,

5 Personne, près de défaillir,
N'a dit à ton oreille
La chose trouble, et non pareille,
Qui fasse tressaillir

10 Un dieu dans notre âme incertaine ?
-- Oui, c'est de l'au-delà.
Ce vieux pochard nous en parla :
Vous savez bien ... Verlaine.

27

In memoriam

Jean-Marc Bernard

C'ÉTAIT Pâques et moi tout seul
Rêvant, cruel mystère,
A vous qui n'avez que la terre
De France pour linceul,

5

Vous dont l'âme, en ce noir délire,
Fut un encens jeté,
Jean-Marc, et des Muses dicté
Son vers brillant à lire.

28

BÉARN, et toi ciel de Septembre
Fait d'or et de chanson,
Où ma mie et le Jurançon
Sont blonds comme de l'ambre.

29

QUE tu es loin, mon beau septembre,
Loin comme le Pays,
Quand ses hanches, et le maïs
Étaient couleur de l'ambre.

30

Le précipice

NOUS vivons entre deux Abymes,
O tombe, et vous, berceaux:
Outre l'amour, que les puceaux
Chantent, mais dont les rimes

Ne sont pas toujours du Pérou.
Ah! Faut-il que l'on souffre
Pour traiter comme ça de gouffre
Un pauvre petit trou !

Juillet 1917.

31

MURS fleuris où, d'hier éclos,
 J'accordais ma croissance,
 Tel un fruit dont mûrit l'essence
 Au soleil de l'enclos.

5 Violier d'or, fleurs de cerise,
 Glaïeul au ciel jeté,
 Rigole qui les soirs d'été
 Bornait mon entreprise ...

2 **J'étendais ma croissance**
 3 **Tel s'enrichit une essence ...**
 Tel d'un parfum mûrit l'essence
 Dessous le cristal clos ...
 Au creux du cristal clos.
 5 **La vigne et la fleur de cerise...**
 Glycines et fleurs de cerises
 Roses, glaïeul et toi superbe
 6 **Comme un dard projeté**
 7 **Eaux bruissantes de l'été ...**
 Rigoles fraîches des soirs d'été.

10

Beau temps qui coulait comme l'huile
Sous un nouveau pressoir,
Eau vive qui courait le soir
Le long d'un lit de tuile.

8

Bords de mon entreprise.

9

Jours clairs comme la première huile

Qui coule du pressoir

Rigole qui courait le soir.

32

INFINI, fais que je t'oublie
Et que je dise encor
Le printemps au tendre décor,
L'onde qui se délie,

Et celle dont sonnait le pas
À travers les allées,
Amour, o feuilles envolées,
O roses du trépas.

33

La nue

EST-CE hier que j'ai vu des pleurs
 Briller sur ton visage,
 Faustine, et l'ombre d'un nuage
 Courir sur l'herbe en fleurs?

I Est-ce hier qu'au travers des pleurs
 Je voyais ton visage.
Ites pleurs
 Qui paraient ton visage...
 Brillant sur ton visage,
4 Glisser...
 Luire...

34

Les Palombes

SOUS le brouillard mobile et blanc
 La mer est toute nue;
 Et la palombe revenue
 Qu'on chasse à faux semblant.

- 1 **La mer est comme un linceul blanc**
 Tendu dessous la nue ...
- 2 **Etale sous la nue**
 Etoile sous la nue
- 3 **Voici la palombe venue**

5 Comme elle vers le réseau basque
 Autrefois s'envolait
 Mon cœur. -- Où donc est ton filet,
 O Lilith, et ton masque?

10 Près de l'Océan morne et vert
 Les palombes roucoulent,
 Tandis que tristement s'écoulent
 Les heures de l'hiver.

5 Se jette dans le réseau basque,
 Tel mon cœur s'envolait
 Aphrodite, vers ton filet,
 Et tes yeux sous ton masque.

5 Déjà se tend le $\left\{ \begin{array}{c} \text{réseau} \\ \text{Filet} \end{array} \right\}$ basque

Mon âme s'envolait
 Jadis aussi vers le filet
 Le sourire et le masque.

8 Et le rire du masque
 De Vénus et son masque.

10 Roucoule un oiseau tendre

Et dans mon cœur $\left\{ \begin{array}{c} \text{il fait} \\ \text{Je crois} \end{array} \right\}$ entendre

La chanson de l'hiver.
 Une chanson d'hiver.

35

LES Esprits subtils ou puissants
Que tu rêves des choses,
Elfes du feu, princes des roses,
N'êtes-vous que des jeux?

5 Quand au sein de l'abyme immense
 Naissent des feux nouveaux,
 Qui devine, et pour quels travaux,
 Si quelque âme commence?

10 Et comme la pierre d'aimant
 À l'infini s'efforce,
 L'Esprit, dans l'onde, ou sous l'écorce,
 Croît éternellement.

3 Ames du feu ...
4 Ne sont-ils que vains jeux?
5 Qui sait quand la matrice immense
 Fait des astres nouveaux
6 Sort un astre nouveau
11 Dieu, dans le fleuve ou sous l'écorce

36

QUAND l'enfant prodigue revint,
 Tout riait chez son père :
 Les filles, la moisson prospère,
 Les fleurs, espoir du vin.

5 L'aîné dit : « Qui donc vient chez nous? »
 Mais le vieux baron tremble,
 Une image en son cœur ressemble
 À ce pauvre à genoux.

2 Au manoir de son père,
 Tout riait, la moisson prospère,
 Les filles, le raisin.
 4 L'orme sous le raisin
 Le pampre, espoir du vin.
 5 Quelqu'un dit : ...
 7 Pleure, rie, et court. Il lui semble
 Que ce pauvre à genoux ...
 7 Quelque chose en son cœur ressemble

10 Il court vers ce mendiant blême,
Il le prend dans ses bras :
-- « Mon fils, aimes-tu le veau gras? »
-- « Père, c'est vous que j'aime »

Guéthary, 19 décembre 1919.

9 C'est son fils, sale, en haillons blêmes...

9 **Vois- tu pas tes sœurs en émoi**
Et qui parent la table,
Mais toi tu sens un peu l'étable,
Va prendre un bain, crois-moi.

9 **Vois-tu tes sœurs dresser la table,**
Tout ce monde en émoi
Qui vient. Et prends un bain, crois-moi ;
Tu sens un peu l'étable ...

9 **Vois-tu tes sœurs dressant la table ...**
Ces apprêts. - Toi, surtout
Va vite prendre un bain; c'est fou
Ce que tu sens l'étable ...

37

DES pommes que l'automne a peintes
Aux plus riches couleurs,
La plus charmante a des gauleurs
Évité les atteintes.

Et le papillon, qu'un enfant
Poursuit de rose en rose,
Il s'envole et là-haut se pose,
C'est le plus triomphant.

Mais la femme en mes bras tenue
Et si douce à mon cœur,
Ce fut par un matin vainqueur
Que je l'ai mis nue.

38

AS-TU peur de la nuit qui tombe?

Enfant, n'écoute pas

Ce creux qui sonne sous nos pas :

C'est peut-être une tombe.

INTERMÈDE

INTERMÈDE

1

Noël 1914

NOEL, NOEL ! L'enfant grelotte;
L'âne fait de l'esprit.
-- Ah, dit-il, votre Jésus-Christ
Ça n'est qu'un sans culotte.

Mais le bœuf souffle de son mieux
Pour chauffer la mangeoire.
Les anges, là-haut, chantent: -- Gloire
Sur terre et dans les cieux.

Là-bas, les bons soldats de Joffre,
Glacés sous leur manteau,
Disent : Merci pour le gâteau,
Les Pruscos, c'est des gaufres.

Et Saint Michel, penché sur eux,
Répond dans la nuit noire:
Noël aux fils de France, et gloire
Sur terre, ou dans les cieux.

2

QU'IL avance, ou qu'il recule,
Le Belge est bien ridicule.

Saint-Loubès, 1914.

3

OLIVIER des douze preux
A dit dans la Noire Montagne:
Sonnez, ô Roland de Bretagne,
Par delà le val ténébreux,
Douchan n'est plus que l'on renomme,
Mais Tyrtée est bon gentilhomme.
Et toi qui gardes Marathon,
Tinelle, et l'honneur du royaume,
Prête-leur au nom de Guillaume
Un bancroche et son mirliton.

4

LA Légion Sacrée en vos soins ressuscite,
 O Junkers, l'un de l'autre épris;
 Fidèles deux à deux, comme chantait Tacite,
 -- A moins qu'on y mette le prix;

5 Nul perfide, là-bas, n'ouvrirait sa pelisse,
 Qu'à son petit Pélopidas :
 Ou qu'un jeu, plus savant, à quatre, les unisse.
 Par Phœbé, le beau carré d'as!

10 Ils sont tous là, bourgeois d'Augsbourg, baron, vidame,
 Rompus aux jeux de croppetons --
 Et Guillaume, pleurant comme une vieille dame,
 D'avoir vu tomber ses Teutons.

1 **La Légion Sacrée, à vos yeux ressuscite**
 3 **.....tels que vous vit Tacite**
 5 Vous dont aucun { jamais n'ouvriez sa pelisse
 { Chez vous
 7 **Ou qu'un jeu, par caprice, à quatre vous unisse.**
 11 **Guillaume aussi, pleurant ...**
 12 **En voyant tomber**

La Marne les mira ces héros
 teutoniques
 Dont Gobineau louerait l'écu,
 15 Jusques où les guettait une terreur panique
 Ils sont venus, ils ont vaincu ...

Ils ont vaincu la femme, au guerrier redoutable,
 Et pour leurs mignons altérés
 Ils ont avec son sang fait servir sur la table
 20 Le lait de ses seins déchirés.

Que si quelqu'un d'entre eux y perd son hétaïre,
 Cet Achille des temps nouveaux,
 Ne crains pas que du mort il sonne sur la lyre
 Ni la gloire, ni les travaux,

25 Mais pour qu'avec horreur son deuil s'ensevelisse
 Et des corbeaux glace le cri,
 Trois femmes qu'il empale orment de leur supplice
 La fosse où son giton pourrit.

13 **La Marne les a vus ...**
 15 **Et malgré les hasards de leur terreur panique...**
 21 **Mais si quelqu'un ...**

5

Odelette

5

PEIT pioupiou, cœur de flamme.
Ecoute en toi s'écrier
Les aïeux du temps guerrier :
Veux-tu voir voler leur âme?
C'est au travers du laurier.

10

Comme un essaim se rapproche,
Ils volent au bruit du fer.
Saxe jure : « Ventreboche! »
Et du Guesclin montre à Hoche
Ces beaux lys que craint l'enfer.

15 Sainte Jeanne est toute blanche;
 Roland porte un cimier d'or;
 Et, dans Mayence, un dimanche.
 Fanfan a mis sur sa manche
 Tes rayons, ô Messidor.

20 Mais l'Empereur, dont la gloire
 Sourit à l'orient clair,
 En appelle de l'Histoire –
 Et lance sur la victoire
 L'oiseau qui porte l'éclair.

Mars 1915.

6

CES Capitans, Muse, ou ces pleutres

Ces plumes aux chapeaux

Et pas un trou sur tant de peaux?

-- Mon Fils, ce sont les neutres.

(1915.)

7

Sur le roi des Teutons (épith.)

C'ETAIT un mauvais zig, et son nom: Teutoboche.

Marius, certain soir, lui cassa la caboche.

Ne dites pas de mal de ce pauvre Eulenbougre :

C'était un bougre, soit; mais c'était un chic bougre.

5 Eitel croit en Paris, et qu'à chaque urinoir

On peut lever son homme aussitôt qu'il fait noir.

Que faites-vous céans, chevaliers de Sodome.

Et le vôtre, chez vous, ne trouvait-il plus d'homme?

Werther a le cœur tendre, et des façons civile,

10 Plus habile à forcer les garçons que les villes.

Le Boche est battu; le Boche est vaincu.

Ah! Qu'il est content le Boche, et cocu!

3 Eitel, il ne faut pas parler mal d'Eulenbougre :

5 Eitel croit à Paris, et qu'en chaque ...

6 On y lève son homme ...

8

L'Étranger

L'Amérique, sans dithyrambe,
Dis-moi, qu'en penses-tu ?

Le Français

La jambe.

L'Étranger (surpris)

Tu préfères les gens de Suisse,
Ces vieux Républicains?

Le Français.

La cuisse !

L'Étranger (douloureusement surpris)

Les Francs parlent franc. Mais confesse
Que le Scandinave ...

Le Français (avec dégoût)

Ah ! La ..!!!

9

Au congrès de la paix

NOUS voici. Nous venons vous donner le baiser
De l'Allemagne. C'est de la part du Kaiser.

Gretchen m'a dit: je vous apporte le baiser
Du Kaiser.

O Wilson, toi qui fais enseigne à ta boutique
Des astres glorieux que mira l'Atlantique.

Wilson, ô chaste fleur des chevaliers errants,
Ne vas pas oublier surtout tes prix courants.

Deux peuples de marchands t'ont dépouillée, ô France,
Tu restes seule avec ta gloire, et ta souffrance.

1 **Nous voici. Nous venons vous donner le baiser
Du Bochemark. Et c'est de la part du Kaiser.**

**VERS TROUVÉS
SUR UN MIRLITON**

VERS TROUVÉS

SUR UN MIRLITON

1

NON, ce n'est rien. Ce n'est que le bois qui soupire,
Et la nuit qui rêve au matin.
C'est moi qui te cherchais. N'écarte pas ma main :
Je te prendrais ta bouche, et ton sourire.

2

5 Mes sœurs en fumée, et dont la main pressante,
Le jarret nud ont fait rougir l'aube décente.

3

D'entendre sur les cèdres noirs craquer le givre,
Que tes bras m'étaient doux et l'auberge et l'hiver!
Plus doux encor d'entendre, au bord du chemin vert,
10 Le chant de la rainette, et la source revivre.

4

Ah! M'endormir un de ces jours pleins de colombes,
Ces jours brûlants où tu m'aimas parmi les tombes.

5

Bocages où s'est tu le bec du pic morose
Où la fleur n'a d'arôme et le fruit de liqueur,
15 Jardin où meurt l'abeille et se fane la rose.
Tels vous a fait l'automne et tels aussi mon cœur.

6

Cher compagnon de mon passé (hélas, tout passe)
Paris ne sut pas te durcir, mais il t'encrasse.

7

Et la princesse au bois dormante.
20 En baissant ses grands yeux.
Disait mille serments joyeux.
Et pas un qui ne mente.

8

Votre geste s'aggrave et vos pas sont lassés.
O vous dont les regards sont pleins de jours passés.

9

25 Le désir du poète est chose de lumière :
Un papillon aérien de fleurs nourri,
Si tu froisses son aile il est bientôt péri
Et ne laisse en ta main qu'une obscure poussière.

10

30 Floryse qu'il est doux à revoir dans tes yeux
Ce soir vert, qui d'Aden illuminait les cieux.

11

A Tristan Derème

Comme un faune poursuit l'oiseau d'or et de moire,
Tristan, capricieux oiseleur de tes vers
Qui chantent dans mon cœur -- cependant qu'au travers
D'un antre du Béarn pleure une eau froide et noire...

12

35 O silence attentif d'un soir couleur de miel,
Mélancolie, et toi, musique, voix du ciel.

13

Traduit de l'Anthologie

Ni duègne, ni mari ne savent, Méricerte,
A se yeuter près d'eux comme il fait bon s'asseoir,
Ni, quand le fard des cieux s'efface aux doigts du soir,
40 Cette petite rue où l'amour nous concerte.

14

Le temps n'est plus de rire; et ton sépulcre blanc,
Amante d'autrefois, cache ton faux semblant.

15

J'ai vu ton père et ton époux, l'un et l'autre ivre,
Et Tika, presque nue entre eux. Le croirais-tu?
45 J'aime à te voir vêtir, Dahlia, ta vertu
Et montrer de tels bas qu'on a peine à les suivre.

41 **Le temps n'est plus de rire en ton sépulcre blanc,
Amante d'autrefois, — ni sous ton faux semblant.**

16

L'annamite m'a dit : « Ça, c'est un nid de gouges ».
Plus bas volait un papillon noir, à l'œil rouge.

17

Dohlia à M. Fô

Liberté sans vouloir n'est qu'un jouet sauvage.
50 Mais sauvage à son choix la même liberté,
Sous la main qu'on chérit au prix de sa fierté
Qu'il est doux de plier sa tendresse au servage !

18

Un papillon de soufre et qui vole et se penche,
On dirait une fleur qui tombe de la branche...

19

M. Fo à Dohlia

55 Heureux qui des soleils embrasse la musique,
Son âme vole au ciel pour y trouver l'Amant.
Mais quoi, d'expliquer Dieu par le commencement,
C'est labouré dans un désert métaphysique !

20

60 J'aime du parc de Pau les hêtres argentés,
Faustine, et les chemins par tes mânes hantés.

21

A la manière de lycophon

Telle dos courbé des rameurs d'Alexandre
T'apporta, -- qui riait sous un chapeau d'iris,
Tremble qu'un nouveau rapt ... je vois ... loin de Pâris
Du chantre athénien as-tu pesé la cendre?

22

65 Avec cet air de rêve un instant apparue
Que cherches-tu, fantôme, au détour de la rue?

60 Et ses sentiers jadis de Faustine hantés.
65 Avec ton air de rêve amoureux apparue
Que fais-tu, beau fantôme, au détour de la rue?
66 Je crus voir un fantôme amoureux dans la rue.
66 On eut dit d'un aveugle emporté par la rue.

23

Un soldat d'or faisait des pas. Une servante
 Posa sa cruche à l'ombre, on la vit s'élancer
 De deux chulos suivie - et tout ça de danser...
 70 O Madrid, ce n'est pas des choses qu'on invente !

24

Avec vos yeux trop grands, de l'abyme sorties,
 O filles du Néant, par la nuit englouties ...

25

Le neveu d'un héros trafiquait de sa cendre
 Avec un prince que depuis on maria.
 75 Et je ne sais pourquoi tout le monde cria :
 « Que servent les aïeux, si ce n'est à descendre? »

67 Un soldat jaune dansant seul. Une servante
 70 À Madrid dans la rue, ce n'est rien qui s'invente ...

26

Femmes au geste las, une nuit rencontrées...
 Femmes dans le néant mystérieux rentrées...

27

Sur un exemplaire
 du Mariage de Don Quichotte

80

En souvenir de don Quichotte,
 Excusez le balbutiement
 D'une muse, hélas, un peu manchote.

28

Orthez, qu'orne un poète à la barbe de fleuve,
 Les Huguenots ont teint de sang ton deuil de veuve.

77 Femmes aux gestes las, dans la nuit qui passent,
 Dont les regards sont pleins de mystères passés ...

29

85 Je te donne ces vers ... Mais tu connais le reste
 Baudelaire l'a dit du temps de ton aïeul.
 J'en fis sur mer, en Chine, ailleurs ... Et, plus agreste,
 L'un d'eux a de mon cœur jailli comme un glaïeul.

30

90 Tu pris, Fais, un jour que le cœur te gratta,
 Pour des rêves d'amour tes desiderata.

31

Les larmes de Bonichon

Amour qui pleure, été qui mouille,
 N'est chose où se monter le cou.
 Mais trois fois, Nane, coup sur coup ... !
 Je t'appellerai la Trimouille.

85 ... oui, tu connais le reste :
 On le savait déjà du temps de ton aïeul.
 L'un est chinois, ou bien créole; et, plus agreste,
 89 Pourquoi prendre, un matin que le cœur vous grattâtes,
 Pour des rêves d'amour, des desiderata?
 89 Tu me disais, un jour que le cœur te gratta :
 — C'est pas du rata, c'est des desiderata.

32

95 Ainsi que le taureau retourne à sa quérance.
 J'ai remonté chez toi. Mais ça sentait le rance.

33

 Que ne suis-je Archiloque à te darder d'iambes.
 Au lieu d'être M. le Doux ... comme la soie.
 Et ceci me ramène à celle de tes jambes;
 100 Etrille naturelle où ta beauté s'assoie.

34

 A jaune. E rouge, I vert, O noir, U gris, consonne
 Tour à tour et voyelle à chaque heure qui sonne.

96 J'en ai l'âme encor rance.
 97 Ah! Oui, d'être Archiloque, et te darder d'iambes.
 99 Tu saurais ce que c'est que le poil de tes jambes.
 101 A rouge, E jaune, I vert, O noir, U bleu, consonne
 Tour à tour ou voyelle, aux 12 heures qu'on sonne.

35

Les yeux vers le couchant triste et voluptueux.
 Près de Priape infirme, écoutant sonner l'heure
 105 Et ton cœur s'alourdir, et la source qui pleure,
 Sur tes lèvres pourquoi ce souris tortueux?

36

Ame et chairs vite en feu, mais lentement guéries.
 Madame, il leur a cuit de vos galanteries.

37

Ses parents qui vivaient sans luxe, sur la rue
 110 Judaïque, à Bordeaux, prêchaient qu'à moindre ennui
 Il serait mieux aimé, se mariant sous lui...
 Mais - sous lui ! -- quel oiseau rare ! Il prit une grue.

38

« Dépouiller des pouilleux, ou mener guerre en Pouille,
 Lequel vaut mieux, Seigneur? » Soupirait la Trémoille.

105 Et ton cœur qui battait...

106 Que cherchais-tu le long des sentiers tortueux?

39

Sur un exemplaire du Grand Dieu Pan

A Mlle M. D.

115 Je vous donne ce livre avec ses noirs aveux
 Illuminés parfois des feux d'étranges rêves,
 En souvenir de l'ombre où vous peliez des fèves.
 De l'ombre où l'or du soir mourait dans vos cheveux.

40

120 Un geindre au soupirail luisait des feux du four,
 On entendait ton pas dans le noir carrefour.

41

Nane, à mes doigts voluptueuse porcelaine.
 Un jour aussi viendra qui te saura briser
 Et que ton âme errante oubliera le baiser.
 L'hiver passe, des fleurs se dissipe l'haleine.

119 Un geindre luit au soupirail, près de son four;
 Femme, que cherches-tu dans ce noir carrefour ?
 124 ... des fleurs qui dissipent l'haleine.

42

Le tendre artisan

125 Qu'importe que je sois un modeste horloger,
Si mon cœur et ma mère ont de quoi vous loger.

43

130 Loué soit le héros qui meurt
Près de toi, Vénus, et se couche,
S'il a tes lèvres sur sa bouche
Et ton silence dans le cœur.

44

Moi! Porter la culotte. Ah! C'est un mauvais conte,
Monsieur !...
-- Soit. Il faudrait au moins se rendre compte

45

135 Pour ne pas faire Gille à M. de Pibrac
Je t'offre ces quatrains comme des fruits en vrac.
Une vertu décente en relève la forme,
Ni le mal n'est si grand que la justice informe.

46

Conseil

Lorsque votre mari rentre un peu défrisé,
Ah! Madame, n'y couchez pas : il s'est grisé.

47

140 Tu as les jambes. Rubinstein, et le poil blond.
Pourtant ne me dis pas d'aimer toute la vie.
Car l'âme est immortelle. Et ce serait bien long,
Toujours, -- s'il y fallait se passer qu'une envie.

48

Fauste, en ces jours fleuris, j'avais toute ta foi.
(Surtout quand tu venais de recevoir le fouet).

49

145 Ce Priape. Appuyé d'une noire armature.
Vit cent printemps se fondre et leur douce rumeur.
Un siècle, c'est un jour. Mais du lys qui se meurt
Tu conserves l'Idée, ô féconde nature.

139 **Quoi! Les jambes de Rubinstein, et le poil blond.**

142 **Toujours - s'il y fallait ne vivre qu'une envie.**

50

La Présidente inquiète.

J'ai moi-même au salon vainement attendu :
 150 Le Monsieur qui monta n'est pas redescendu.

51

-- Déjà, dit Chahriarr, le calife à neuf queues
 Dont le nom fait rêver des flots du barachois.
 -- Déjà les doigts du jour frappent aux vitres bleues
 Comme le menton de Fauchois.

52

155 Rivoire a bien du cœur dans son humble carrière.
 Le cœur, c'est son génie. -- Oui. Jenny l'ouvrière.

53

D'Houville, que son vers sinueux nous dérobe.
 Et Noaille, à l'envi des fleurs jonchant les siens.
 Qu'on les métamorphose en académiciens.
 160 Soit. Mais qu'en habit vert ne se change leur robe !

54

Quand tu as bu, M ..., sinistre lesbienne:
On dirait Waterloo. Waterloo, morne et pleine.

55

J'aimerais à me perdre au sein du firmament
Comme dans une femme aux entrailles bénies;
165 Oui, me perdre à travers ces choses infinies
Dont les pieds de R ... sont un commencement.

56

Leblanc va jouer Faust, Hamlet, l'Aiglon. Maleine ...
Le jardin en est soûl. Et la cour en est pleine.

57

Non, les comédiens ne sont pas des marouffles,
170 Disait Gil Blas. Quel paradis nous montrera
Les deux Silvains. Cora, Sarah, etc.
Pantouffles !

163 Je voudrais embrasser l'azur du firmament
Comme on fait d'une femme aux entrailles bénies
Et me fondre à travers ...

58

Le billet d'Alceste

Pour se laisser nourrir de fumée et d'espoir,
Il faudrait, Célimène, être extrêmement poir' !

59

175 La drogue, le cadavre, et maint Asiatique.
Quel mélange. -- tandis que tu m'allais baisant.
Désormais, à l'envi de la poule-faisan;
Quand tu voyageras, prends le frigorifique.

60

180 Croyant railler Dupont. Souday blessa Durand.
Souday, c'est une espèce, hélas, de boomerang.

61

Vils calomniateurs, quoi: « Ce n'est pas le diable » ;
Et qui le serait mieux que cet autre Destutt?
Lui! Que ses crimes ont fait mettre à l'Institut :
Lui! De tous les écarts homonyme et coupable.

179 **Brisson, louant Duroux, offensa Durand.**
Brisson, c'est une espèce de boumerang.

62

185 Moi si j'avais l'honneur d'être Monsieur Doumie,
J'écrirais comme lui. Mais je signerais : Sic.

63

 Sarcey disait un soir : « Je ne sais si vous êtes
Comme moi; mais Vautrin, ça m'a toujours couru ».
Incontestablement. Pour peu que l'on ait cru
190 Que la vie, et Balzac, c'est pour faire risette.

64

La plume au cœur, longues raisons et cheveu court,
Coolus, nous diras-tu les bas-bleus de l'amour?

65

Les Quarante, c'est une bonne table d'hôte.
Foie gras. Primeurs. Grand ordinaire, un peu passé.
195 Deux prélats. Trois marquis, dont plus aucun ne saute;
Quelques rimeurs, dont nul n'ont jamais rien cassé,

66

Art poétique

Pour admirer Hernane, ou les Rougon-Macquart,
Il faudrait être obtus comme le grand Aicard.

67

200 Tu as beau secoué hors d'un linceul livide
Les puces à venir, moi je n'y serai pas,
Jaurès; mais, s'il nous faut par delà le trépas
T'entendre encore, ah, que plutôt le Ciel se vide!

68

Avec ses airs de scribe et de garde champêtre,
Guesde est de ceux que le Seigneur envoyait paître.

69

205 Némorin, ô rancœur,
Agonisait Estelle;
-- Je vous aime, dit-elle, ...
De tout mon cœur.

201 Jaurès. — Mais te revoir par delà le trépas
Et Voltaire, et ta sœur: ah! Plutôt le ciel vide

70

Je me demande en t'écoutant, triste Maindron.
 210 S'il a poussé des dents à mon vieil édredon.

71

Et rencontrant qui se soûlait,
 St Marceau, ton emblème.
 Il dit, le poing vers l'homme blême :
 -- Ah! Cochon de Toulet.

72

On se disait voyant Siegfried déjà si laid :
 215 « Pourquoi qu'il a l'air bête? » -- Eh! Parbleu, c'est qu'il l'est

73

Dans un dancing secret d'où les femmes sont hors
 J'ai vu -- pas n'est besoin d'aller jusqu'à la Chine.
 J'ai vu danser un boche avec Osnobitchine :
 220 Ah, les drôles de gens, Munich! Et quels décors!

220 Ah, les drôles de gens, et quels subtils décors!

74

J'atteste, dit Médée. Athène et la Rafette,
Non, ce n'est pas Douris, c'est Toulet qui m'a faite.

Cf. *Contrerimes*, Cople 86.

75

Nous nous aimions jadis -- mais il n'y paraît guère.
Las enfin d'obéir au bâton de l'ânier,
225 Il m'attaque aujourd'huy. Malbrouc s'en va-t-en guerre
...Dans un panier.

76

Écrit sur l'urne: « Un soir, et nue après la fête.
Telle Douris m'a faite, et toi. Paul Jean, défaite ».

77

Avril, parfois à l'occident couleur de suie.
230 Tel un rais électrique, apparaît le soleil;
Tandis que l'orient où pleure un peu de pluie
Ouvre des yeux d'azur que le zéphir essuie.

78

Lilith, il m'en souvient, -- et que l'heure attendue
 Restait, comme une goutte, au clocher suspendue.

79

235 Marchand de sable, à l'heure où Floryse s'endort,
 Prends ton vol en silence, et, suspendu près d'elle,
 Jette à ces yeux où brûle une flamme infidèle,
 Ces yeux couleur de feuille, un peu de poudre d'or.

80

240 Notre amour qui se meurt ... comme d'un feu de joie,
 On en voit sous la cendre un tison qui rougeoie.

81

Ne me dis pas: « Et notre amour, quand mourra-t-elle? »
 Non plus, ne me dis pas: « De mes jours le dernier
 Quel sera-ce? » Il n'est rien qui ne soit immortelle :
 Le ciel sur nous, ni pour la rose un jardinier.

82

245 Toi qui pleures d'amour, ah, ne crains pas tes larmes!
Ce n'est qu'à la douleur, que tu ravis ses armes.

83

Au détour du chemin, la mort m'a fait un signe.
Je songe d'un jardin de pourpre, déserté.
Au vent tournaient la feuille, et les plumes d'un cygne.
250 Hiver, es-tu venu, qui chasses la beauté?
3 décembre 1916.

84

Voici l'hiver. Mais le printemps en jupon vert
Fleurira-t-il encor? Mon cœur, voici l'hiver.

245 ... ah! Ne plains pas tes larmes.
C'est frustrer la douleur de ses plus belles armes.
252 Viendra sourire encor.

85

L'hiver sous les frimas a ses douceurs encore :
 Ces diamants épars, c'est comme une autre Flore.
 255 Ainsi l'amour n'est plus en un cœur délaissé
 Qu'éblouissant mensonge et prestige glacé.

253 L'hiver a ses douceurs que le soleil ignore,
 Telle aux fleurs du frimas se pare une autre Flore
 Et tel en nous n'est rien où l'amour a passé
 Qu'éblouissant mensonge et prestige glacé.

253 Où l'amour a passé ... c'est lui qui nous l'enseigne,
 Le cœur n'est pas si froid que son secret ne saigne,
 Et ce n'est que la mort dans son dernier repli
 Qui lui glace le sang. Mais ce n'est pas l'oubli.
 Qu'au cœur qui se souvient aussi longtemps qu'il saigne.

ÉPITRE A LA MUSE

Toulet avait dû commencer cette épître aux environs de 1909. Sous sa première forme, il l'adressa en 1911 à une revue qui ne la publia pas. La troisième version date de 1913. Deux passages seuls, aisément reconnaissables, en furent ensuite refaits par l'auteur pendant la guerre. Il lui apporta seulement ensuite quelques corrections légères; ainsi y travailla-t-il encore un peu deux jours avant sa mort.

ÉPITRE A LA MUSE

a

Le jour des Morts

TEL que d'un sceptre d'or à travers les prés sombres
 Hermès mène sans bruit le vain troupeau des Ombres
 Et les dissipe au seuil de l'abyme inconnu
 D'où nul mortel au jour jamais n'est revenu.
 5 -- Car de boire à tes yeux. Daphnis, ô Perséphone.
 Oublie et l'or du jour et la danse du Faune
 Aux bords siciliens; mais *Didon*, sa douleur;

1 **Tel que d'un sceptre d'or en foulant les prés sombres**
 ... au penchant des prés sombres
 2 **Hermès mène sans bruit le vain troupeau des ombres**
 Impalpables, le long du chemin destiné
 Mais que vers le retour aucun dieu n'a borné
 4 **Où devers le soleil aucun pas n'est tourné**
 ...nul pas n'a retourné
 3 **Impalpables au seuil de ce gouffre inconnu**
 D'où nul mortel encor n'est vers nous revenu
 Car la mâne qui boit à tes yeux, Perséphone,
 Oublie et l'or du jour et la danse du Faune
 Sur ces bords sans échos dont si molle est la pleur ...
 7 **Par qui sont endormis le temps et la douleur;**

Cependant que César, plus grand que le malheur.
 Songe, et croit voir d'une Aigle à l'horizon qui fume,
 10 Cinq fois découronnée, au loin pleuvoir la plume;
 Déjà le jour des Morts arrache par milliers
 Le mufle aux yeux de porc à ses jeux familiers
 Pour s'en courir joncher d'un sou de violette
 Quelque oncle dont peut-être il hâta le squelette.
 15 Déjà dans leur café les jaunes chroniqueurs
 Avides de toucher à la caisse, -- et nos cœurs --
 Malaxent Scholl avec Chincholle ou Claretie.

8 **Que César vainqueur,**
 9 **Songe et croit voir encore à l'horizon qui fume**
De l'aigle cinq fois chauve au loin pleuvoir la plume.
 11 **...appelle – par milliers**
Entraîne – par milliers
Le mufle aux yeux de porcs vers des os familiers
Pour joncher à l'envi deux sous de violette
Sur les morts dont peut-être ...
 13 **Pour s'en aller joncher ...**
 14 **Des défunts dont peut-être ...**
 15 **En vain résonnerait, caressant ou moqueur,**
Le rire contenu qui lui serrait le cœur
 17 **Compostent Jamme avec feu Scholl ou Claretie ...**

Et vous, ma Muse, et vous qui... : « Madame est sortie »,
 Me répond la boniche, « avec deux messieurs seuls »,
 20 -- Peut-être qu'ils allaient essayer des linceuls?
 « Je ne sais pas, Monsieur », me répond la boniche.
 -- Soit, j'irai seul, comme eux. J'irai choisir ma niche,
 Et d'avance goûter l'harmonieux séjour
 Où la mort, aussi bien, me doit ouvrir un jour
 25 Sur un char sans honneur, peut-être, et sans prière,
 Et, Chose en eût pleuré, sans un ami derrière.
 Cependant me sourit contre un tertre enfumé
 Le monument du bon sculpteur Bartholomé;
 Et plût au Ciel qu'il fût le seul à me sourire!
 30 Mais quoi, hideux amas que je n'ose décrire,
 En croirai-je mes yeux, de loin vous me guettiez,
 O bottiers, papetiers, et vous, parapluitiers,

20 Peut-être qu'ils allaient se fournir de linceuls?

22 Et bien, j'irai tout seul, comme eux. Vite à la niche.

D'avance allons goûter $\left\{ \begin{array}{l} \text{le suprême} \\ \text{L'harmonieux} \end{array} \right\}$ séjour...

Puisque la mort me doit y rouler quelque jour...

24 Où la mort me vaudra de pénétrer un jour

27 Mais déjà me sourit ...

30 Mais qu'aperçois-je encor que je n'ose décrire?

Jusqu'à l'homme du fisc, Iris funeste à lire,
 Dont je crois voir au loin rire la tirelire
 35 Près d'un fétide huissier, d'un greffier kakadois,
 D'un expert, l'étant tous à compter sur leurs doigts
 (Eh, comment vivre à ne compter que sur soi-même ?)
 Y joindrai-je ton juge, ô paisible VIIIe,
 A qui -- -- trouvait un air intelligent ?
 40 La justice qu'il rend, je suis sûr que Trajan
 N'aurait de tout son cœur pas manqué de la rendre.
 Baste, laissons ces gens. Il en est à revendre
 Et vendre, chez Thémis. Mais il y faut le rond.
 Comme disait Lévy, quand il passa baron.
 45 Et quand je dis Meyer, aussi bien Cahen-frère,
 Le sien lui doit beaucoup : il a fait son affaire.

33 Jusqu'à l'enfant du fisc ...
 33 Jusqu'à mon percepteur, versicolore à lire
 Cher arc-en-ciel à lire
 37 Il ne faut ici-bas compter ...
 42 Oublions leurs exploits. Il s'en trouve à revendre
 Au forail de Thémis ...
 43 De pareils chez Thémis ...
 45 Et quand je dis Meyer, pourquoi pas Cahen-frère !
 Il aimait tant le sien qu'il lui fit son affaire.
 Cela sent, disait l'ours: on dirait le métro.
 Nous, le cœur moins léger qu'Olivier, au trot!

Quel qu'ils soient, dirait l'Ours, c'est pis que le Métro;
 Passe le sanhédrin mais le greffe, c'est trop!
 Et fallut-il fouler, comme en été l'arbose,
 50 Tous ces barons de boue et ces robins de bouse,
 Fuyons l'odeur des lois et leur vaste bilan.
 Où pensez-vous qu'à fuir on n'ait pas quelque élan
 Quand vous montre son blair la Môme Tubercule,
 Objet qu'à besogner reculerait Hercule?
 55 Faisons, dis-je, la paire. Un moteur, et les Cieux!

 Mais toi, Muse, soudain, qu'entre tes deux Messieurs
 Je vois réapparaître, à leur poche incrustée,
 Reste, et, vengeant la gloire en tes fils insultée,

47 **Mais, dit l'ours, ôtons-nous. Tout ça sent le métro.**
 48 **Ne le retarde pas à ces gens. Prends le trot.**
Tant il y sent mauvais. Fuyons ce greffe au trot.
 50 **Ces magistrats de boue et ces robins de bouse ...**
 52 **Et pensez-vous qu'à fuir il soit quelque remords**
Quand les vivants sont tels qu'on n'en voudrait pas morts ...
 55 **Ouste, vite, fuyons ...**
Fuyons, dis-je, fuyons ...
Fuyons, ouste. A courir il n'est point de remords
Quand les vivants sont tels que l'on rêve les morts,
Tels que J. qui serait si bien en « Bellevue »
Sous un saule rougeois et m'éblouit la vue
Où que de loin reluit la même Tubercule,
Impossible travail où mollirait Hercule.

Pour mieux quêter Géronte ou M. Floridor
 60 Tends-leur ce plectre où Ploute a mis sa corde d'or.
 Que si, de nos Ronsards devançant l'épithaphe,
 Tu disais - Non: ne le dis pas (c'est une gaffe),
 -- Qui, quoi... ?
 -- Qu'attaquer Steeg, qu'oncques, kif kif Klopstock,
 Nul ne valut de Prusse à nous placer le stock!
 65 Ne le dis pas, au Norse obscur qui nous consterne,
 Qu'Andersen seul nous fait pardonner à Biornsterne;
 Que l'on aurait plaisir à connaître Gorki
 S'il dansait seulement comme écrit Nijinsky,
 Et, nouveau Marsyas, passer des Nibélongues
 70 A Léoncavallo ... dont les pièces sont longues.
 Vaut-il mieux rester seul en un poêle mal chaud
 Avec M. Hamon à bâiller Bernard Shaw,
 Ou de voir chez Brisson, béant, à place entière,
 Le professeur de volapuck sur la rentière,
 75 Et l'oie au cœur discord, dont seul Abel Hermant

60 Tends ce plectre où Plutus mit une corde d'or.
 62 J'osais te conseiller, mais évitons la gaffe.
 63 Eh, que faire si Steeg parle kif kif Klopstock,
 Où Verhaeren un jars dont Rod ferait son stock?
 71 Vaudrait-il mieux tout seul près d'un poêle mal chaud
 Ouïr M. Hamon embrouiller Bernard Shaw
 73 ... qui bée à place entière

Sait tirer une plume où grince un diamant
 Et revancher la Gaule à leurs cris ennemis?
 Non! Bruxelles plutôt. Au moins on voit Willy.
 Mais toi, laissant aux Goths ce Parnasse avili,
 80 Dis-nous les nourrissons de notre Académie,
 Richepin toujours vert à remâcher sa mie,
 Aicard, fait par les dieux pour jouer du tambour,
 Labeur, cet Hanotaux, et Doumic, ce labour;
 Cependant que blanchaient sous les candidatures
 85 -- --avec -- -- pleins de choses futures;
 Veber, qui du Sérail connaît plus d'un secret

78 **Ah! Bruxelles plutôt! – Si l'on y voit – Willy.**
 On y peut voir – Willy
 79 **Mais va, laissant aux Goths, un Parnasse avili ...**
 86 **Veber t'en confierait au besoin les secrets ...**
 Veber qui de ce lieu connaît plus d'un secret
 Te peindrait au besoin tel lauréat discret.
 86 **Veber qui n'en ignore aucun détour secret**
 T'apprendrais au besoin chez N. au pas discret
 A louer (çà vaut mieux que de l'acheter ferme)

T'y peindrait par surcroît ce lauréat discret
 Dont on loue (et mieux vaut que de l'acheter ferme)
 Le cœur qui l'entraîna jadis loin de sa ferme :
 90 Ses souliers en pleuraient.
 Et l'autre qui vécut,
 Pour tous émoluments, longtemps de pieds au cul
 Jusqu'aux jours qu'il acquit à chanter nos déroutes

87 Pourtant tu peux louer la Famille Rostand
 ... l'usine de Cambo
 Et c'est meilleur marché que de l'acheter ferme.
 Rivoire: il eût du cœur au sortir de la ferme
 Quand il vint à Paris. Ah! Qu'il est dur le pain
 Qu'on gagne avec son cœur; en lisant Richepin
 Vieux lion qu'a pétrifié l'Académie ...
 87 Te peindrait au besoin tel candidat discret
 Dont on loue (ah! plutôt que de l'acheter ferme)
 Ce cœur qui l'entraîna jadis loin de sa ferme.
 Ses souliers en pleuraient. Ah! Pain trois fois amer
 Qu'on gagne avec son cœur, au péril de la mer,
 Tant qu'enfin dessalé, lavé comme un Daguerre,
 On méprise le pis qu'on barbotait naguère.
 90 Il t'en dirait un autre, et qui longtemps vécut
 Pour tous émoluments de coups de pieds au cul
 Jusqu'au jour qu'il acquit à peindre nos défaites
 Tant qu'il acquit enfin en vantant nos défaites
 (Car nos aigles déchus font ses plus belles fêtes)
 92 ... à chanter les déroutes

-- Car les héros vaincus, c'est là qu'il est aux croutes --

L'air d'avoir compté plus, au combat singulier.

95 D'affaires que Bruchard n'en saurait oublier.

Mais qu'importe! Barrès nous reste, avec Lemaître;

Et près de France encor s'il est quelque autre maître

Dans les chemins de l'art qui nous sache enseigner,

Otez votre chapeau, c'est Henri de Régnier.

.....

100 Toi, loin d'un Tout Paris. Muse, qu'Astruc régale.

-- Cependant que beaucoup à Noaille inégale

Mais que le Titanic ne ferait pas sombrer.

-- -- tend des appas imposants à nombrer. --

Va mesurer ton rêve au rythme de tes ailes.

93 Car nos héros vaincus

93 (Car notre Mars déchu fait ses plus belles fêtes)

94 Cet air d'avoir eu plus, en combat singulier,

96 Trop heureux que Barrès nous restons avec Lemaître!

100 Toi, reste en ce Tout Paris, Muse ...

103 tend un appas innombrable à nombrer

104 Va-t-en bercer ailleurs ton rêve sur tes ailes

105 Mais avant d'aller traire au renne ou les gazelles
 Loin d'un conseil municipal nourri de glands,
 Loin de tout pot de vin, comme de tous beuglants,
 Dis à d'Annunzio que le Dante à sa gloire
 Ne tourna le parler qui sonne aux bords de Loire:
 110 Et, vengeant Moréas à ton carquois divin,
 Fais taire pour jamais le ménage Sylvain,
 Mais quoi le miel d'un Grec vaut-il donc tant de ruches,

105 Mais avant d'aller vivre au pays des gazelles
 105 Laissant là nos Colbert $\left\{ \begin{array}{l} \text{au sein des} \\ \text{aimer les} \\ \text{parmi les} \end{array} \right\}$ demoiselles
 106 Et ce Conseil Municipal manger ses glands
 Loin de tout Claretie et de tous les beuglants
 109 N'usa point du parler ...
 N'employa le parler ...
 112 Pourquoi le miel d'un Grec nous vaut-il tant de ruches?
 Tout abeille n'est pas Moréas dans la ruche.
 112 Fais taire en même temps la bourdonnante ruche
 Et les rastas luisants à la voix de perruche.
 112 Mais Moréas a pris tout le miel grec des ruches...
 Mais pour un Moréas que de frelons aux ruches...

Et la seule Garden plus de mille perruches
 Dont pas une muette, ô triste Portici ?
 115 Tout ça fait bien des gens qui ne sont pas d'ici,
 Bien des maisons de thé qui sentent l'étrangère
 Et beaucoup de choucroute, avec leur ménagère.

113 Il est peu de Garden, et plus d'une perruche ...
 Et pas une muette, ainsi qu'à Portici,
 Car ils sont vraiment trop qui ne sont pas d'ici.
 116 Trop de maisons de thé ...
 117 Ça fait trop de choucroute...
 Et d'autres les choucroutes ...

b

Satire première

TEL Hermès dans les prés qui ne sont pas fertiles
 A son bâton d'ébène enchante les subtiles
 Mânes, et de l'Averne aisément descendu
 Mais dont le flot deux fois n'est jamais entendu;
 5 Car de boire à tes yeux Daphnis, ô Perséphone,

- 1 **Tel à travers les prés ...**
- 2 **Hermès appelle un noir silence et les subtiles**
- 2 **Hermès d'un spectre noir enchante les ...**
- 4 **Sombre flot qui deux fois ...**
- Dont le courant deux fois.**
- 1 **Tel d'un sceptre d'ébène Hermès dans les prés sombres**
- Enchante le silence, et vers l'essaim des ombres**
- Impalpables d'Averne aisément descendu**
- Dont l'aviron deux fois n'est jamais entendu ...**

De la chèvre aime sel oublie avec le Faune
 Les jeux siciliens. -- mais Didon sa douleur;
 Cependant que César, plus grand que le malheur,
 Songe, et croit voir, d'une aigle, à l'horizon qui fume,
 10 Cinq fois découronnée, au loin pleuvoir la plume;
 Ainsi le jour des Morts pousse par milliers,
 Cependant que lamente un soir de violette,
 Le mufler à l'œil de porc aux monts familiers
 Des défunts dont peut-être il hâta le squelette.
 15 Déjà, dans les cafés, les jaunes chroniqueurs,
 Avides de toucher à la caisse, et nos cœurs,
 Malaxent Scholl avec Chincholle ou Claretie;
 Et toi, ma Muse, et toi qui... : « Madame est sortie ».
 Me répond la boniche, « avec deux MM. Seuls »

3 **Impalpables, le long du chemin destiné**
D'où jamais nul mortel au jour n'est retourné
Oublie, en un jour d'or, qu'il vit danser le Faune
Sur les bords de Sicile, - et Didon ...
 6 **À l'ombre des citrons en fleur, oublie, ô Faune,**
Ton étreinte salace, - et Didon ...
 6 **Oublie et le jour d'or et la danse du Faune**
Aux bords siciliens ...
 13 **Le mufler aux yeux de porc sur ces monts familiers**
A fleurir, sous les pleurs d'un soir de violette,

20 -- Peut-être qu'ils allaient essayer des linceuls ?
 -- « Je ne sais pas, Monsieur », me répond la boniche.
 -- Bon. J'irai seul comme eux. J'irai choisir ma niche.
 ... Et déjà me sourit, contre un tertre enfumé,
 Le monument du bon sculpteur Bartholomé.
 25 Ah, qu'il y fut au moins le seul à me sourire!
 Mais quoi, peuple amasser que je n'ose décrire,
 Affreux à l'odorat, de loin vous me guettiez,
 O bottiers, papetiers, et vous, parapluitiers;
 Jusqu'aux gens à Léon Barthou, dont le délire
 30 Cruel fait à mes yeux rire une tirelire.
 Quand à peindre l'huissier fétide, ou kakadois,
 L'expert, tous deux l'étant à compter sur nos doigts,
 (Eh! comment vivre à ne compter que sur soi-même ?)
 Je ne puis; ni ton juge, ô paisible VIIIe,
 35 Qu'a blasonné naguère un libelle outrageant ;

33 Car vivrait-on à ne compter ...
 35 Qui le vis blasonné d'un libelle ...

Lui, qui rend la justice aussi bien que Trajan
 N'aurait de tout son cœur pas manqué de la rendre
 A sentir ces gens-là; non qu'il n'en soit de tendre,
 (Et des faisans aussi).

Mais il y faut le rond,

40 Comme disait Lévy quand il passa baron.
 Certes et dut-on fouler comme au temps chaud l'arbose,
 Lorsque le vent d'Ouest la mêle au premier gland,
 Ces Brid'oisons de boue à ces robins de bouse,
 Fuyons l'odeur des Lois et leur vaste bilan.

37 **Voguant par un temps dur n'eût pas mieux su la rendre**
 37 **N'aurait su, ni sa gorge, autrefois mieux la rendre,**
Si c'est près de l'un d'eux que l'âge a fait plus tendre,
Tel j'aime les faisans.
 38 **Rien qu'à sentir ces gens ...**
A les voir seulement...
 41 **Grâce, et dut-on fouler ...**

45 Mais toi surgie, enfin, toi que la foule amuse.
 Entre tes deux Messieurs reste à quêter, ô Muse.
 Tour à tour Gêrondof ou Poulofloridor.

45 Cependant apparue avec ton marcher lent...
 Mais toi soudain surgie et que ce peuple amuse
 Entre tes deux Messieurs que viens-tu faire, ô Muse?
 Mais toi, soudain surgie, et que la foule amuse ...

45 Eh qui! N'est-ce pas vous, et ce $\left\{ \begin{array}{c} \text{port} \\ \text{pas} \end{array} \right\}$ nonchalant

Flanquée à chaque bras d'un Mécène, ô ma Muse ...

45 Mais toi, Muse aux yeux d'or ...
 Toi, Muse au cœur chantant, qu'entre tes deux MMrs
 Je vois enfin paraître à leur poche incrustée,

Reste et vengeant $\left\{ \begin{array}{c} \text{tes sœurs, une à une insultée} \\ \text{ta sœur par huit fois insultée} \end{array} \right.$

Pour quêter Gêrontoff ou Poulofloridor,
 Tends leur ce luth que Plaute a tendu d'un fil d'or,
 Surtout des marbriers avançant le grimoire
 Du Hongre et du Polak célèbre la mémoire,
 Et les naissantes fleurs sur les pas de Gorki...
 Flore sans lendemain ou va souffler Eole
 Qui les balaie, au moins que ce soit tout entier.
 Je sais bien que Paris qui fit leur auréole
 Les oublie et pardonne, et si, peut-être, ailleurs
 La haine est un carcan, que c'est à la Réole,
 A Dantzig, en Frioul, sous des astres meilleurs ...

46 Et ce double étranger qui te flanque, ô ma Muse ...

Tends-leur ce plectre où Ploute a mis un boyau d'or;
 Et, t'entraînant ici d'avance au Nécrologe,
 50 Du barbare surtout sache rythmer l'éloge

46 Mais que vois-je ! Ce lys, est-ce donc toi, ma Muse,
 Un boyard à ta droite, à ta gauche Lindor ?
 Ou si tu leur vendis cette lyre qui dort
 Depuis que Plaute, hélas! y mit un boyau d'or?
 Que si d'être français il leur manque l'éloge,
 — La tombe, Velleda, dicte le nécrologe
 Kesler ou Meyerson en signera l'acquit
 Et Steeg ...

48 Parmi les noms épars d'un grand peuple qui dort
 Sens-tu vibrer déjà la lyre aux cordes d'or

48 Est-il vrai qu'en ton cœur vibre une corde d'or?

48 Et leurs roubles ont-ils su réveiller qui dort
 Cette lyre où Ploutos mit une corde d'or ...

48 Viens-tu tendre à leurs sigs cette lyre qui dort
 Depuis qu'y mit, hélas, Plaute une corde d'or ...

48 Entends-tu dans ton cœur ...
 Peut-être qu'en ton cœur vibre une corde d'or

49 C'est aujourd'hui les Morts, c'est jour de nécrologe ...
 Sous cet humide ciel qui pousse au nécrologe ...

49 Ou que de Rappoport vibrât le nécrologe ...

50 Qui des derniers Français fasse sonner l'éloge
 Et Steeg et Meyerson se disputant à qui
 Toi-même à Rappoport

50 Au dernier des Français qui décerne l'éloge
 Et Steeg ou Meyerson se disputant à qui
 Et certes, Steeg lui-même eut plus d'un myrte acquis ...

Car parfois un écho dans la gazette à vendre
Le change en bon français.

Et tel serait Gorki

S'il dansait seulement comme écrit Nijinski;

50 Que la gloire résonne et qu'abonde l'éloge

Et si d'être français manque à leur nécrologe

Meyerson saura bien leur en donner l'acquit,

Lui qui confond l'éthique avec l'arithmétique

Et veut mettre Jérusalem dans sa boutique ...

50 Du dernier des Français faisant sonner l'éloge

Et Steeg à Meyerson en disputant l'acquit,

Crois-tu que Rappoport vaille le nécrologe?

S'il dansait seulement...

51. Ou pour sauter Hiram alors qu'il va-t-en loge

M. Steeg vaudrait bien son pesant de raki S'il dansait seulement ...

Aux bons Français surtout sçache donner l'acquit ...

53 Ce sont là questions en surprises fécondes

On me l'a dit au Ritz, un jour qu'il y avait

Qu'il n'y avait personne et Flers, ou Cailhabet.

Steeg, Masson Forestier, de Flers et Cailhabet.

53 Ou Meyerson saurait leur en donner l'acquit

Ou Steeg - dessus Ribot qu'on voit sauter en loge

Et qui ferait la pige aux: frères de Gorki.

53 Nos écrivains français, comme on dirait ... Gorki.

55 Ou qu'il grimpe si bien qu'il passe nos esgourdes,
 Tel Massillon Coicol, nourri sous les cocos.
 Ah, comme en Haïti, si l'on payait en gourdes.
 Que j'irais, Biarritz, essayer tes bancos
 Et d'un pied que je sais si la forme divine
 Pèse moins dans ma main que ceux d'Ernst à Litvine,

54 Et volait comme lui par dessus les esgourdes
 Tel Massillon Coi col, engraisé de cocos ...
 54 C'est vrai qu'on l'a déjà par dessus nos esgourdes
 Tel Verhare dont j'ai par dessus les esgourdes
 54 Et d'Eckoud on ait mar par dessus les esgourdes.
 Ah! Comme en Haïti, si l'on payait en gourdes,
 Un Massillon-Coicol et deux: Zamacoïs
 Suffiraient aux plaisirs d'un automne à Biarritz ...
 Rien qu'à les débiter on vivrait à Biarritz ...
 Que si d'entendre un pied la jambe se devine
 C'est trop du premier vers qu'Ernst mâcha pour Litvine.
 54 Ainsi Légitimus quand les Chambres sont sourdes
 Tel Massillon Coicou plus haut que nos esgourdes
 Avec Legitimus saute au bruit des cocos ...
 55 Ou Meyerson endoctrinant les moricauds
 57 Pouvoir de Biarritz essayer les bancos!
 C'en est assez, Dinard, pour tâter tes bancos...
 Tu me verrais, Dinard, essayer maints bancos...
 59 Pèse moins à mon cœur que ceux: d'Ernst à Litvine ...
 Et si Zamacoïs vaut plus cher, où devine

60 Tandis que les Boiards jaspinent baragouin
 Avec des grands d'Espagne, et ne s'entendent point...
 Etranger, langue obscure et pas encor polie
 Mais parfois qu'un poète à son rêve te plie !
 Car, tous les gazetiers de Naples (mal affreux)
 65 Aboieraient-ils la France, en leur sombre folie,
 De Tancrède à Murat, les rois faits de nos preux,
 Et par le fer d'Anjou, dans leur ville avilie,
 Du triste Conradin la jeunesse abolie,
 D'Annunzio nous parle, et tout est oublié.
 70 Car nous aimons en lui, de Grèce et d'Italie,
 Ce laurier qu'à l'olive on vit jadis lié.
 Mais Dante, y songe-t-il, n'a pas commis sa gloire
 Au verbe harmonieux qui sonne aux bords de Loire,
 Ni Mistral ne voulut à la voix du voisin,
 75 Pour la langue d'oui quitter son limousin.

65 ou, bizarre folie,
 De Guiscard à Murat et leurs rois et nos preux
 71 Ce laurier qui d'olive autrefois fut lié
 74 Et Mistral n'a voulu de notre accent vassal
 75quitter son provençal.

Et quoi! Quand on s'appelle Harembure ou Michaud
 Est-ce pour chanter russe, ou pour danser gauchos;
 Et, nouveau Marsyas, passer des Nibélongues
 A Léoncavallo ... dont les pièces sont longues?
 80 A moins que solitaire en un poêle mal chaud,
 Avec M. Hamon on bâille Bernard Shaw,
 Et d'ouïr chez Brisson béant à place entière
 Le professeur de volapuc sur la rentière

76	Quant à ce qu'on appelle	}	Harembure ou Michaud
	Quand on a nom de même		
80	Et voir passer de loin cent mères de famille Qui ne passeraient pas par le trou de l'aiguille ? Voulez-vous que chez Chose un marchand de bachot Vous disiez en volapück Heckel avec Virchow? Ou d'ouïr chez Brisson, souvenir du bachot ... On aille avec Hamon bâiller sur Bernard Shaw ...		
80	Vaut-il mieux rester seul en un poêle mal chaud ... Irez-vous solitaire en un poêle mal chaud Avec M. Hamon bâiller du Bernard Shaw		
82	Ou de voir chez Brisson enchâssant la rentière ... Ou d'ouïr chez Brisson à carafes entières ... Vider de volapuck une carafe entière ... Couler ce vermicelle où pâment les rentières... Couler un volapuc dont pâment les rentières... L'espéranto couler à carafes entières ... Et chez Brisson subir les carafes entières Lorsque le volapuc enivre les rentières ...		

85 Et l'oie au cœur discord dont seul Abel Hermant
Sait tirer une plume où grince un diamant
Et qui venge la Gaule à leurs cris ennemis?
Ah! Bruxelles plutôt, pourvu qu'y soit Willy.

90 Mais plutôt, las de peindre in anima vili,
Dis-nous les derniers-nés de notre Académie:
Richepin toujours vert à remâcher sa mie,
Aicard fait par les dieux pour jouer du tambour,
Labeur, cet Hanotaux, et. Doumic, ce labour;
Dis-nous (mais que Veber t'en dicte la peinture)

84 **Ou l'oie aux chœurs discords**
Qui revanche la Gaule à leurs cris ennemis ?
Ah! Bruxelles plutôt et, dessous le ciel bleu
Ecouter sans dormir Van Eckoude, s'il pleut,
Bruxelles où quelquefois on rencontre Willy ...
87 **Ah! Bruxelles plutôt : on y trouve Willy ...**
Mieux vaut Bruxelles encor, quand on y voit Willy ...
Mais plutôt que le cours d'un Permesse aboli
Chante-nous les Nestors de notre Académie.
88 **Mais laissant de scalper in anima vili**
90 **N. dont le noir dentier va remâchant sa mie ...**
Tel maître au rire noir qui remâche sa mie ...
Habile à remâcher ses lauriers et sa mie ...
Fût-ce de bout en bout le boulevard Barbès
De tant de héros chers à Georges d'Esparbès ...

Les salons où se pose une candidature,
 95 Et de quoi vécut Mopse avant d'être trompé,
 Qui croyait qu'on se pousse à coups de pied au dos
 Jusqu'au jour où lui vint à chanter nos déroutes,
 -- Car les héros tombés, c'est là qu'il est aux croûtes --
 Cet air d'avoir eu plus, au combat singulier,
 100 D'affaires que Bruchard n'en saurait oublier.
 N'oublie enfin la vierge, aux agasses pareille,
 Qui, pensant que l'on fait les romans par l'oreille,

94 Comme un lapin se pose, et sa candidature.
 97 Jusqu'au jour qu'il acquit à chanter nos déroutes...
 Clio, jusques au jour où de vivre à tes croûtes
 Lui vint ce masque, hélas! Qu'ont durci nos déroutes
 Et deux fois plus, dit-il, en combat singulier ...
 Cet air d'avoir eu plus et sans mieux se plier ...
 101 Dis-nous enfin la vierge ...
 103 Au bras de Trissotin passe en laissant glisser
 Le maillot dont sa mère a cru la cuirasser ...
 Son maillot noir, rayé de rouge, au dernier cri...
 Le maillot que sa mère acheta dernier cri...
 Familiarité qu'il faut parfois qu'on paye.
 Hier, sa mère encore, en discours rebattu
 Et d'un bras levé haut, enseignait la vertu
 A son cœur ingénu comme à sa chair sonore.

Pour Vadius déroule, ainsi qu'un manuscrit,
 Le maillot par sa mère à sa vertu prescrit;
 105 Vadius qui s'agite, et que le diable mène,
 Que fût-ce à la campagne ou bien à Paris (Maine),
 A Paris (Carniole), y confesser les lois
 Qu'au prudent Albalat inspire le François!
 Dis-nous ... mais c'est assez que France, avec Lemaître,
 110 Nous demeure, et Barrès. Ou si quelque autre maître
 Dans les détours de l'art vaut à nous enseigner,
 (Otez votre chapeau), c'est Henri de Régner.
 Pour Manuel Aulard, crois-moi, tu peux l'omettre
 Ou Jaurès à deux mains retenant son crachoir
 115 Et conjuguant tous deux le duel de : déchoir.

105 **Ou de madapolam chastement culottée**
La danoise aux yeux clairs, de savoir exaltée,
Du prudent Albalat serine le patois
Où de feu Manuel scandant la rime juive
N'attend pas pour bâiller que le vers suivant suive.

106 **Que n'est-ce** $\left\{ \begin{array}{l} \text{dans les champs, que} \\ \text{à la campagne, ou} \end{array} \right.$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{n'est-ce à Paris (Maine)} \end{array} \right.$

109 **Trop heureux quant à nous que France, avec Lemaître ...**
 111 **Mais enfin si c'est l'art qui t'apprend à régner ...**
O Français c'est par l'art qu'il vous sied de régner.

Que t'importes, Paris, c'est Astruc qui régale :
 Va, tangué, vieux bateau. Cependant qu'inégale
 A Noaille et, sur des tréteaux près de sombrer,
 Nous tendant ses appas et ses vers à nombrer.
 120 N. s'écoute pousser des ailes de cigale.
 Et pourtant, au hasard, que Souday me nommât
 Inquisiteur comme Meyer (c'est un zeugma),
 Je voudrais bien savoir pourquoi, des femmes blondes

116 Mais enfin de Grenelle à la place Pigalle ...
 Ah! Qu'il ait du génie ou bien qu'il ait la gale ...
 Mais qu'on ait du génie ou qu'un homme ait la gale,
 Qu'importe, on en est quitte en s'en allant baigner.
 S'il paye, c'est assez et peut tout dédaigner ...
 118 Et dessus les tréteaux qu'on la voit encombrer
 Personne grave et sur des ais près de sombrer
 Où s'offrent ses appas ...
 Et dont l'effort impose aux ais près de sombrer ...
 121 Mais telles qu'autrefois la chanson les nomma
 Et Souday devrait-il bifurquer d'un zeugma ...
 Mais moins naïvement que Souday les nomma ...
 Mais dut obscurément les marquer d'un zeugma
 Souday comme bifurque un drame au cinéma ...
 Mais Souday devrait-il par un obscur procès
 Bifurquer d'un zeugma (comme dit Dumarsais) ...
 Mais quand Souday devrait, à bifurquer subtil,
 Brandir son Dumarsais, (c'est un zeugma, dit-il) ...
 Mais quoi que la chanson d'autrefois en clamât
 Et Souday devrait-il par un subtil zeugma ...
 Mais comme Arthur Meyer Souday me nomma-t-il
 Inquisiteur, mais quoi les fleurs ont leur pistil...

La chevelure est d'or, mais les rimes non pas.
 125 Muse, interroge-les, et le répète aux ondes
 Qui le diront aux vents. Car, adieu, de ce pas,
 Tandis que le Conseil municipal s'engraisse,
 Toi, vengeant Moréas à ton carquois divin,
 Fais taire, s'il se peut, le ménage Sylvain;
 130 Où, s'il ne se peut pas, qu'au moins, laissant la Grèce,
 Ils nous jouent du Conrart.

Fais, je t'en prie, aussi

Taire tous ces Jean-Pied qui ne sont pas d'ici :
 Han d'Islande, Jocko, les fils que la Boulgresse
 Fit au Cubain, et les muets de Portici,
 135 Et les thés de Ceylan où ça sent la négresse,
 La naphtaline, le Ghetto ...

125 Et nous, loin du barbare apporté par les ondes,
 Muse, au sortir des bois, je porterai mes pas
 Et quittons ce Paris qui n'est plus qu'une auberge
 Et lorsque par hasard il nous vient un poète ...
 127 Et que notre Conseil Municipal s'engraisse ...
 128 O Muse, j'abandonne à ton carquois divin
 De venger Moréas sur les époux Sylvain.
 Fais-les taire ou du moins que respectant la Grèce ...
 129 Fais taire auparavant le ménage Sylvain
 Ou qu'ils aillent jouer Rostand dans l'Amérique ...
 131 Tels se puissent aussi
 Taire tant de Jean Pied qui ne sont pas d'ici,
 Et d'Estournelle de Constant. Jour d'allégresse ...

Jour d'allégresse

Où tes sujets, repus enfin, feront ladja,
 Gilles, mélancolique empereur du goujat;
 Où le Prusco bisexe et le pliant Alboche
 140 Nous montrerons ce dos qu'a courbé leur débauche,
 Et qu'a courbé, sept fois du Grand Charle échaudé,
 Murat à sa cravache, et du bâton, Condé.
 Cœurs d'érable pourris sous l'écorce des chênes,
 Rappelez-vous vos rois tout reluisants de chaînes
 145 Que Bonaparte, saoul d'encens et d'hosannah,
 Menait courre le cerf dans les champs d'rena.
 Muse, je le sais trop, ce n'est encor que rêves.
 Avant que l'étranger ne se tire des grèves,
 Je veux voir Augagneur, lieutenant de vaisseau,

139 Où le Prusco bisexe et l'équivoque Alboche
 S'ira courber ailleurs à sa triste débauche ...
 143 Cœurs d'érable, ô Germains ...
 Sans oublier ces rois { tout reluisants de chaînes,
 que l'on peignait en chênes...
 Et qui pourrit leur cœur d'érable peint en chêne.
 149 Je verrai Pelletan lieutenant de vaisseau.
 Si je savais de grec autant que Desrousseau,
 Et qu'il sût mieux encor la question sociale,
 Peut-être qu'il prendrait la lune dans un seau.
 Mais Moréas n'est plus, et Jaurès ...

150 Entraîner notre flotte en soufflant dans un seau;
 Ou le citoyen Bracke, au bourgeois donnant trêves,
 En oublier Bebel -- et son grec, Desrousseau.

 Tel, dans Pau lumineuse où les toits sont d'ardoises,
 Ami, tu maudissais ton repos insulté,
155 L'auberge ouverte à tous les jours, et la clarté,
 Et l'atelier d'en face aux petites Paloises
 Qui te tiraient la langue ou te faisaient des yeux.
 Mais toi qui leur jetais des jurons pour adieux
 Tu pris l'escalier aux marches inégales,
160 Tel Hercule, jadis, éveillé des cigales,
 Cherchait une autre rive et maudissait les dieux.

c

Épître à ma Muse

TEL, aux bords où le temps demeure suspendu,
 Hermès, le long des prés qui ne sont pas fertiles,
 A son sceptre d'ébène ordonnant les subtiles
 Mânes, et de l'Averne aisément descendu
 5 L'aviron qui deux fois n'est jamais entendu,
 -- Car d'avoir bu la nuit dans tes yeux, Perséphone,
 Daphnis tient en oubli de la chèvre et du faune
 Les jeux siciliens; mais Didon, sa douleur;
 Cependant que César, plus grand que le malheur,
 10 Croit voir d'une aigle encor, sur Austerlitz qui fume,
 Cinq fois découronnée, au loin pleuvoir la plume ...

6 Car de boire à la nuit de tes yeux, Perséphone,
 Daphnis tient oublié ce qu'il vit, et le faune
 A l'ombre des cyprès ...
 Daphnis tient oublié l'Acragas où le faune
 Dansait sous l'olivier ...
 Tient oubliés déjà de la Chèvre et du Faune ...
 10 Sourit d'une aigle encor ...
 Songe et croit voir d'une aigle, en Austerlitz qui fume,
 Trois fois découronnée ...

- 15 Ainsi novembre vient qui mène à longs troupeaux
 Le mufle aux yeux de porc dans les champs du repos
 Fouler, tandis que pleure un ciel de violette,
 Ces morts de qui peut-être il hâta le squelette.
- Cependant, au café, les jaunes chroniqueurs,
 Soucieux de toucher à la caisse, et nos cœurs,
 Compostent Scholl avec Chincholle, ou Claretie,
 Et toi, ma Muse, et toi qui ...
- 20 -- « Madame est sortie »,
 Me répond la boniche, « avec deux Messieurs seuls ».
 -- Savez-vous s'ils allaient essayer des linceuls?
 -- « Je ne sais pas, Monsieur », me répond la boniche.
 -- Soit, j'irai seul comme eux, j'irai choisir ma niche,

- 12 Aussi quand vient décembre on voit par longs troupeaux ...
 Ainsi revient décembre qui mène ...
 Déjà le jour des Morts arrache par milliers
 Le mufle aux yeux de porc à ses jeux familiers
 Pour s'en courir joncher d'un sou de violette
 Quelque oncle dont peut-être il hâta le squelette.
- 14 Piétiner, aux pleurs ...
 Ecraser, sous les pleurs d'un ciel de violette ...
- 16 Cependant à l'estaminet, les chroniqueurs ...
 Déjà dans leur café les jaunes chroniqueurs ...
- 21 Peut-être qu'ils allaient essayer des linceuls?

Et d'avance goûter le suprême séjour
 25 Où la mort, aussi bien, me doit rouler un jour.
 Sur un char sans honneur, peut-être sans prière,
 Et, -- Chose en eût pleuré, -- sans un ami derrière.
 Et déjà me sourit, sur son tertre embrumé.
 Le monument du bon sculpteur Bartholomé
 30 Ah! Plût au ciel qu'il fût le seul à me sourire!
 Mais quoi, peuple odorant que je n'ose décrire,
 Et sinistre au regard, de loin vous me guettiez.
 O bottiers, papetiers, et vous parapluitiers, --
 Jusqu'aux gens à Léon Barthou, dont le délire
 35 Cruel fait à mes yeux rire une tirelire.
 Quant à peindre l'huissier fétide, ou bien sa gent
 Qui se fait le poignet à la foire d'empoigne,
 Je ne puis, -- ni ton juge, ô Petite Pologne,
 Qu'a peint en plein VIII^e un libelle outrageant

28 Et tristement sourit sous sa grille enfermée ...
 Et déjà brille au loin ...
 30 Plût au ciel qu'il fût seul. Mais quoi, me voir sourire
 Tout un peuple odorant...
 32 Peuple sinistre à voir ...
 Sinistre à l'odorat...
 36 Quant à peindre l'huissier dont la fétide gent
 S'est foré le poignet...

40 Lui qui rend la justice aussi bien que Trajan,
 S'il eût eu mal de mer, aux poissons l'eût pu rendre.
 De tous ces chats fourrés, si l'un te semble tendre,
 Quoi, les faisans aussi: « Mais il y faut le rond »,
 Comme disait Lévy, quand il passa baron.
 45 Ah! Devrais-je fouler, comme au temps chaud l'arbose,
 Lorsque le vent d'ouest la mêle aux premiers glands,
 Ces bridions de boue à ces robins de bouse,
 Fuyons l'horreur des lois et leurs vastes bilans;
 Laissons tous ces Papouas à tête de vaudrouille
 50 Qu'eût enrôlés le père Ubu dans sa patrouille,
 Et d'un air comme il faut qui s'en vont à pas lents ...
 Mais que vois-je? Ce lys, est-ce donc toi, ma Muse,

41 Et qu'il ait mal de mer, aux flots la saurait rendre ...
 S'il eût en mer rendue ...
 Malade en mer, aux flots, n'eût manqué de la rendre
 S'il eût eu mal de mer n'eut pas mieux su la rendre
 42 De tous ces chats fourrés si l'un semble plus tendre
 45 Ah! Fallut-il fouler, telle au temps chaud l'arbose
 49 Et tous ces Papouas ...
 51 Et tandis que ces gens s'écoulaient à pas lents ...
 Quoi, tandis que ces gens ...
 Et d'un air comme il faut repartent à pas lents
 52 Beau lys au milieu d'eux, serait-ce toi, ma Muse
 Que vois-je, ce grand lys qui fleurit, ô ma Muse
 N'est-ce point ce beau lys que j'aperçois, ma Muse?
 Que vois-je, ô mon beau lys ...
 Ce lys étincelant, serait-ce toi, ma Muse ...

Entre le prince Y. et Pouloufloridor,
 Telle entre deux manchots pend une cornemuse?
 55 Et pour rendre sa voix à ta lyre qui dort
 Est-il vrai que Ploutos y mit un boyau d'or?
 Car les vers après tout parfois on s'en amuse.
 Que si d'être Gaulois leur manque la fierté,
 Ce savant sioniste, exact comme une horloge,
 60 -- Hors qu'il confond Semblable avec Identité --

55 **Ont-ils su réveiller pour qu'on les en amuse
 Cette lyre où Ploutos a mis un boyau d'or ...
 Pour ranimer la voix de ta lyre qui dort
 Suffit-il – que Ploutos...
 Fallut-il – que Ploutos...**

55 **Parmi ces monuments d'un grand peuple qui dort...
 A relire ces noms d'un grand passé qui dort ...
 Parmi les noms éteints d'un grand peuple qui dort...
 A voir ces noms éteints d'un grand passé qui dort...**

56 **Est-il vrai qu'en ton cœur vibre une corde d'or ...
 Ton cœur sent-il qu'en lui...**

57 **Car les vers après tout parfois ça vous amuse ...**

58 **Que si d'être Français leur manque la fierté ...
 Et pour leur en donner la naturalité ...
 J'aime mieux ton grand maître, Alme Université...
 Ou si de Ploute habile à manier l'éloge ...
 Que si d'être Gaulois il leur manque l'éloge...
 On t'a vu aux nouveaux Français vendre un éloge...**

59 **Calculateur de choix, plus exact qu'une horloge,
 Le ciel lui-même a l'air fait pour leur nécrologe ...
 Muse, le jour des Morts à l'air d'un nécrologe ...**

Meyerson, saurait bien leur en vendre l'éloge.
 Peut-être vaut-il mieux de l'enfant d'outre-Vosges,
 Et s'adresser à toi pour en sceller l'acquit,
 O Steeg?

Qu'ils seraient beaux ses pieds à voir en loge.
 65 S'il sautait seulement comme écrit Nijinski;
 Tel Verhare et son vol qui passe nos esgourdes,
 Tel Massillon Coicol, quand, aux sons du coco.
 Bondit Légitimus, vêtu d'un salaco.
 Ah! Comme en Haïti, si l'on payait par gourdes
 70 Et qu'on eut un smoking à vendre Rappoport,

61 **Ou si dans ce jour noir qui pousse au nécrologe ...**
Meyerson saurait-il leur en vendre l'éloge ...
 62 **Dont Meyerson et Steeg disputeraient à qui...**
Dont Meyerson et Steeg leur signeraient l'acquit .
Ou si tu vaudrais mieux pour en sceller l'acquit .
 64 **Steeg, autre philosophe et gloire de sa loge,**
Et pour franchir Hiram, ornement de sa loge,
 64 **..... Qu'ils seraient beaux tes pieds ...**
 65 **S'ils sautaient seulement ...**
Si tu sautais au moins ...
 66 **Tel Verhare qui va plus haut que nos esgourdes,**
Tel Massillon-Coicol, vêtu d'un salaco,
Avec Légitimus, bondit sous les cocos.
 67 **Tel Massillon-Coicol dansant sous les cocos**
Avec Légitimus qu'habille un salaco ...
 70 **Et qu'on ait un smoking en vendant Rappoport ...**

Aux rives d'un beau lieu que mon désir devine
 Je voudrais, ô Pallas, tâter ton noir transport,
 Et d'un pied que je sais si la forme di vine
 Pèse moins à mon cœur que ceux d'Ernst à Litvine ...
 75 ... Atlantiques tripots, Dinard, Royan, Tréport,
 Et toi, Mer Nôtre, et bleue et de fleurs amollie,
 Aux rives de Provence où la côte se plie,
 Où l'hidalgue, le nègre, et Moumm fils de Raggi
 Jargonnet en rotvelche et jactent largonji...
 80 Mais, sous Garibaldi, toi que l'on trouvait belle,

71 Aux rives de Dinard que mon désir devine
 Puissé-je en un beau lieu ...
 Sur les humides bords...
 Puissé-je sur les bords...
 A Dinard, à Trouville ou dans quelque autre port ...
 72 De tes jeux, ô Pallas, tâter le noir transport,
 Je courrais, ô Pallas ...
 75 Atlantiques tripots de Hendaye au Tréport
 ... Dinard, Sables, Tréport,
 76 O Mer Nôtre, et des fleurs devant Nice amollie ...
 O Mer Nôtre, qu'amour et les fleurs font plus belle ...
 78 Où l'hidalgue et le hoir, ou Moumm ...
 80 Et toi sous Mac'Mahon qui, passant pour rebelle,
 Eros, vieil Eros, nous portions d'autres vœux ...
 Aux feux d'Eros viril, emportais d'autres vœux
 De Parthénopé avec le mal que tu nous veux
 Et le mal, Parthénopé, hélas, que tu nous veux ...
 Entêtée à maudire, ô tudesque folie ...

Ni nos oncles jamais à leurs désirs rebelles,
 Qui, de Naple emportant le mal qu'on nous y veut,
 Maudissais sur le tard la Sicile avilie

80 O belle en bas d'azur de qui le cœur rebelle
 Aux lacs d'Eros viril ne fut pas engeigné
 Et qui nous veut le mal dans Naples enseigné ...

80 Mais toi Crispi régnant qui passas pour jolie ...

81 Oui, toi, de qui le cœur ne fut jamais rebelle
 A nos oncles, hélas! Non plus qu'à leurs neveux ...
 A nos oncles pas plus qu'à nos petits neveux ...
 A nos oncles, je crois, non plus qu'à mon neveu ...

83 Pleurais les Francs campés sur ta terre avilie ...
 Nous reprochions encore la Sicile avilie ...

84 La Sicile à nos lys ardente à faire aveu ...

80 Et toi, sous { Casimir, qui passais pour jolie,
 Mac-Mahon

De Naples rapportant le mal que tu nous veux

Pourquoi { maudissais tu germanique
 maudire encor, o tudesque } folie

Dis-nous pourquoi maudire ...

De Tancrede à Murat { dix
 vingt } rois fils de nos preux,

Ou d'un fer angevin, dans ta ville avilie,
 Du triste Contadin la jeunesse abolie?
 C'est ainsi qu'engraissé des haines d'un sein creux,
 Né sous les palmiers nains des forêts d'Apulie
 On a vu ce poète, orgueil de l'Italie,
 Insulter outremon, Rome, à tes seuls neveux

83 Pleurais sous les rois francs la Sicile avilie ...

85 Toujours aux lys de France ardente à faire aveu,
 Et d'un fer angevin que haussait sa folie
 Du triste Conradin la jeunesse abolie,
 Ou Guiscard et Murat couronnés par ses vœux ...

84 **Son épau**le à nos lys docile à faire aveu
 Quand sous le fer d'Anjou maudissant ta folie...
 87 **Préparait** à Murat des lauriers et des vœux ...
 Prédisait aux Français dans leurs petits-neveux...
 Prédisait à la France et ses petits-neveux...

 De guise et de Murat, { ces amants d'Italie,
 { o dansant Italie...

 Les lauriers du mensonge et des perfides vœux...
 Qu'à venger l'Allemagne allume encor ses vœux...

Qu'à Berlin pleure encor tel écrivain baveux...

Sais-tu pourquoi Monsieur Gabriel des Annonces,
 Tel un agneau laissant sa toison sur les ronces.
 90 Se dépouille pour nous de ses derniers cheveux;
 Et soudain nous crachant les cris de sa démence
 -- Du lyrisme italique est-ce là les accès? --
 Ce nouveau Framboisy prit le train pour Numance

88 O Presse italienne, ô nourrice aux seins creux,
 Dis-nous aussi deux mots de M. des Annonces
 Et son crâne brillant poli des pierres poncees ...
 88 A-t-il jamais sucé la haine à tes seins creux
 { Ce poète sorti des déserts d'Apulie
 { Cet enfant chevelu de la triste Apulie
 Que l'on a vu naguère, orgueil de l'Italie,
 Insulter aux Français, ton appui ...
 88 C'est ainsi qu'engraissé des haines d'un sein creux
 On a vu ce poète, orgueil de l'Italie ...
 88 Tel le moins chevelu de tes brillants neveux,
 Car nous l'avons tous vu cet enfant d'Apulie
 Insulter en ton nom, ô dansante Italie,
 La liberté deux fois que te donna la France ...
 89 Comme un agneau qui perd sa toison sur les ronces
 S'est dépouillé pour nous de son dernier cheveu,
 Et plus tard nous jetant une injure en démence,
 — O Muse, du lyrisme est-ce là les accès?
 90 Et cette liberté qu'indocile à leurs vœux
 Le Français fatigué de libérer Numance
 Leur montrera qu'il faut la saisir aux cheveux ...
 92 Est-ce là du lyrisme, ô Rome, les accès?
 93 Conquérir sur l'octroi la nouvelle Numance ...

Où dix mille héros tuèrent huit Français :
 95 Lui qui, de son langage utile à la romance
 Et du nôtre Forgeait, comme de fer et d'or.
 Ce patois où Paris, et lui-même, s'endort
 Rêvant « aux applaudissements d'un peuple immense ».
 Quand de l'un ni de l'autre, et de tous deux cousin,

95 As-tu pas vu grandir ce pâtre d'Apulie
 Qui, laissant pour Paris la prudente Italie,
 Alternant à sa langue utile à la romance
 Le français, composa de ces langages d'or
 Un sublime patois dont tout Paris s'endort.
 95 Au risque qu'il devînt camus sur tes seins creux
 Dis-nous si tu berçais cet enfant d'Apulie,
 D'Annunzio jadis qui, fuyant l'Italie,
 Pour la France avait su de leurs langages d'or
 Faire un double patois qui deux fois nous endort ...
 95 Mais crut-il que sa langue
 Et délaissant sa langue, { utile à la romance
 Alternée au français, forger de fer et d'or
 Ce patois où Paris applaudit, et s'endort.
 96 Au nôtre se mêlant forgea de fer et d'or...
 97 Il eut fait ce patois où tout Paris s'endort ...
 Ça faisait deux patois dont chacun nous endort
 Composé deux patois dont chacun nous endort

98 Et sans qu'aucun le guide au temple de Mémoire ...

100 Mistral ne voulut pas enfler son limousin,
 Ni le Dante courber à mesurer sa gloire
 Le verbe harmonieux qui sonne aux bords de Loire?
 Sommes-nous, qui s'appelle Arambure ou Rigaud,
 Faits pour danser en nègre ou chanter en tango,
 105 Et, nouveaux Marsyas, passer des Nibelungues
 A Léoncavallo dont les pièces sont longues?
 Ou s'il nous vaudrait mieux en un poêle mal chaud
 Avec Monsieur Hamon bâiller tout Bernard Shaw,
 Ou d'ouïr chez Brisson à carafes entières
 110 Couler ce volapuc où pâment les rentières,

100 Mistral, pourtant, du si, comme du oui, cousin,
 N'a voulu d'aucun d'eux enfler son limousin,
 Ni le Dante emprunter, pour mesurer sa gloire,
 Le verbe harmonieux qui sonne sur la Loire.
 103 Eh! Quoi, quand on s'appelle Arambure ou Rigaud
 Est-ce pour parler hongre ou pour danser tango ...
 103 Quoi ne serait-on né Le Gaël ou Rigau
 Que pour chanter en nègre ou danser le tango!
 Dieux puissants, rendez-nous Mlle Ango ...

103 Et nous { quand on serait né de M^{me} Ango,
 { fils de Bayard ou de M^{me} Ango,
 Est-ce pour danser yanke ou pour chanter tango...
 Est-ce pour danser nègre ou pour peindre tango...
 105 Et, nouveaux Marsyas, courir des Niebelungues
 A Léoncavallo dont les pièces sont longues
 Vaudrait-il mieux d'aller en un poêle mal chaud ...

Volaille au chœur discord dont seul Abel Herman
 Sait tirer une plume où grince un diamant?
 Mieux vaut Genève, au moins l'on y verrait Willy.
 O Muse, assez de peindre *in anima vili*,
 115 Dis-nous les Benjamins de notre Académie :
 Richepin toujours vert à remâcher sa mie,
 Aicard fait par les dieux pour jouer du tambour,
 Labeur, cet Hanotaux, et Doumic, ce labour.
 Dis-nous (mais que Véber t'en dicte la peinture)
 120 Les salons où se pose une candidature
 Et de quoi vécut Mopse avant d'être trompé
 Qui croyait qu'on se pousse à coups de pieds au dos
 Et que c'est le plus sûr pour abrégier les routes,
 Jusqu'à ce qu'il eût pris à conter nos déroutes
 125 Cet air d'avoir eu plus, en combat singulier,
 D'affaires que Bruchard n'en saurait oublier.
 N'oublie enfin la vierge, aux agasses pareille,
 Ecoutant ce qu'on dit pour le mettre en cahier
 Et pensant que l'on fait les romans par l'oreille,
 130 Pour Vadius déroule, ainsi qu'un manuscrit,
 Le maillot par sa mère à sa vertu prescrit :
 Vadius qui s'agite et que le diable mène
 Ah, que n'est-ce au sabbat, -- que n'est-ce à Paris (Maine),

- 135 A Paris (Carniole), y confesser les lois
 Que le triste Albalat nous vend pour du françois.
 Trop heureux, quant à nous, que France avec Lemaître
 Nous demeure, et Barrès. Ou si quelque autre maître
 Dans les sentiers de l'art vaut à nous enseigner
 (Otez votre chapeau), c'est Henri de Régner.
- 140 Mais qu'on ait du génie, -- où serait-ce la gale --
 Qui paye, c'est assez : il peut tout dédaigner.
 O Paris, vieux bateau, c'est Astruc qui régale,
 Allons, tangué.
- Tandis qu'à Noaille inégale,
- 145 Imposante, et sur ses tréteaux près de sombrer
 Nous tendant ses appas et ses vers à nombrer,
 Rohan se sent pousser des ailes de cigale.
 Mais, comme Arthur Meyer, Souday m'appela-t-il
 Inquisiteur, - d'ailleurs les fleurs ont leur pistil,
 Je voudrais qu'il m'apprît pourquoi des femmes blondes
- 150 Quand les cheveux sont d'or, la rime ne l'est pas.

Les femmes blondes

50 Ayant des cheveux d'or, leurs vers ne le sont pas.

Mais toi, demande-leur, et le répète aux ondes
Qui le diront aux vents.

Mais, adieu, de ce pas,

O Muse dont le cœur de vengeance s'engraisse,
Pour venger Moréas à ton carquois divin
155 Fais taire, s'il se peut, le ménage Sylvain,
Ou bien, s'il ne se peut, qu'ils respectent la Grèce
Et nous jouons du Conrart.

Mais cet espoir est vain,

O jour entre les jours, ô divine allégresse,
Où tes sujets, en gémissant, feraient ladja,
160 Gilles, mélancolique empereur du goujat.

153 Inexorable cœur que la vengeance engraisse ...
Toi pour qui la vengeance est comme une allégresse,
154 Et vengeant Moréas ...
156 Et s'il ne se peut pas qu'au moins laissant la Grèce ...
159 Ah! Que si tes sujets gagnaient chacun son dôme,
Gilles, mélancolique empereur de Sodome,
Si l'on pouvait enfin, ô César du goujat,
Voir le Prusco bisexe et le pliant Alboche
Au chant du Vaterland courir à leur débauche ...

Quand le Prusco bisexe et le pliant Alboche
 Nous montrerions ce dos courbé par sa débauche
 Et qui connut, de Charlemagne dégradé,
 Murat à sa cravache, à son bâton Condé:
 165 Cœurs d'érables pourris que l'on a peints en chênes
 Et dignes de ces rois couverts d'or et de chaîne
 Que l'Empereur, saoulé de gloire et d'hosannah,
 Menait comme le cerf dans les champs d'Iéna.
 Ah! Que vaine est, hélas! Ô Muse, l'espérance.
 170 Avant que d'étrangers on délivre la France,
 Nous verrons Augagneur, lieutenant de vaisseau,
 Entraîner notre flotte en soufflant sur un seau,
 Et le citoyen Bracke, oubliant les bourgeoises
 Iniquités, au grec retourner Desrousseau.

162 Mêle la WachtamRhein à leur sale débauche...
 163 Lui qui connut jadis de Charles dégradé...
 163 Que crossa Charlemagne...
 169 Muse, je le sais trop, ce n'est qu'une espérance...

175 Tel, dans Pau lumineuse, où les toits sont d'ardoises,
 Ami, tu maudissais ton repos insulté,
 L'auberge, ouverte à tout, l'éclat d'un jour d'été,
 Et dans leur atelier ces petites Paloises
 Qui te tiraient la langue et te faisaient des yeux.
180 Toi, tout en leur jetant des jurons pour adieux,
 Tu pris l'escalier aux marches inégales,
 Tel Hercule, dans Locre, éveillé des cigales,
 Cherchait une autre rive, et blasphémait les dieux.

SUR QUELQUES TABLEAUX

On sait que Toulet toute sa vie s'intéressa aux œuvres d'art. Il lisait un grand nombre de périodiques et d'ouvrages spéciaux. Il lui arrivait même pour ceux qu'il ne voulait garder d'en découper les gravures. Souvent aussi il s'amusait à crayonner rapidement dans la marge des illustrations un distique où il exprimait en badinant son sentiment du moment sur l'œuvre représentée.

SUR QUELQUES TABLEAUX

1

Sur un portrait de Charles-Quint :

BOURGUIGNON, prognathe et rouquin,
Voici l'empereur Charles-Quint.

2

Sur « la Belle Ferronnière » du Vinci :

Mon homme était ferron, moi j'étais feronnière.
C'est moins que reine. Mais il y a la manière.

3

Sur « la Joconde » :

Mon oraison, Messieurs les juges, sera brève ;
C'est des mains dont on mange et des yeux dont on rêve.

4

Sur le portrait d'un « Sénateur vénitien »

Par Solario

En voulant se montrer, il s'est enflé le cou;
Ses glandes à présent le font souffrir beaucoup.

5

Sur un dessin de Michel-Ange

Le projet d'une statue pour une vierge

Pour une dame -- ah, quelle étrange destinée

D'aller s'asseoir ... sur un tuyau de cheminée!

6

Sur la « Tête de Saint Sébastien »

Par le Sodoma

Un soir, trois cents mectons, et presque aussi pucelles

Que ce saint trop charmant, dansait place Courcelles.

7

Sur l' »Antiope » du Corrège

Passe pour la dondon. Mais, vrai! ce cacopyge

N'a pas du tout les traits de l'amour que je pige.

8

Sur « les Bergers d'Arcadie »

Du Poussin

-- Regarde, lui dit-il, ce qu'a dicté la lyre.

-- Je t'aime, lui dit-elle, et je ne sais pas lire.

9

Sur « le Bal » d'après Abraham Bosse.

Victurnien, ta gloire, en ravissant mon cœur,
 Dans Cypre et dans Brisach t'a fait deux fois vainqueur.

10

Sur « l'Enlèvement d'Hélène »

Par Pierre Puget.

C'est des façons de s'embarquer
 Qui vous font toujours remarquer.
Octobre 1908.

11

Sur le portrait d'Hyacinthe Rigaud

Par lui même.

Rigaud, français et catalan :
 Il avait beaucoup de talent.

12

Sur un portrait de Carle Vanloo

D'après lui-même.

Terreur des taupes ou dentiste,
 Il a je ne sais quoi d'artiste.

13

Sur un tableau de l'école de Watteau,

Au Musée de Rennes :

Cet air tendre et désenchanté ... ?

C'est l' « ante coïtum triste ».

14

Sur un Lancret

Pierrot vient de perdre au poker

Sa galette et son air moqueur.

15

Sur un Lancret :

Son accablement le confesse,

Cette dame a mal à la jambe.

16

Sur un Chardin :

Fille qui du travail laisse fuir sa pensée

Pourrait bien par sa mère être tantôt fessée.

17

Sur un Boucher :

Ah! Ces plafonds, Boucher, qui font qu'on te pardonne,
Où Cupidon voltige avec sa cupidonne.

18

Sur la « Cruche Casée » de Greuze

Dis-nous, Manon, pourquoi cette cruche cassée
Semble se conformer à ta triste pensée ?

19

Sur une tête de femme de Greuze

Femme voluptueuse et grasse, aux yeux pochés,
Tels j'en aimé, jadis, par l'amour amochés.

20

Sur le « Petit Orateur »,

D'après Fragonard :

Fragonard, ce jour-là, n'eut pas la main heureuse :

Il fit un Greuze.

21

Sur « Un bal chez Philippe Le Bas »,
 Croquis de Philippe Le Bas

Evitez des dancings la coûteuse impudence.
 Si j'étais votre époux, Madame, ah, quelle danse!

22

Sur le portrait du fils de Napoléon par Prudhon :
 Prince, sous les lauriers, hélas! Et le souci,
 Tu dormais ... Que n'as-tu dormi toujours ainsi!

23

Sur le portrait de M. Bertin par Ingres :
 Monsieur Bertin de Vaux, directeur des Débats,
 Père des jeux galants et des joyeux ébats.

24

Sur l'« Apothéose de Cherubini » par Ingres
 Ce vieillard, de l'hymen, a des souvenirs mornes,
 Muse : est-ce une raison pour lui faire les cornes?

25

Sur « la Source » d'Ingres :

Cette jeune personne en train de prendre un tub

N'a pas dû se nourrir au seul potage Kub.

26

Sur la « Prise de Constantine »

Par Horace Vernet :

Pour prendre les cités rien ne vous ravigote

Comme, au temps chaud, de s'habiller en redingote.

27

Sur la « Découverte des restes de Raphael

Dans l'église de Panthéon, à Rome »

Par Horace Vernet :

Ci-gît de Raphaël le reste regretté.

Que n'est-il mort plus jeune, il eût moins blaireauté!

28

Sur un Corot : « Souvenir d'Italie :

Castel Gandolfo » :

On voit le demi-dieu, gardien de ce hameau.

Boire un sherry-cobbler avec un chalumeau.

29

Sur une lithographie d'Eugène Delacroix :

« Julienne Dugesclin à Pontorson » :

J'ai toujours cru les Du Guesclins

A quelque anglophobie enclins.

30

Sur les « Cavaliers Sahariens »

Par G. Boulanger. Salon de 1864 :

Sentinelle ou cheval, ils ont l'air en flanelle.

Aimez-vous Boulanger? -- J'aime mieux la canelle.

31

Sur « Au Labour » de Troyon :

Quand les vaches s'en vont par 6,

Qu'est-ce que ça prouve, ô Tircis?

32

Sur le « Fontainebleau » de Rousseau :

Que j'eusse aimé tes bois, noire Fontainebleau,

Lorsque tu n'étais pas un sujet de tableau!

33

Sur Courbet :

Ce grand peintre autrefois fit des chefs-d'œuvre à l'aune.
Mais il ne fallait pas lui montrer de colonne.

34

Sur les «Glaneuses » de Millet :

Tes animaux courbés sur la glèbe étaient-ils
Différents de ceux-ci, rhéteur aux mots subtils?

POÈMES INACHEVÉS

POÈMES INACHEVÉS

1

LES BASQUAISES

Imité de Théocrite

GRACIEUSE,
MARIE-JEANNE,
SABINE, *la servante...*

GRACIEUSE, à la servante

Madame y est ?

Apercevant Marie-jeanne :

Adieu !

MARIE-JEANNE

Ah, Gachoucha, tu viens

Bien tard.

A la servante

Voyons, Sabine : un fauteuil, des coussins.

GRACIEUSE, *s'asseyant*

Laisse! Je n'en peux plus. Et j'en ai la chemise
 Trempe d'avoir monté la côte de l'église.
 C'est que tu restes loin. Mais, mon Dieu, que de gens:
 Des poilus, des Anglais, des filles de Saint-Jean,
 Et Madame Ybarré qui montrait, jusqu'aux cuisses,
 Ses bottes rouges. Son mari - Dieu le bénisse –
 Se bat pendant ce temps.

MARIE-JEANNE

Ma chère, il est au front

Pour oublier le sien.

Elles rient

GRACIEUSE

Ah! Si sur le perron
 De l'Eglise, un dimanche, au sortir de la messe
 On lui donnait le fouet ...

MARIE- JEANNE

Comme à Madame S ...

Qui s'en fut- nous étions, l'une et l'autre, fillettes –
 Courir sous les arceaux : c'était un Mardi-Gras.
 Son amant l'aperçoit, déguisée en grisette,
 Qu'embrassait un voyou. Ah! La pauvre Lisette !
 Il y court, il la prend, la trousse sous son bras...
 Et claque, je te claque. Il la laissa si chaude
 De cœur comme ... enfin oui, que sans plus d'embarras
 Elle courait après pour qu'on se raccommode.

GRACIEUSE

Gachoucha, ne mens pas : dis-moi si ton mari...

MARIE-JEANNE

Lui! Ah, le cinq fois pecq! Mais c'est un sucre d'orge.

GRACIEUSE, *riant*

Mes compliments !

MARIE-JEANNE

J'entends pour la douceur.

GRACIEUSE

Et George?

MARIE- JEANNE

George! Il n'oserait pas me fiche un ...

GRACIEUSE

Un?

MARIE-JEANNE

.... baiser ...

GRACIEUSE, *indiquant l'enfant de l'œil*

Prends garde à Romuald.

MARIE-JEANNE

C'est vrai qu'il nous écoute.

Quand il est là, ma chère, on ne peut pas causer.

C'est qu'il comprend déjà.

GRACIEUSE

Oui, c'est sa mère toute

Crachée.

MARIE-JEANNE

Ah, revenons à Madame S ...

GRACIEUSE

Iesouch! Comme c'est loin, cette ... incorrection.

MARIE-JEANNE

Oui, nous étions enfants. Mais nous serons très vieilles
Quand nous arriverons à la procession,
De ce train-là.

Tout ça prouve en tout cas qu'il faut porter culotte.

.....
Les nôtres, souviens-toi ! Non, mais ce pantalon
De notre enfance, hélas! Et qu'on nous faisait long
Jusques à mi-mollets --- avec de la guipure.

.....
Rappelle-toi l'été, la Nive étroite et pure
Où l'on s'allait baigner.

.....
Rappelle-toi l'hiver

2

RIEN qu'à me le chanter tout bas
 Cet air de *Barbe bleue*
 Je revois sous sa jupe bleue
 Faustine ôtant ses bas.

5 La phrase langoureuse, triste,
 Et que tu fredonnais,
 Les baisers que tu me donnais,
 Le masque et la batiste

10 Et le fantasque domino
 Jetés là pêle-mêle...

6 Chantait autour de nous
 Tandis qu'en haut de tes genoux
 S'envolait la batiste.

3

POUR un air sifflé dans la rue
 Te vas-tu donc briser,
 Mon cœur? Pour un ancien baiser,
 Une face apparue?

5 Cette autre, en un souper joyeux,
 Le pied caché s'invite:
 « Demain, cette nuit, vite, vite! »
 Me répondent ses yeux.

10 Fantômes d'une âme amoindrie,
 Enfants de mon remords,
 Vous voilà dressant vos bras morts

.....
 Où fume le rouge liqueur
 Et chacune veut boire,
 Là qui m'implore, en robe noire?
 15 C'est le sang de mon cœur.

.....
Ou peut-être chacune, et morte.

Veut-elle revenir :

Fantômes de mon souvenir,

Ne passez point la porte!

4

TELLE qu'en ces jours où la terre
Sonnait au pied de l'Ægipan
Naquit une enfant du grand Pan
Comme ils en ont en Angleterre.

.....

5

DANS la casa Tenorio,
Sous la ramure d'émeraude,
Les ombres bleuissent, les eaux
Se taisent dans la vasque chaude.

.....

6

SEIGNEUR, qui remplissez l'espace
Et pour qui le siècle est un pas,
Puisqu'à vos yeux je ne suis pas
Même un chant que le soir efface ...

5

Si j'ai péché devant vos yeux
Pardonnez-moi d'avoir sur terre
Cueilli les fleurs au cœur soyeux...

1 **Dieux, vous qui remplissez l'espace**
Et dont nos siècles sont les pas,

7

LA pourpre, l'or et la musique
T'enveloppais comme un halo
Comme un vêtement magnifique,
Eblouissant et maléfique ...

5

Mais l'ennui vint ...
Le démon souffla sur mon âme.
Telle l'herbe d'or et de flamme.
Sur la plage au départ du flot
N'est plus ...

8

LES plaisirs de mes jeunes ans
Où sont-ils, et les belles?
Paris, où sont tes fronts rebelles.
Alger, tes jeux plaisants?

Ni le bois aux ...
Où le pas d'Ellénore
Réveillait le sentier sonore.

9

CIEL équivoque, heures de brune
Si blanches et si lentes,
Où les tourterelles lamentent
En dormant sous la lune ...

10

C'EST en vain qu'aux os de la ville
Tu chercherais sous le détour
Des tours et des quais d'alentour.
Romain brutal. Teuton servile,
Ou Grec au charme circonspect ...

11

C'EST sur l'escalier, il me semble,
D'un Académicien
Qu'un dernier jour il nous avint
De se trouver ensemble.

5

Vous faisiez le moulin à vent,
Ça marquait la surprise
De me revoir

12

OUI, Marsan, vous avez raison
Et je regrette encore
Ces balcons, et la mer sonore
Qui battait la maison.

5

Et ces beaux jours où sans changer
De gants ni de caresse
On changeait trois fois de maîtresse

13

L'OUBLI ce noir suaire,

Plus n'est de fruits délicieux

Et ton front, cruelle statue,

Reste silencieux.

5

Et tout à coup l'on voit descendre

Un ange au vol puissant,

De son thyrses aux roses de sang

Il réveille ma cendre.

7

Il se pose et la fleur de sang

Frappe trois fois ma cendre ...

14

CE n'est pas drôle de mourir
Et d'aimer tant de choses :
La nuit bleue et les matins roses,
Les fruits lents à mûrir.

5 Ni que tourne en fumée
Mainte chose jadis aimée,
Tant de sources tarir ...

10 O France, et vous Ile de France,
Fleurs de pourpre, fruits d'or,
L'été lorsque tout dort,
Pas légers dans le corridor.

Le Gave où l'on allait nager
Enfants sous l'arche fraîche
Et le verger rose de pêches.

3 Le verger plein de glaïeuls roses,
L'amour prompt à mûrir.
7 Voir tant d'amour tarir ...
12 Le Gave aux ondes trop fraîches...
Au retour on cueillait des pêches...
Enfance, cœur léger !

TABLES

TABLE ALPHABETIQUE

Ah ! Ces plafonds, Boucher, qui font qu'on te pardonne	259
Ah ! Laissez-vous fléchir un instant,.	3
Ah, m'endormir un de ces jours pleins de colombes	182
Ah, que l'amour, bouvier des cœurs . . .	132
Aimes-tu les jours d'or dénués de mystère.	5
Aimez-vous les Jeux et les Ris?	65
Ainsi, quand ce même feuillage.	149
Ainsi que le taureau retourne à sa quérulence.	190
A jaune, E rouge, I vert, O noirs, U gris, consonne	190
Album enorgueilli de quelque rare plante. . . .	32
A l'écart de tes sombres yeux.	39
Ame et chairs vite en feu, mais lentement guéries	191
Amie aux regards changeants . . .	28
Amie aux yeux changeants . . .	27
Amour qui pleure, été qui mouille	189
As-tu peur de la nuit qui tombe ?	164
Au détour du chemin, la mort m'a fait un signe.	203
Au parc déserté j'écoute, et je guette tes pas	44
Au pays du sucre et des mangues	4
Au sein de la forêt profonde	108
Autrefois à Sagan si Paris prit sa ganse.	90
Avec cet air de rêve un instant apparue	186
Avec ses airs de scribe et de garde champêtre.	199
Avec vos yeux trop grands, de l'abyme sorties	187
Avril, parfois à l'occident couleur de suie	201
Béarn, et toi ciel de septembre	151
Belle image d'ivoire et d'or	134
Bocages où s'est tu le bec du pic morose.	182
Bon vin qui rafraîchis ma gorge.	94
Bourguignon, prognathe et rouquin	255

	263
Ce grand peintre autrefois fit des chefs-d'œuvre à l'aune	285
Ce n'est pas drôle de mourir	47
Ce n'était qu'un enfant un peu voluptueux.	194
Ce Priape, appuyé d'une noire armature	115
Ce que je veux? Je ne veux pas.	174
Ces Capitans, Muse, ou ces pleutres.	141
C'est avec la fille du roi	257
C'est des façons de s'embarquer	281
C'est en vain qu'aux os de la ville.	282
C'est sur l'escalier, il me semble	258
Cet air tendre et désenchanté . . .	150
C'était Pâques et moi tout seul	175
C'était un mauvais zig, et son nom : Teutoboche	142
Cette branche aujourd'hui flétrie	261
Cette jeune personne en train de prendre un tub	260
Ce vieillard, de l'hymen, a des souvenirs mornes.	45
Chaque jour je promets de bannir tes yeux	182
Cher compagnon de mon passé (hélas, tout passe)	280
Ciel équivoque, heures de brune	261
Ci-gît de Raphaël le reste regretté	183
Comme un faune poursuit l'oiseau d'or et de moire	82
Convient-il mieux à tes larmes	11
Corps flasque, qu'ont meurtri l'amour et les festins	197
Croyant railler Dupont, Souday blessa Durand.	276
Dans la casa Tenorio	125
Dans l'île ou sont ces papegais	200
Dans un dancing secret d'ou les femmes sont hors. —	195
Déjà, dit Chahriarr, le calife à neuf queues.	6
De l'impassible ciel, toujours, toujours pareil.	107
De l'Inde jusqu'aux Grandes Indes	181
D'entendre sur les cèdres noirs craquer le givre . . .	191
	9

Dépouiller des pouilleux, ou mener guerre en Pouille.	112
Derrière les rideaux des fenêtres closes	45
Désaltéré d'un âcre pleur	163
Des philtres subtils résident au fond de toi	40
Des pommes que l'automne a peintes	177
De toutes les filles sans mœurs	195
Deux peuples de marchands t'ont dépouillée, ô France.	159
D'Houville, que son vers sinueux nous dérobe.	81
Dis-nous, Manon, pourquoi cette cruche cassée.	
Du jardin ou la fermière	43
Écoute les fruits que l'automne détache avec des chocs	201
sourds.	175
Écrit sur l'urne : Un soir, et nue après la fête	188
Eitel croit en Paris, et qu'à chaque urinoir	7
En souvenir de don Quichotte	255
En vain brillent les eaux, pour qu'il s'y désaltère	157
En voulant se montrer, il s'est enflé le cou	182
Est-ce hier que j'ai vu des pleurs	81
Et la Princesse au bois dormante.	200
Et puis voici des pensées	260
Et rencontrant qui se soûlait	111
Évitez des dancings la coûteuse impudence	21
Exclusivement soutenu.	84
	294
	147
Fatigué de m'étendre en des couches banales	117
Fauste, en ces jours fleuris, j'avais toute ta foi	188
Faust est triste et seul dans sa chambre.	259
Faustine dit : « C'est la fontaine	258
Femmes au geste las, une nuit rencontrées	183
Femme voluptueuse et grasse, aux yeux pochés	259
Fille qui du travail laisse fuir sa pensée.	
Floryse, qu'il est doux à revoir dans tes yeux.	122
Fragonard, ce jour-là, n'eut pas la main heureuse	72

	177
Gasti Belza nous veut manger	
Génisse impatiente et qui t'en vas heurtant.	73
Gretchen m'a dit : Je vous apporte le baiser	185
	95
Héroïsme ou génie, il n'est rien qui ne meure.	76
Heureux qui des soleils embrasse la musique.	
Heureux qui meurt chargé d'années.	139
Hier, devant ces gens quand tu baisais ma main.	93
	156
Il lui disait: « Mon or, mon âme	
Il y a Maud, et Barbara. .	17
Infini, fais que je t'oublie. . . .	166
	196
J'admire qu'un regard ait ce pouvoir en lui.	195
J'aime du parc de Pau les hêtres argentés	262
J'aimerais à me perdre au sein du firmament	24
J'ai moi-même au salon vainement attendu	16
J'ai touj ours cru les Du Guesclins	83
J'ai trouvé mon Béarn le même	184
J'ai vu Don Juan vieillard, mais toujours amoureux.	201
J'ai vu le monstre populaire.	25
J'ai vu ton père et ton époux, l'un et l'autre ivre	146
J'atteste, dit Médée, Athène et la Rafette.	200
J'avais laissé mon argent	127
Je connais un secret bocage. . . .	41
Je me demande en t'écoutant, triste Maindron.	41
Je m'ennuie. Ah! que le malin	8
Je ne puis retourner la dame de pique, la brune.	189
Je ne sais quels philtres subtils résident en toi	144
Je rêve quelquefois aux frais coffrets de pierre.	192
Je te donne ces vers ... Mais tu connais le reste	126
J'évoque sur tes bords heureux	74
Je vous donne ce livre avec ses noirs aveux. .	

Jouxte la rue de l'Hirondelle	197
Jurançon d'or, vineux honneur d'un beau village	107
	170
La drogue, le cadavre, et maint Asiatique.	176
La fleur pendante des lianes	185
La Légion Sacrée en vos soins ressuscite.	198
L'Amérique, sans dithyrambe.	278
L'Annamite m'a dit: Ça, c'est un nid de gouges	22
La plume au cœur, longues raisons et cheveu court	88
La pourpre, l'or et la musique	196
Lassé d'avoir vécu le masque et le mensonge	175
L'auteur - hélas, c'est loin	31
Leblanc va jouer Faust, Hamlet, l'Aiglon, Maleine.	183
Le Boche est battu; le Boche est vaincu	114
Le bosquet ténébreux (loin des rives brillantes)	187
Le désir du poète est chose de lumière	96
Le Jap, qui raffole, dit-on	160
Le neveu d'un héros trafiquait de sa cendre.	120
Le printemps aux mains parfumées.	279
Les Esprits subtils ou puissants.	87
Le soir jonchait sur la Mer Nôtre	198
Les plaisirs de mes jeunes ans. .	191
Les poètes, gens précieux	67
Les Quarante, c'est une bonne table d'hôte.	184
Les yeux vers le couchant triste et voluptueux	130
Le temps n'est plus, au sein brillant du jour.	33
Le temps n'est plus de rire; et ton sépulcre blanc	204
Le vidame voulait d'un pâtre	185
L'heure comme une bête implacable et gloutonne	202
L'hiver sous les frimas a ses douceurs encore	77
Liberté sans vouloir n'est qu'un jouet sauvage.	
Lilith, il m'en souvient, - et que l'heure attendue	194
Longue route, courte envie	284
	193

Lorsque votre mari rentre un peu défrisé.	
L'oubli ce noir suaie.	267
Loué soit le héros qui meurt	137
	118
Madame y est ? Adieu! - Ah, Gachoucha, tu viens.	202
Mahé des Seychelles, le soir	138
Malo-Grand muse en son château.	193
Marchand de sable, à l'heure où Floryse s'endort	198
Midi résonne à chaque horloge	53
Moi! porter la culotte. Ah ! c'est un mauvais conte.	255
Moi, si j'avais l'honneur d'être M. Doumic ...	255
Mon âme paisible était pareille autrefois	260
Mon homme était ferron, moi j'étais ferronière.	154
Mon oraison, Messieurs les juges, sera brève. .	
Monsieur Bertin de Vaux, directeur des Débats.	162
Murs fleuris, où d'hier éclos	124
	12
Nane, à mes doigts voluptueuse porcelaine	175
Naple embaumait, lorsque j'y fus	200
Ne cueillez point le myrte. Aucun épithalame.	199
Ne dites pas de mal de ce pauvre Eulenbougre	184
Ne me. dis, pas: « Et notre amour quand mourra-t-elle?	168
Nemorin rancœur	181
Ni duègne, ni mari, ne savent, Méricerte	196
Noël, Noël! l'enfant grelotte	113
Non, ce n'est rien. Ce n'est que le bois qui soupire	202
Non, les comédiens ne sont pas des maroufles	201
Non, vous n'êtes plus mon amie.	153
Notre amour qui se meurt ... comme d'un feu de joie.	177
Nous nous aimions jadis - mais il n'y paraît guère.	
Nous vivons entre deux Abymes	119
Nous voici. Nous venons vous donner le baiser	35
	66
	181

Olivier des douze preux	104
O Madone à la lourde traîne.	200
O ma douleur	26
O mes sœurs en fumée, et dont la main pressante.	261
O meurtrier du cerf léger	188
On se disait voyant Siegfried déjà si laid. .	184
On t'a dit, et c'est vrai, ma chère. .	283
On voit le demi-dieu, gardien de ce hameau.	99
Orthez, qu'orne un poète à la barbe de fleuve.	177
O silence attentif d'un soir couleur de miel.	
Oui, Marsan, vous avez raison	256
Oui, nous avons eu des jours plus heureux	172
O Wilson, toi qui fais enseigne à ta boutique	258
	79
Passe pour la dondon. Mais, vrai! ce cacopyge	199
Petit pioupiou, cœur de flamme.	193
Pierrot vient de perdre au poker.	161
Postérité de Praxitèle	46
Pour admirer Hernane, ou les Rougon-Macquart.	197
Pour ne pas faire Gille à M. de Pibrac	273
Pour prendre les cités rien ne vous ravigote	256
Pourquoi si plein de langueur, de tristesse et de lassitude.	260
Pour se laisser nourrir de fumée et d'espoir	
Pour un air sifflé dans la rue	161
Pour une dame - ah ! quelle étrange destinée	162
Prince, sous les lauriers, hélas! et le souci	196
Quand l'enfant prodigue revint	48
Quand les vaches s'en vont par 6.	175
Quand tu as bu, M. . . sinistre lesbienne	262
Quatre ou cinq, nous avons résolu d'aller dans les bois	190
déserts	116
Que faites-vous céans, chevaliers de Sodome	152
	49

Que j'eusse aimé tes bois, noire Fontainebleau.	168
Que ne suis-je Archiloque à te darder d'iambes	193
Que Rivoire à Jules Renard.	
Que tu es loin, mon beau septembre.	84
Qui dira, dans l'ombre du bois, l'odeur des fraises premières.	85
Qu'il avance ou qu'il recule	256
Qu'importe que je sois un modeste horloger.	
	52
Rappelez-vous : dans les prés verts.	272
Réduit, hélas, au soliloque.	195
Regarde, lui dit-il, ce qu'a dicté la lyre.	257
Rendez-vous ce jour-là, dans l'allée d'arbres verts « où	
personne ne va »	44
Rien qu'à me le chanter tout bas	198
Rivoire a bien du cœur dans son humble carrière	277
Rigaud, français et catalan	262
	191
Salut, ô vent du Nord, messenger des lointaines landes	148
Sarcey disait un soir : Je ne sais si vous êtes.	78
Seigneur, qui remplissez l'espace	18
Sentinelle ou cheval, ils ont l'air en flanelle. .	45
Ses parents qui vivaient sans luxe, sur la rue.	51
Seule, de la tribu sordide	158
Si j'avais la naïveté.	105
Si les enfants savaient, ils n'aimeraient pas vivre	102
Si longtemps souhaitée, cette nuit ma chose. . .	158
S'il vous plaît de venir vers nous et les mornes campagnes	59
Son accablement le confesse.	
Souffle, ô vent d'hiver	37
Sous l'âpre aiguille du mélèze	30
Sous le brouillard mobile et blanc	235
Sur Versailles la rousse	218
	186
Tandis que l'orchestre écoule	275

Te dire que je t'aime	207
Tel, aux bords où le temps demeure suspendu.	257
Tel Hermès dans les prés qui ne sont pas fertiles	263
Tel le dos courbé des rameurs d'Alexandre	29
Telle qu'en ces jours où la terre.	203
Tel que d'un sceptre d'or à travers les prés sombres.	70
Terreur des taupes ou dentiste.	199
Tes animaux courbés sur la glèbe, étaient-ils.	194
Toi qui laisses pendre, reptile superbe.	140
Toi qui pleures d'amour, ah, ne crains pas tes larmes	75
Tout le jour pour Hélène	189
Tu as beau secoué hors d'un linceul livide	
Tu as les jambes, Rubinstein, et le poil blond.	19
Tu disais: Je t'aime, sais-tu?	192
Tu naquis, ô Rousseau, d'un peuple épais et vain	185
Tu pris, Fais, un jour que le cœur te gratta	256
	187
Une aube frissonnante et son pleur incertain	
Un geindre au soupirail luisait des feux du four.	257
Un papillon de soufre et qui vole et se penche.	10
Un soir, trois cents mectons, et presque aussi pucelles	197
Un soldat d'or faisait des pas. Une servante	203
	46
Victurnien, ta gloire, en ravissant mon cœur	23
Viens, dans la chambre bien chaude et bien close	22
Vils calomniateurs, quoi: « Ce n'est pas le diable»	183
Voici l'hiver. Mais le printemps en jupon vert.	101
Voici que l'été se meurt, les feuillages, les âcres cigales	
Voici que s'éveille la terre endormie	14
Votre cœur n'est pas assez simple; les mots imprimés	54
Votre geste s'aggrave, et vos pas sont lassés. . .	
Vous dites vrai. Cet Univers n'est que spectacle.	175
	177
Vous m'avez demandé des vers, Mademoiselle	

Vous tous encor que ravit de rêver, et la volupté

Werther a le cœur tendre, et des façons civiles.

Wilson, ô chaste fleur des chevaliers errants. . .

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERS VERS

1	Ah ! Laissez-vous fléchir un instant.	3
2	Au pays du sucre et des mangues.	4
3	Sonnets exotiques	5
	I. Aimes-tu les jours d'or dénués de mystère.	5
	II. De l'impassible ciel, toujours, toujours pareil	6
	III. En vain brillent les eaux, pour qu'il s'y désaltère	7
4	A l'âme de Dumollard	8
5	<i>a</i> Derrière les rideaux des fenêtres closes	9
	<i>b</i> Viens, dans la chambre bien chaude et bien close	10
6	A une vieille garde	11
7	Sonnet	12
8	<i>a</i> Vous m'avez demandé des vers, Mademoiselle.	14
	<i>b</i> Vous m'avez demandé des vers	15
9	Don Juan. .	16
10	Souffrance.	17
11	A un absent.	18
12	Gethsemani.	19
13	Dernier amour.	21
	<i>a</i> Fatigué de m'étendre en des couches banales.	21
	<i>b</i> Lassé d'avoir vécu le masque et le mensonge.	22
14	Voici que s'éveille la terre endormie.	23
15	J'ai trouvé mon Béarn le même	24
16	J'avais laissé mon argent.	25
17	On t'a dit, et c'est vrai, ma chère	26
18	<i>a</i> Amie aux yeux changeants. . .	27
	<i>b</i> Amie aux regards changeants. .	28
19	Toi qui laisses pendre, reptile superbe.	29
20	Te dire que je t'aime.	30
21	<i>a</i> Le bosquet ténébreux (loin des rives brillantes)	31
	<i>b</i> Album enorgueilli de quelque rare plante	32

22	L'heure comme une bête implacable et gloutonne.	33
23	O Madone à la lourde traîne .	35
24	Tandis que l'orchestre écoule.	37
25	A l'écart de tes sombres yeux.	39
26	De toutes les filles sans mœurs	40
27	Je ne puis retourner la dame de pique, la brune.	41
28	Ecoute les fruits que l'automne détache	43
29	Epigrammes	44
30	Elégies	47

POÈMES

1	Sur Versailles la rousse.	59
2	Aimez-vous les Jeux et les Ris ?	65
3	O ma douleur.	66
4	La ballade des Cumonskas	67
5	Tout le jour pour Hélène.	70
6	Génisse impatiente et qui t'en vas heurtant	72
7	Héroïsme ou génie, il n'est rien qui ne meure	73
8	Jurançon d'or, vineux honneur	74
9	Tu naquis, ô Rousseau, d'un peuple épais et vain.	75
10	Hier, devant ces gens quand tu baisais ma main.	76
11	Longue route, courte envie.	77
12	Vieille chanson	78
13	Le Comte de Chimène à Bouchardon	79
14	Fleurs à Jeanne d'Arc pour sa fête en mai.	81
15	Charlotte Corday.	83
16	Rappelez-vous: dans les prés verts	84
17	Pour la Sainte Mathilde	85
18	Au chevalier Jacques Boulenger, aviateur	87
19	Sur un exemplaire de Comme une fantaisie.	88
20	Ode à Fouquières	90
21	Gammes.	93
22	Bon vin qui rafraîchis ma gorge.	

23	Heureux qui meurt chargé d'années.	94
24	As you like it (Comme vous voudrez)	95
		96

NOUVELLES CONTRERIMES

1	Ceux qui nous consolent. . .	
	<i>a</i> Exclusivement soutenu. .	111
	<i>b</i> Désaltéré d'un âcre pleur.	111
2	Non, vous n'êtes plus mon amie	112
3	Dandysme.	113
4	La pucelle.	114
5	Que Rivoire à Jules Renard	115
6	Le dégel.	116
7	Le naufragé	117
8	Le beau voyage	118
9	Troisième guitare.	120
10	Naples	122
11	La religieuse portugaise.	124
12	Le manteau rouge	125
13	<i>a</i> Le prisonnier	126
	<i>b.</i> Désespoir	127
14	Hachichinn	129
15	<i>a</i> La reine vierge.	130
	<i>b</i> Madrigal. . . .	132
16	Il lui disait ; « Mon or, mon âme »	134
17	Mahé des Seychelles, le soir.	136
18	Midi résonne à chaque horloge	137
19	Tu disais; Je t'aime, sais-tu?	138
20	Chanson	140
21	Le rameau d'or	141
22	J'évoque sur tes bords heureux	142
23	Je connais un secret bocage	144
		146

24	Faust est triste et seul dans sa chambre.	
25	Pauline Borghèse.	147
26	Dialogue.	148
27	In memoriam J.-M. Bernard.	149
28	Béarn, et toi ciel de Septembre.	150
29	Que tu es loin, mon beau septembre	151
30	Le précipice.	152
31	Murs fleuris, où d'hier éclos.	153
32	Infini, fais que je t'oublie.	154
33	La nue	156
34	Les palombes.	157
35	Les Esprits subtils ou puissants.	158
36	Quand l'enfant prodigue revint.	160
37	Des pommes que l'automne a peintes	161
38	As-tu peur de la nuit qui tombe,	163
		164

INTERMÈDE

1	Noël 1914.	
2	Qu'il avance, ou qu'il recule	167
3	Olivier des douze preux	168
4	La Légion Sacrée en vos soins ressuscite.	169
5	Odelette.	170
6	Ces Capitans, Muse, ou ces pleutres	172
7	Sur le roi des Teutons (épith.)	174
8	L'Amérique, sans dithyrambe	175
9	Au congrès de la paix . . .	176
		177

VERS TROUVÉS SUR UN MIRLITON

1	Non, ce n'est rien. Ce n'est que le bois qui soupire	
2	O mes sœurs en fumée, et dont la main pressante	181
3	D'entendre sur les cèdres noirs craquer le givre.	181

4	Ah! M'endormir un de ces jours pleins de colombes.	181
5	Bocages où s'est tu le bec du pic morose	182
6	Cher compagnon de mon passé	182
7	Et la Princesse au bois dormante	182
8	Votre geste s'aggrave, et vos pas sont lassés.	182
9	Le désir du poète est chose de lumière.	183
10	Floryse, qu'il est doux à revoir dans tes yeux	183
11	A Tristan Derème.	183
12	O silence attentif d'un soir couleur de miel.	183
13	Traduit de l'Anthologie	184
14	Le temps n'est plus de rire	184
15	J'ai vu ton père et ton époux, l'un et l'autre ivre.	184
16	L'Annamite m'a dit: Ça, c'est un nid de gouges.	184
17	Dohlia à M. Fô	185
18	Un papillon de soufre et qui vole et se penche.	185
19	M. Fô à Dohlia	185
20	J'aime du parc de Pau les hêtres argentés.	185
21	A la manière de Lycophron	186
22	Avec cet air de rêve un instant apparue.	186
23	Un soldat d'or faisait des pas. Une servante.	186
24	Avec vos yeux trop grands, de l'abyme sorties.	187
25	Le neveu d'un héros trafiquait de sa cendre	187
26	Femmes au geste las, une nuit rencontrées.	187
27	Sur le mariage de don Quichotte	188
28	Orthez, qu'orne un poète à la barbe de fleuve	188
29	Je te donne ces vers... Mais tu connais le reste.	188
30	Tu pris! Fais, un jour que le cœur te gratta.	189
31	Les larmes de Bonichon.	189
32	Ainsi que le taureau retourne à sa quérance	189
33	Que ne suis-je Archiloque à te darder d'iambes.	190
34	A jaune, E rouge, I vert, O noirs, U gris, consonne	190
35	Les yeux verts, le couchant triste et voluptueux	190
36	Ame et chairs vite en feu, mais lentement guéries.	191
	Ses parents qui vivaient sans luxe, sur la rue	

37	Dépouiller des pouilleux	191
38	Sur le grand Dieu Pan	191
39	Un geindre au soupirail luisait des feux du four	191
40	Nane, à mes doigts voluptueuse porcelaine.	192
41	Le tendre artisan	192
42	Loué soit le héros qui meurt	192
43	Moi! porter la culotte. Ah! c'est un mauvais conte	193
44	Pour ne pas faire Gille à M. de Pibrac	193
45	Conseil	193
46	Tu as les jambes, Rubinstein, et le poil blond	193
47	Fauste, en ces jours fleuris, j'avais toute ta foi.	194
48	Ce Priape, appuyé d'une noire armature	194
49	La Présidente inquiète	194
50	Déjà, dit Chahriarr, le calife à neuf queues. . .	194
51	Rivoire a bien du cœur dans son humble carrière	195
52	D'Houville, que son vers sinueux nous dérobe	195
53	Quand tu as bu, M... sinistre lesbienne	195
54	J'aimerais à me perdre au sein du firmament	195
55	Leblanc va jouer Faust, Hamlet, l'Aiglon, Maleine	196
56	Non, les comédiens ne sont pas des maroufles	196
57	Le billet d'Alceste	196
58	La drogue, le cadavre, et maint Asiatique	196
59	Croyant railler Dupont, Souday blessa Durand	197
60	Vils calomniateurs, quoi: « Ce n'est pas le diable	197
61	Moi si j'avais l'honneur d'être M. Doumic	197
62	Sarcey disait un soir : « Je ne sais si vous êtes.	197
63	La plume au cœur, longues raisons et cheveu court	198
64	Les Quarante, c'est une bonne table d'hôte.	198
65	Art poétique	198
66	Tu as beau secouer hors d'un linceul livide.	198
67	Avec ses airs de scribe et de garde champêtre	199
68	Nemorin, ô rancœur	199
69	Je me demande en t'écoutant, triste Maindron	199
	Et rencontrant qui se soûlait.	

70	On se disait voyant Siegfried déjà si laid	199
71	Dans un dancing secret d'où les femmes sont hors	200
72	– J'atteste, dit Médée, Athène et la Rafette ...	200
73	Nous nous aimions jadis - mais il n'y paraît guère	200
74	Ecrit sur l'urne : Un soir, et nue après la fête.	200
75	Avril, parfois à l'occident couleur de suie	201
76	Lilith, il m'en souvient, - et que l'heure attendue	201
77	Marchand de sable, à l'heure où Floryse s'endort.	201
78	Notre amour qui se meurt ... comme d'un feu de joie	201
79	Ne me dis pas: Et notre amour, quand mourra-	202
80	t-elle ? . .	202
81	Toi qui pleures d'amour, ah, ne crains pas tes larmes	202
	Au détour du chemin, la mort m'a fait un signe	
82	Voici l'hiver. Mais le printemps en jupon vert	202
83	L'hiver sous les frimas à ses douceurs encore. . .	203
84		203
85	ÉPITRE A LA MUSE	203
	<i>a</i> Le jour des Morts	204
	<i>b</i> Satire première. .	
	<i>c</i> Epitre à rua Muse	207
	SUR QUELQUES TABLEAUX	218
		235
	Sur un portrait de Charles-Quint.	
	Sur la Belle Ferronnière	
1	Sur la Joconde	
2	Sur le Sénateur Vénitien de Solario	255
3	Sur un Michel-Ange	255
4	Sur le Saint-Sébastien du Sodoma	255
5		255
6	Sur l'Antiope du Corrège	256
	Sur les Bergers d'Arcadie du Poussin	256
7	Sur le Bal d'Abraham Bosse. . . .	

8	Sur l'Enlèvement d'Hélène de Pierre Puget.	256
9	Sur le portrait d'Hyacinthe Rigaud.	256
10	Sur le portrait de Carle Vanloo. . .	257
11	Sur un tableau de l'école de Watteau	257
12	Sur un Lancret	557
13	Sur un Lancret	257
14	Sur un Chardin	258
15	Sur Boucher	258
16	Sur la Cruche cassée de Greuze	258
17	Sur une tête de femme de Greuze	258
18	Sur le Petit Orateur de Fragonard	259
19	Sur un bal chez Philippe Le Bas	259
20	Sur le portrait du fils de Napoléon par Prudhon	259
21	Sur le portrait de M. Bertin par Ingres. .	259
22	Sur l'Apothéose de Cherubini par Ingres. . . .	260
23	Sur la Source d'Ingres	260
24	Sur la Prise de Constantine par Horace Vernet	260
25	Sur la Découverte des restes de Raphaël.	260
26	Sur un Corot	261
27	Sur une lithographie d'Eugène Delacroix	261
28	Sur les Cavaliers Sahariens de G. Boulanger	261
29	Sur un Troyon	261
30	Sur le Fontainebleau de Rousseau	262
31	Sur Courbet.	262
32	Sur les Glaneuses de Millet.	262
32		262
34	POÈMES INACHEVÉS	263
	Les Basquaises.	263
	Rien qu'à me le chanter tout bas.	
1		
2	Pour un air sifflé dans la rue. .	267
	Telle qu'en ces jours où la terre.	272
3	Dans la casa Tenorio.	

4	Seigneur, qui remplissez l'espace.	273
5	La pourpre, l'or et la musique	275
6	Les plaisirs de mes jeunes ans. .	276
7	Ciel équivoque, heures de brune.	277
8	C'est en vain qu'aux os de la ville	278
9	C'est sur l'escalier, il me semble	279
10	Oui, Marsan, vous avez raison.	280
11	L'oubli ce noir suaire. . . .	281
12	Ce n'est pas drôle de mourir	282
13		283
14	TABLE ALPHABÉTIQUE	284
		285
		289

ERRATUM

Page 181, *lire* : O mes sœurs en fumée...

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE QUINZE AVRIL MIL NEUF CENT TRENTE-SIX
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE ALENÇONNAISE
(ANCIENNES MAISONS POULET-MALASSIS, RENAUT
DE BROISE ET G. SUPOT RÉUNIES), RUE DES MARCHERIES,
ALENÇON. F. GRISARD, ADMINISTRATEUR.